Jean-Pierre Petit

MODÈLE JANUS

contre

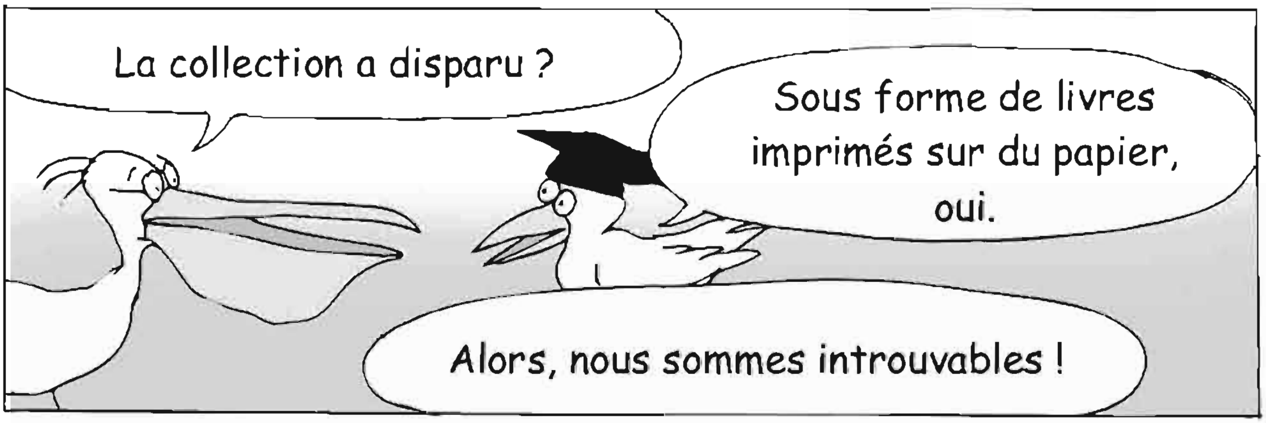
SCIENCE NOIRE

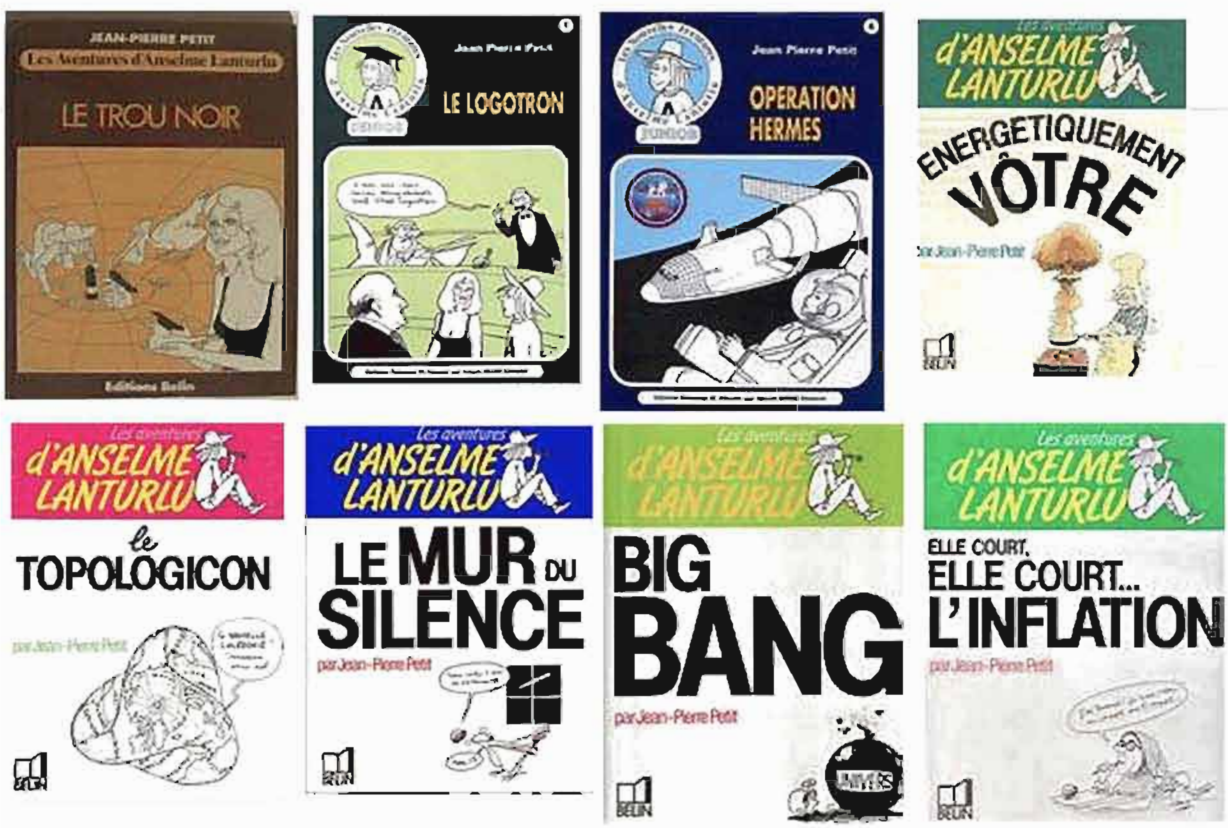
2023

PROLOGUE

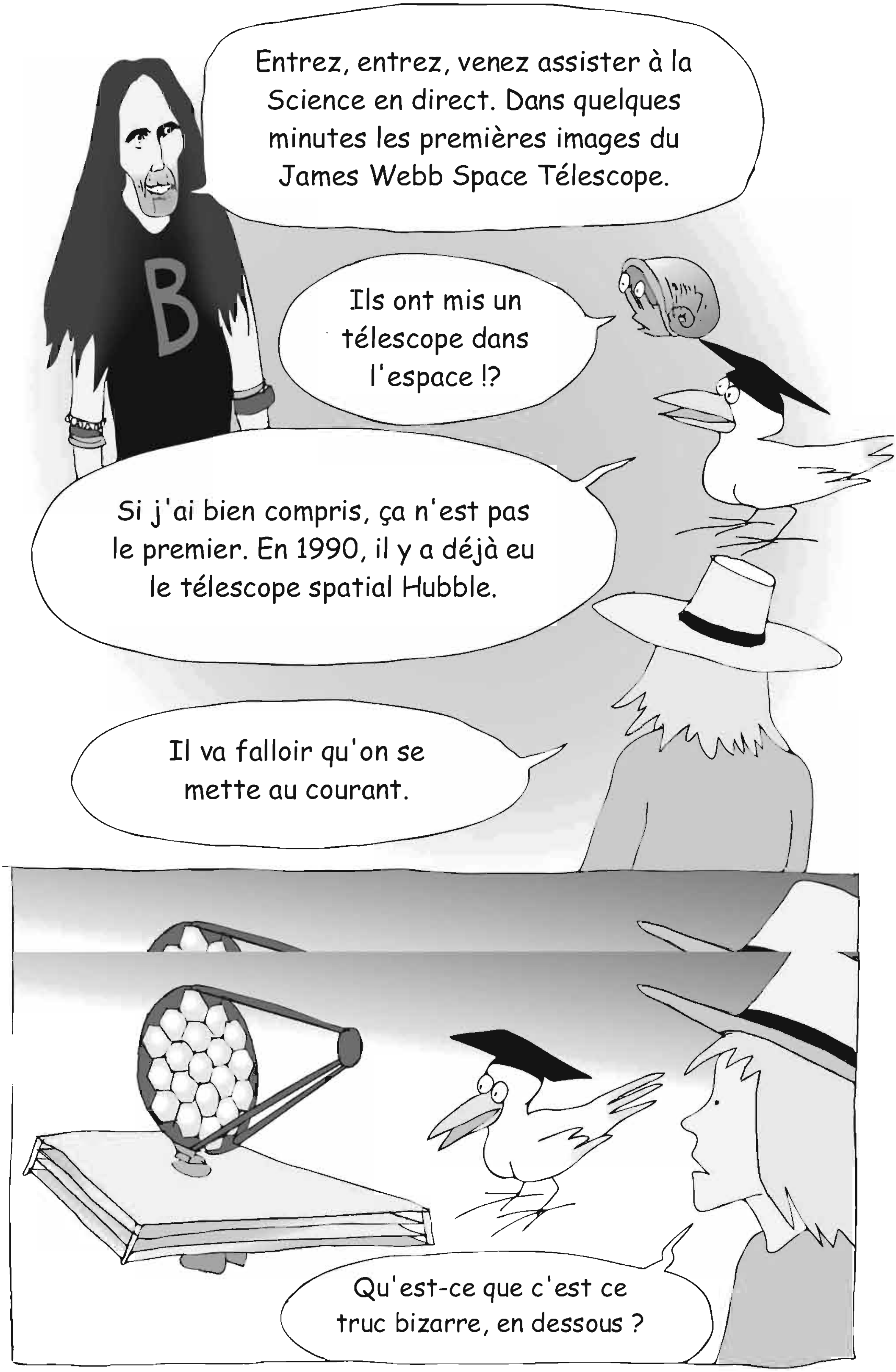

Sapristi, il fait un temps à se moucher avec le nez d'un autre.
On dirait que ça se dégage.
Si vous voulez mon avis je pense que le patron nous a réactivés.
De nouvelles aventures enfin !
Après tant d'années passées dans les pages des mêmes albums !

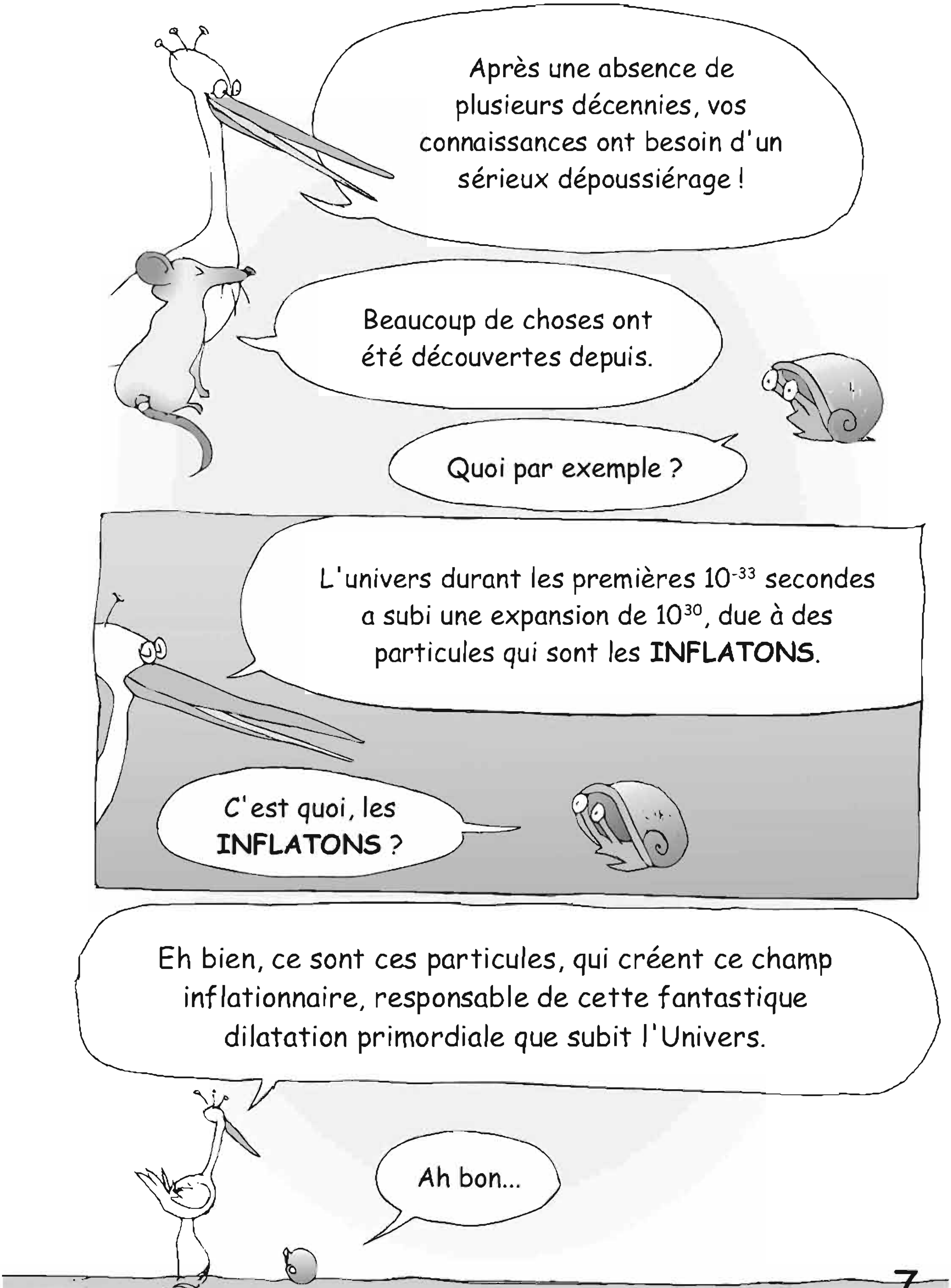

Cela veut dire que l'éditeur a décidé de publier un nouvel album.
Il n'y a plus d'éditeur.
De toute façon, il ne nous a jamais aimés.


La collection a disparu ?
Sous forme de livres imprimés sur du papier, oui.
Alors, nous sommes introuvables !


JEAN-PIERRE PETIT
Les Aventures d'Anselme Lanturlu
LE TROU NOIR
Editions Belin
LE LOGOTRON
OPERATION HERMES
Les aventures d'ANSELME LANTURLU
ENERGETIQUEMENT VÔTRE
par Jean-Pierre Petit
BELIN
Les aventures d'ANSELME LANTURLU
le TOPOLOGICON
par Jean-Pierre Petit
BELIN
Les aventures d'ANSELME LANTURLU
LE MUR DU SILENCE
par Jean-Pierre Petit
BELIN
Les aventures d'ANSELME LANTURLU
BIG BANG
par Jean-Pierre Petit
UNIVERS
BELIN
Les aventures d'ANSELME LANTURLU
ELLE COURT, ELLE COURT... L'INFLATION
par Jean-Pierre Petit
BELIN


Au contraire, il a des millions de lecteurs dans tous les pays et nous sommes traduits en quarante langues.
Et le patron ?
Toujours aussi actif. Il dit seulement qu'il a été trop pris par ses travaux pour produire de nouveaux albums.
Et Sophie !?
Elle dit qu'elle arrive.
Bon, quel est le thème maintenant ?
Allons voir...


Entrez, entrez, venez assister à la Science en direct. Dans quelques minutes les premières images du James Webb Space Télescope.
Ils ont mis un télescope dans l'espace !?
Si j'ai bien compris, ça n'est pas le premier. En 1990, il y a déjà eu le télescope spatial Hubble.
Il va falloir qu'on se mette au courant.
Qu'est-ce que c'est ce truc bizarre, en dessous ?


Après une absence de plusieurs décennies, vos connaissances ont besoin d'un sérieux dépoussiérage !
Beaucoup de choses ont été découvertes depuis.
Quoi par exemple ?
L'univers durant les premières 10^{-33} secondes a subi une expansion de 10^{30}, due à des particules qui sont les **INFLATONS**.
C'est quoi, les **INFLATONS** ?
Eh bien, ce sont ces particules, qui créent ce champ inflationnaire, responsable de cette fantastique dilatation primordiale que subit l'Univers.
Ah bon...

Il va vous falloir reprendre nombre de vos bandes dessinées comme **MILLE MILLIARDS DE SOLEILS**, qui contiennent nombre de choses fausses.
Vous voulez, dire que ça n'est plus **L'INSTABILITÉ GRAVITATIONNELLE** qui crée les galaxies ?
Si, mais le rôle de la matière normale visible est pratiquement nul la **MATIÈRE NOIRE** gouverne tous les mécanismes à l'œuvre dans les galaxies.
Cela signifie que vous avez découvert une nouvelle espèce de matière, c'est très intéressant. Et c'est fait de quoi ?
On ne sait pas au juste, mais on cherche. Il y a différents candidats.

Comment allons-nous faire pour parler de choses dont on ignore tout ?
Nous avons nombre de gens qui font cela très bien maintenant, il suffit d'utiliser le conditionnel vous dites "si ceci... si cela..."
Le conditionnel se vend très bien. C'est l'écume des choses, en quelque sorte. Harvey Kiss, voici ma carte.
Qu'est-ce qu'il transporte toujours avec lui ?
C'est la clé de sa réussite : un ensemble pour cirer les chaussures. Il représente une grande revue de vulgarisation.
La science n'est qu'une cuisine comme une autre.

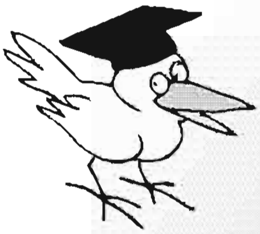

À titre de complément, nous avons des images d'artiste.
A
Ce n'est pas grave ! Ça porte bonheur.
Il faudra aussi reprendre **BIG BANG** ainsi que **COSMIC STORY** qui ne rendent pas compte de cette fantastique découverte de l'accélération de l'expansion cosmique.
Qui est due à quoi ?

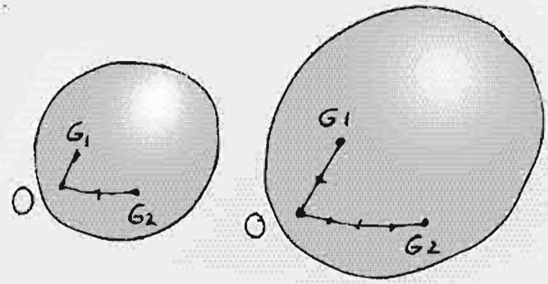

Ce qui provoque l'ACCÉLÉRATION de L'EXPANSION COSMIQUE, c'est L'ENERGIE NOIRE. Convertie en équivalente matière selon E = mc² elle représente alors 68% du contenu du Cosmos, alors que la MATIÈRE NOIRE ne représente que 27%
D'après tout cela la matière classique, visible, ne représente que cinq pour cent du tout !
68%
ENERGIE NOIRE
MATIÈRE NOIRE
27%
5%
Alors, à quoi sert cette matière ordinaire négligeable ?
Elle fournit les observations.
On croyait que les choses s'éclairciraient avec le temps. Mais toutes ces explications sont bien obscures.

LA SCIENCE NOIRE

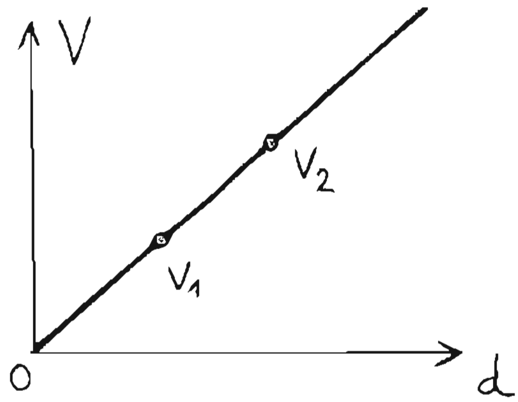
Pourquoi LE JWST?

L'univers est en expansion. En 1929 Edwin Hubble avait mis en évidence le mouvement de fuite des galaxies.





L'image la plus parlante est le gonflement d'un ballon.



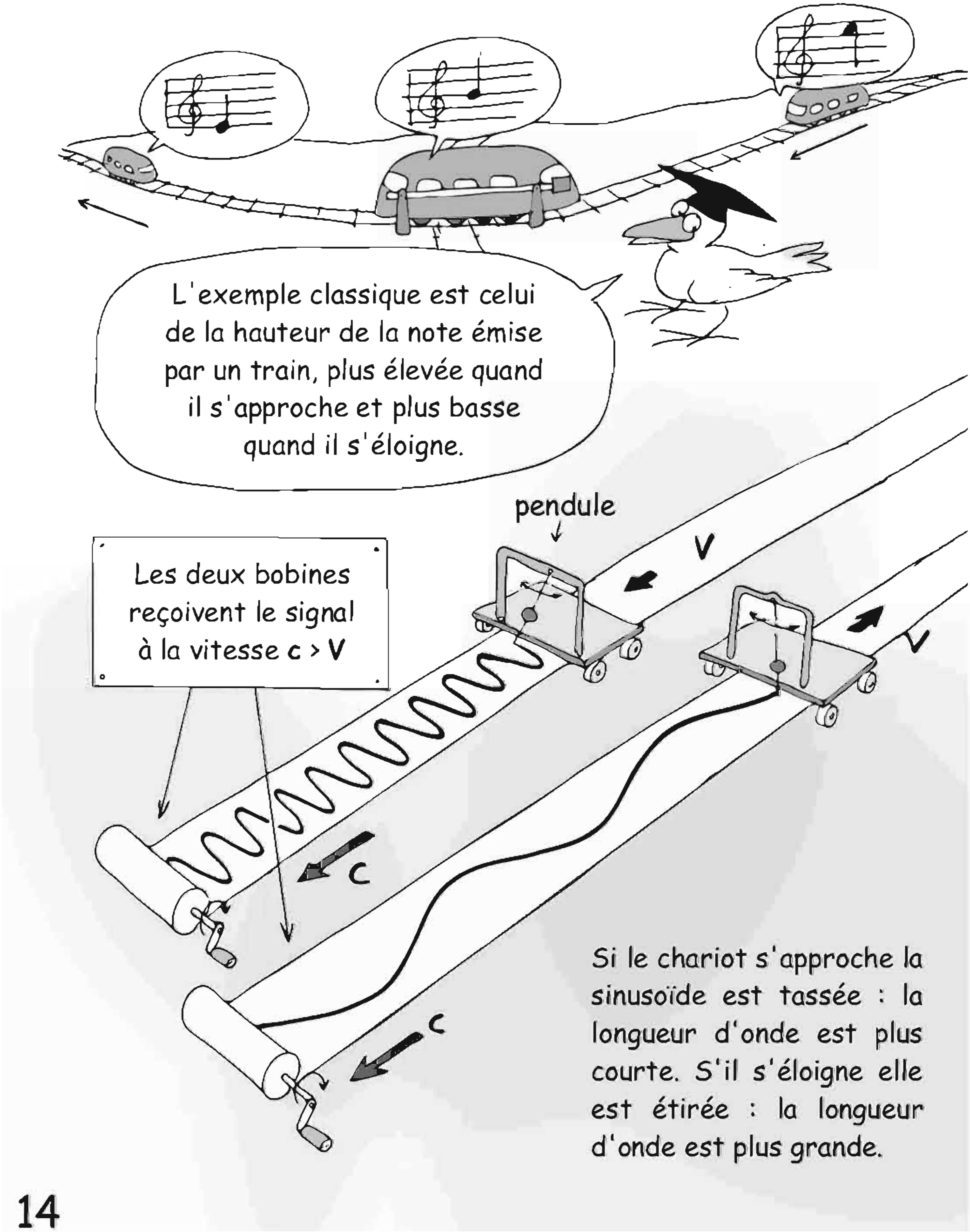
Sur le ballon, vis à vis d'un observateur, la distance de la galaxie G_2 est double de la distance de la galaxie G_1. Dans un intervalle de temps, la distance OG_2, devient 4 alors que la distance OG_1 devient 2.

Ainsi la vitesse de fuite de G_2 sera le double de celle de G_1.

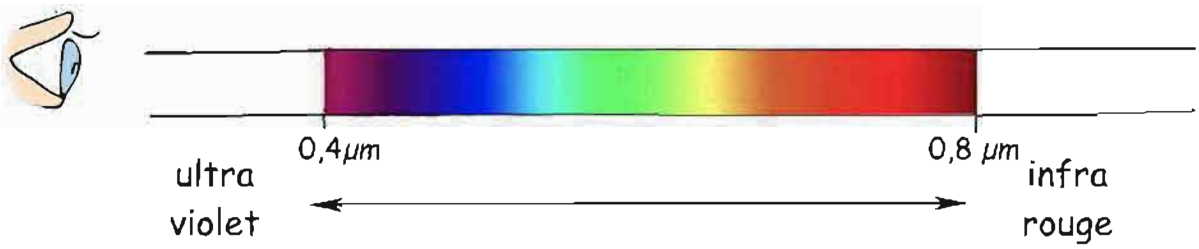
La Direction.

Plus généralement, la vitesse de fuite est proportionnelle à la distance de l'objet galaxie, c'est **LA LOI DE HUBBLE**.

L'EFFET DOPPLER

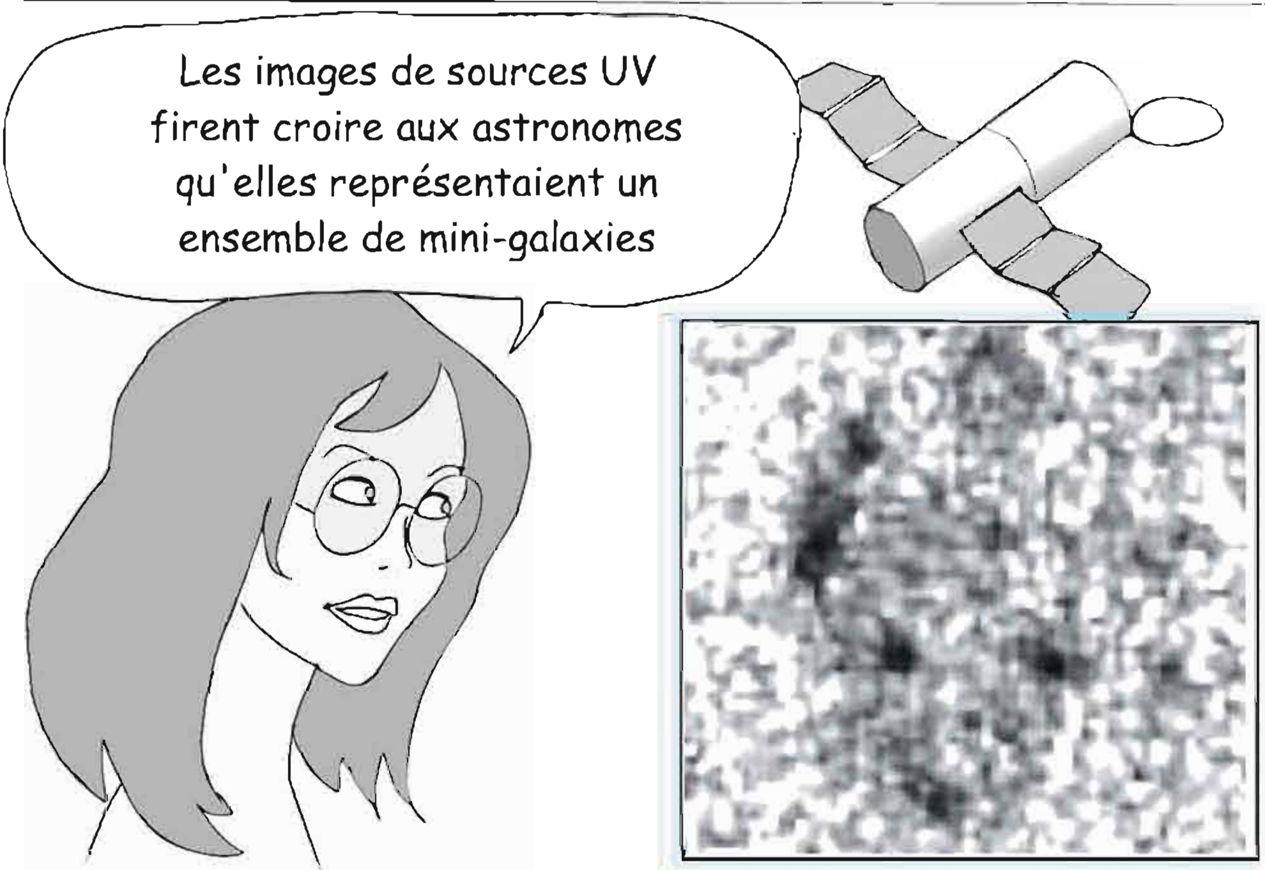


L'œil humain ne perçoit pas les longueurs d'onde de la lumière supérieures à 0,8 microns.

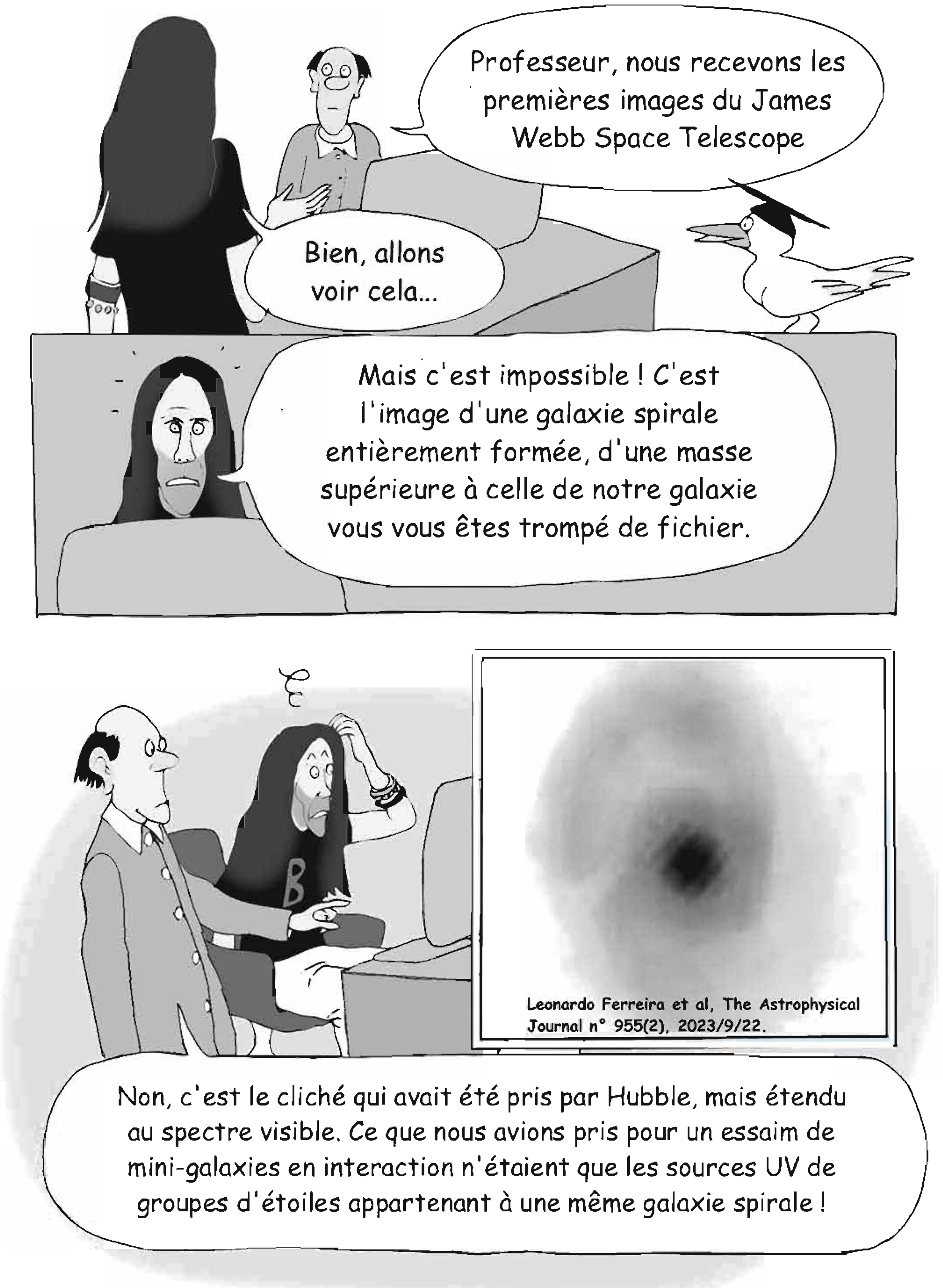


Le télescope spatial Hubble a été équipé d'instruments sensibles à l'infrarouge jusqu'à une longueur d'onde de 1,7 microns qui lui permettait d'obtenir, dans la partie de la gamme correspondant à la lumière visible, des images de galaxies distantes de 2 milliards d'années lumière. Distance portée à 8 milliards d'années lumière si les images (infrarouge) correspondaient aux sources UV émises par les groupes d'étoiles jeunes.

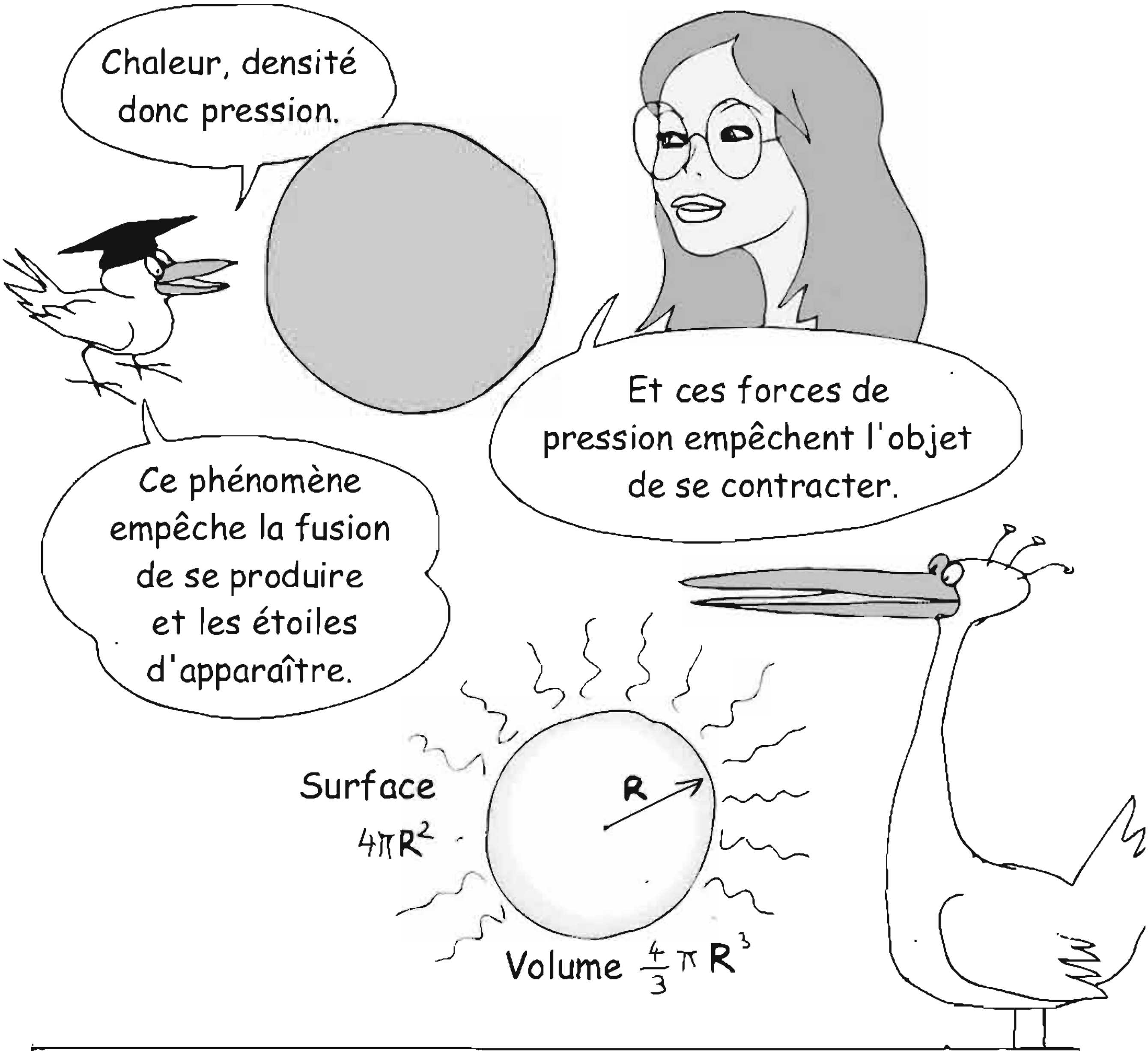
La Direction



Les taches accompagnées de croix sont des étoiles de notre propre galaxie, à l'avant-plan.

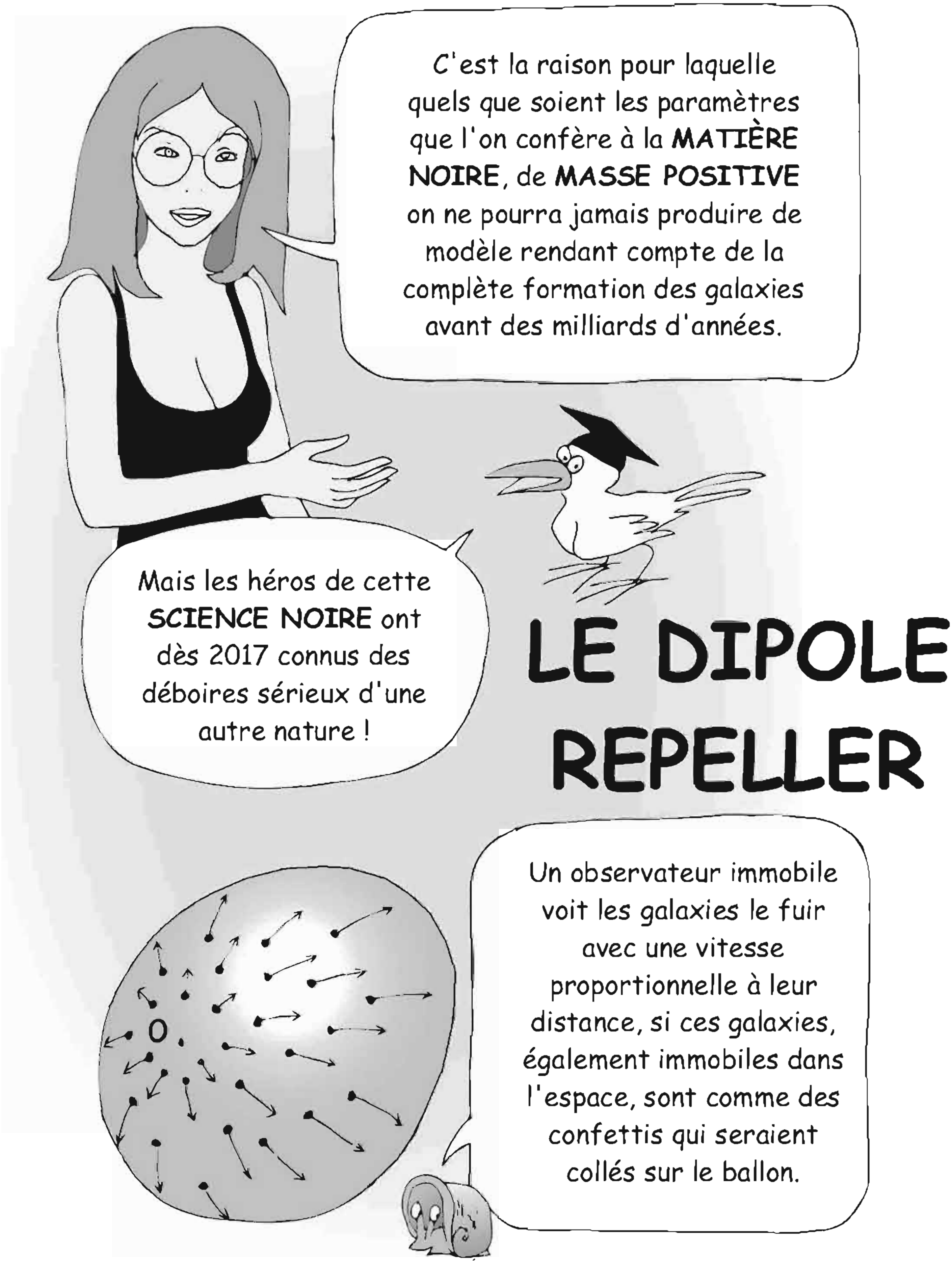

Professeur, nous recevons les premières images du James Webb Space Telescope
Bien, allons voir cela...
Mais c'est impossible ! C'est l'image d'une galaxie spirale entièrement formée, d'une masse supérieure à celle de notre galaxie vous vous êtes trompé de fichier.
Leonardo Ferreira et al, The Astrophysical Journal n° 955(2), 2023/9/22.
Non, c'est le cliché qui avait été pris par Hubble, mais étendu au spectre visible. Ce que nous avions pris pour un essaim de mini-galaxies en interaction n'étaient que les sources UV de groupes d'étoiles appartenant à une même galaxie spirale !

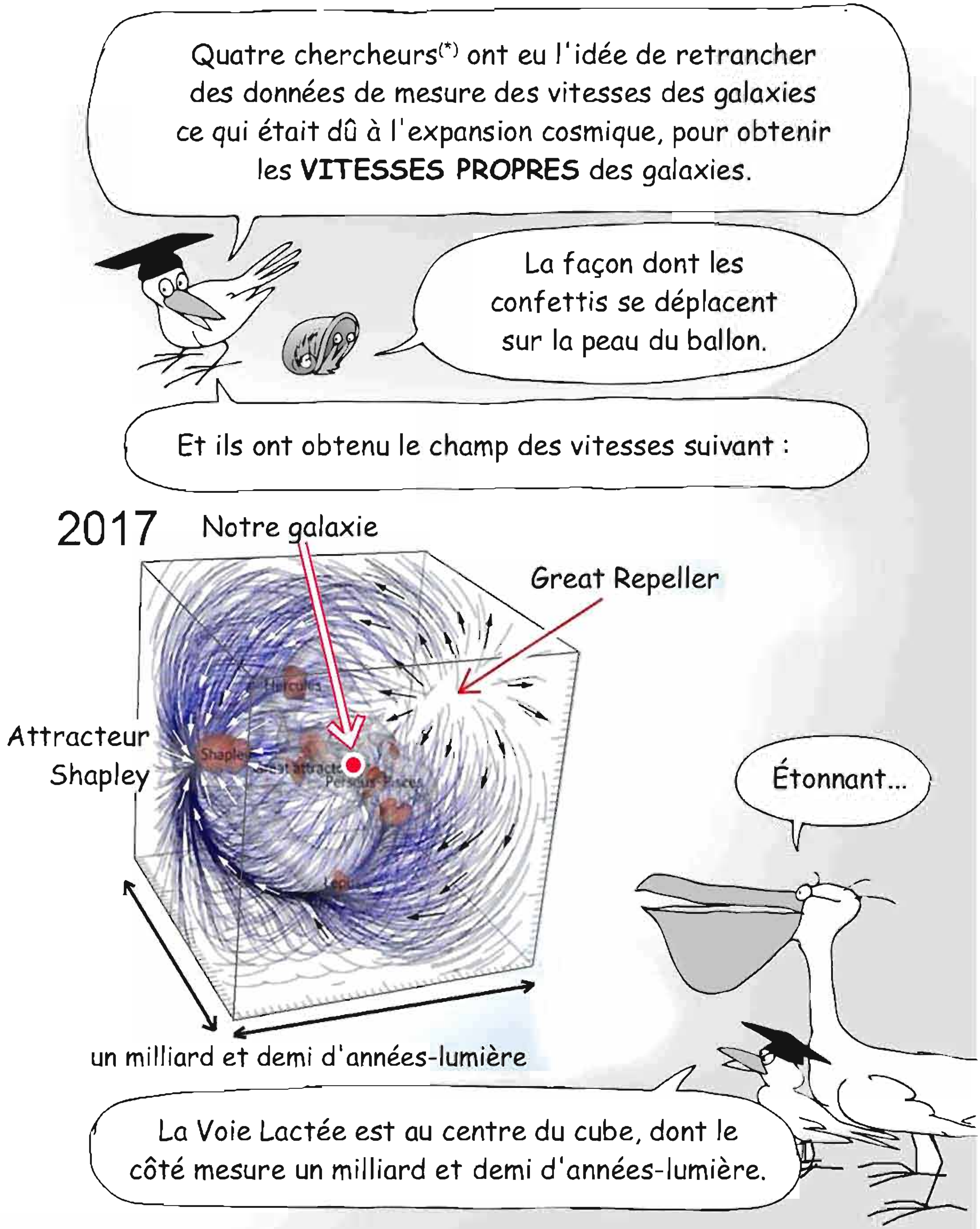
(*) Voir la bande dessinée
MILLE MILLIARDS DE SOLEILS



Le seul moyen dont disposent ces objets pour évacuer cette chaleur est d'émettre du rayonnement infrarouge, thermique, à partir de leur surface. Or plus l'objet est gros et plus il y a d'énergie à évacuer, laquelle croît comme le volume, c'est à dire comme le cube du rayon **R** de l'objet. Mais la surface du "radiateur", elle, croit comme le carré de ce rayon. De telle sorte que les petits objets évoluent plus vite que les gros.

La Direction


C'est la raison pour laquelle quels que soient les paramètres que l'on confère à la **MATIÈRE NOIRE**, de **MASSE POSITIVE** on ne pourra jamais produire de modèle rendant compte de la complète formation des galaxies avant des milliards d'années.
Mais les héros de cette **SCIENCE NOIRE** ont dès 2017 connus des déboires sérieux d'une autre nature !
LE DIPOLE REPELLER
O
Un observateur immobile voit les galaxies le fuir avec une vitesse proportionnelle à leur distance, si ces galaxies, également immobiles dans l'espace, sont comme des confettis qui seraient collés sur le ballon.



(*) Les Français Hélène Courtois, Daniel Pomarède, l'Israélien Yeudi Hofmanet et le Canadien Brent Tully (Nature 2017)

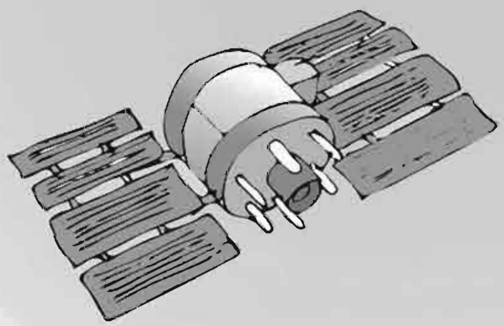

The Great Repeller
À 600 millions d'années-lumière de la Voie Lactée, on trouve un immense vide qui repousse tout ce qui l'entoure. Dans ce vide , aucune galaxie, aucune matiere.
?
Explication officielle : **NÉANT**. Il n'y a même eu aucun article publié sur le sujet. Quand on ne sait pas quoi dire on ignore, tout simplement.
Certains spécialistes disent que cela serait l'effet répulsif dû à une lacune dans la matière noire.
Sottise ! **L'INSTABILITÉ GRAVITATIONNELLE** produit des **CONDENSATIONS**, mais pas des **VIDES** !
C'était juste une suggestion.

RIEN NE VA PLUS EN PHYSIQUE ! (*)

(*) C'était le titre du best Seller de l'American Lee Smolin - **2006**


Pour justifier l'homogénéité de l'univers primitif on suppose que celui-ci est composé **d'INFLATONS** des particules dont il n'existe **AUCUN MODÈLE THÉORiQUE**.
On découvre que l'expansion de l'Univers s'accélère. Pas de problème : l'**ENERGIE NOIRE** explique tout cela ! Un nouveau composant, majoritaire dont il n'existe **AUCUN MODÈLE THÉORIQUE**
Entre 1900 et 1970, la physique des particules vit un âge d'or, où la matière se décline sous des formes variées. Partout, l'expérience confirme la théorie (Exemple: la prédiction de l'existence de l'antimatière par Dirac). Et soudain plus rien ne fonctionne. Aucune des "super-particules" associées aux photon, neutron, électron, neutrino, prédites par la **SUPERSYMÉTRiE** ne se manifeste dans des accélérateurs conçus pour les faire apparaître.
La Direction
Bref, qu'il s'agisse d'infiniment grand comme d'infiniment petit : c'est la déroute complète.

LES FANTASTIQUES PROGRÈS DE LA TECHNIQUE

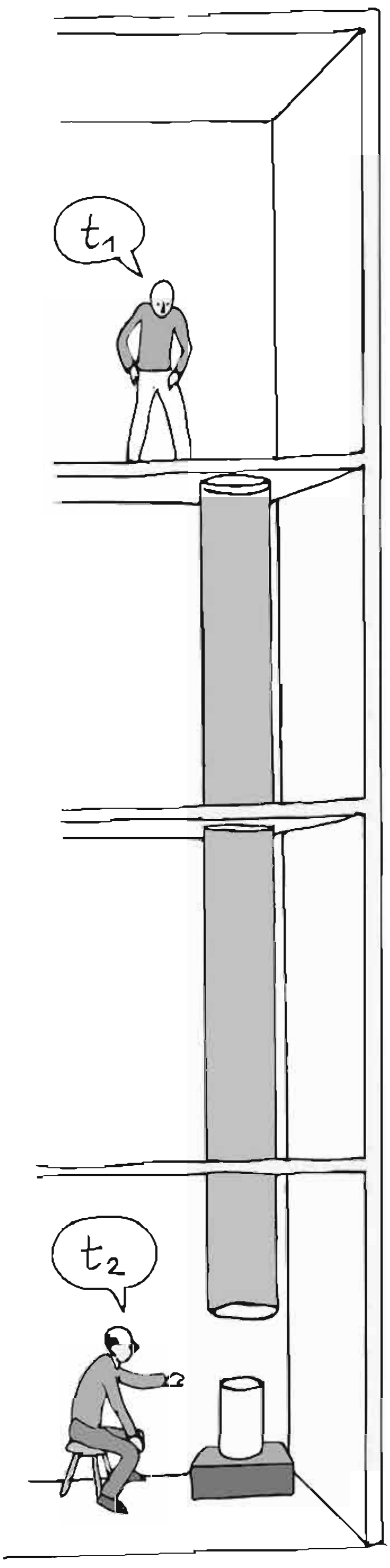


Le système **GPS** utilise une trentaine de satellites situés à 20.000 km d'altitude, dotés d'une horloge atomique de très grande précision.

Le temps s'y écoule plus vite qu'à la surface de la Terre. Si on ne tenait pas compte de la correction le système **GPS** serait inutilisable.

* Einstein est décédé en 1955

En 1960, les Américains Pound et Rebka imaginent un montage à la fois simple et astucieux qui permet de comparer les fréquences d'émission de rayons gamma, de deux sources constituées de l'isotope $^{57}\mathbf{Fe}$ du Fer, doté d'un neutron supplémentaire. Le dénivelé est de 22 mètres. Ils utilisent pour ce faire la formule établie en 1916 par l'Allemand Karl Schwarzschild (*)

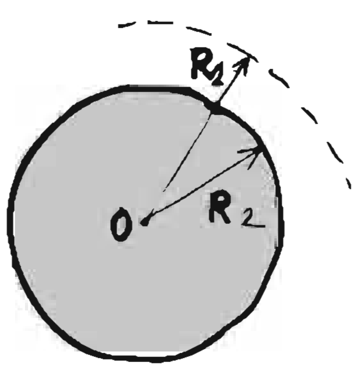


$$\frac{t_2}{t_1} = \sqrt{\frac{1 - \frac{2GM}{R_2 c^2}}{1 - \frac{2GM}{R_1 c^2}}} > 1$$

déduite de la première solution exacte qu'il construit de l'équation avec laquelle Albert Einstein fonde en 1915 la :

RELATIVITÉ GÉNÉRALE

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R\, g_{\mu\nu} = \chi\, T_{\mu\nu}$$



$G = 6{,}67 \times 10^{-11}\,\mathrm{N\,m^2\,kg^{-2}}$
constante gravitation

$c = 3 \times 10^{8}\,\mathrm{m/s}$
vitesse de la lumière

$M = 6 \times 10^{24}\,\mathrm{kg}$
masse de la Terre

(*) Janvier 1916

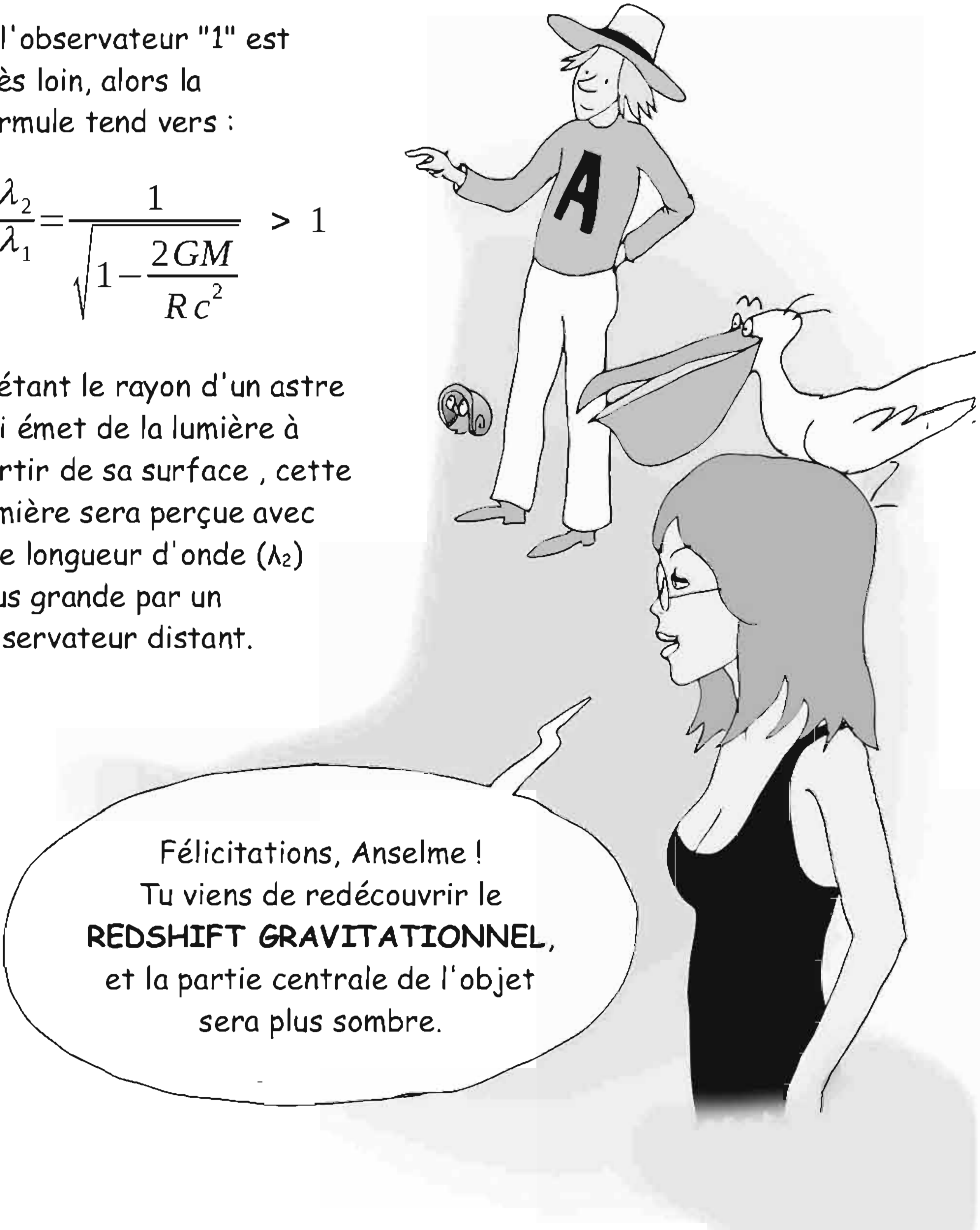
LE REDSHIFT GRAVITATIONNEL

La **LONGUEUR D'ONDE**
c'est : $\lambda = c\,t$

si l'observateur "1" est très loin, alors la formule tend vers :

$$\frac{\lambda_2}{\lambda_1} = \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{2GM}{Rc^2}}} > 1$$

R étant le rayon d'un astre qui émet de la lumière à partir de sa surface , cette lumière sera perçue avec une longueur d'onde (λ_2) plus grande par un observateur distant.



Il montre qu'il existe une valeur maximale de la masse d'un astre, au-delà de laquelle en son centre, la pression (qui est une densité d'énergie par unité de volume) ainsi que la vitesse de la lumière deviennent infinies.

K. Schwarzschild : Über das Gravitationsfeld Messenpunktes nach der Einsteinschen Theorie. Sit. Deut. Akad. Wiss. 1916

(*) Il décède en 1916 d'une infection sur le front Russe.

z. B. bei konstanter Masse und zunehmender Dichte der Übergang zu kleinerem Radius unter Energieabgabe (Verminderung der Temperatur durch Ausstrahlung) erfolgt.

4. Die Lichtgeschwindigkeit in unserer Kugel wird:

$$v = \frac{2}{3\cos\chi_a - \cos\chi}, \tag{44}$$

sie wächst also vom Betrag $\frac{1}{\cos\chi_a}$ an der Oberfläche bis zum Betrag $\frac{2}{3\cos\chi_a - 1}$ im Mittelpunkt. Die Druckgröße $\rho_0 + p$ wächst nach (10) und (30) proportional der Lichtgeschwindigkeit.

Im Kugelmittelpunkt ($\chi = 0$) werden Lichtgeschwindigkeit und Druck unendlich, sobald $\cos\chi_a = 1/3$, die Fallgeschwindigkeit gleich $\sqrt{8/9}$ der (natürlich gemessenen) Lichtgeschwindigkeit geworden ist.

4. La vitesse de la lumière dans notre sphère est :

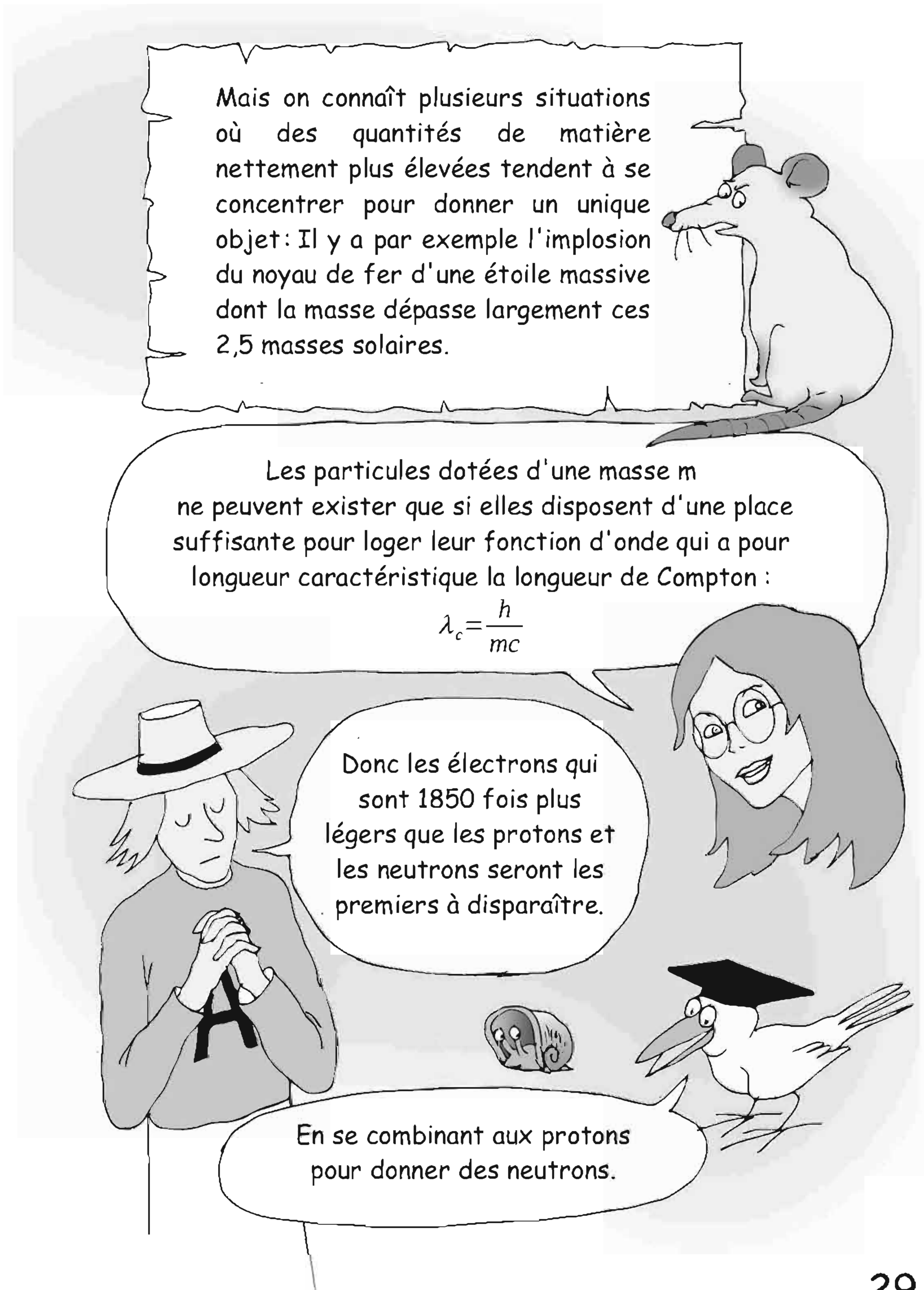
$$v = \frac{2}{3\cos(\chi_a) - \cos(\chi)} \tag{44}$$

de sorte qu'elle varie à partir de la valeur sur la surface $\frac{1}{\cos\chi_a}$

jusqu'à la valeur au centre $\frac{2}{3\cos(\chi_a) - 1}$

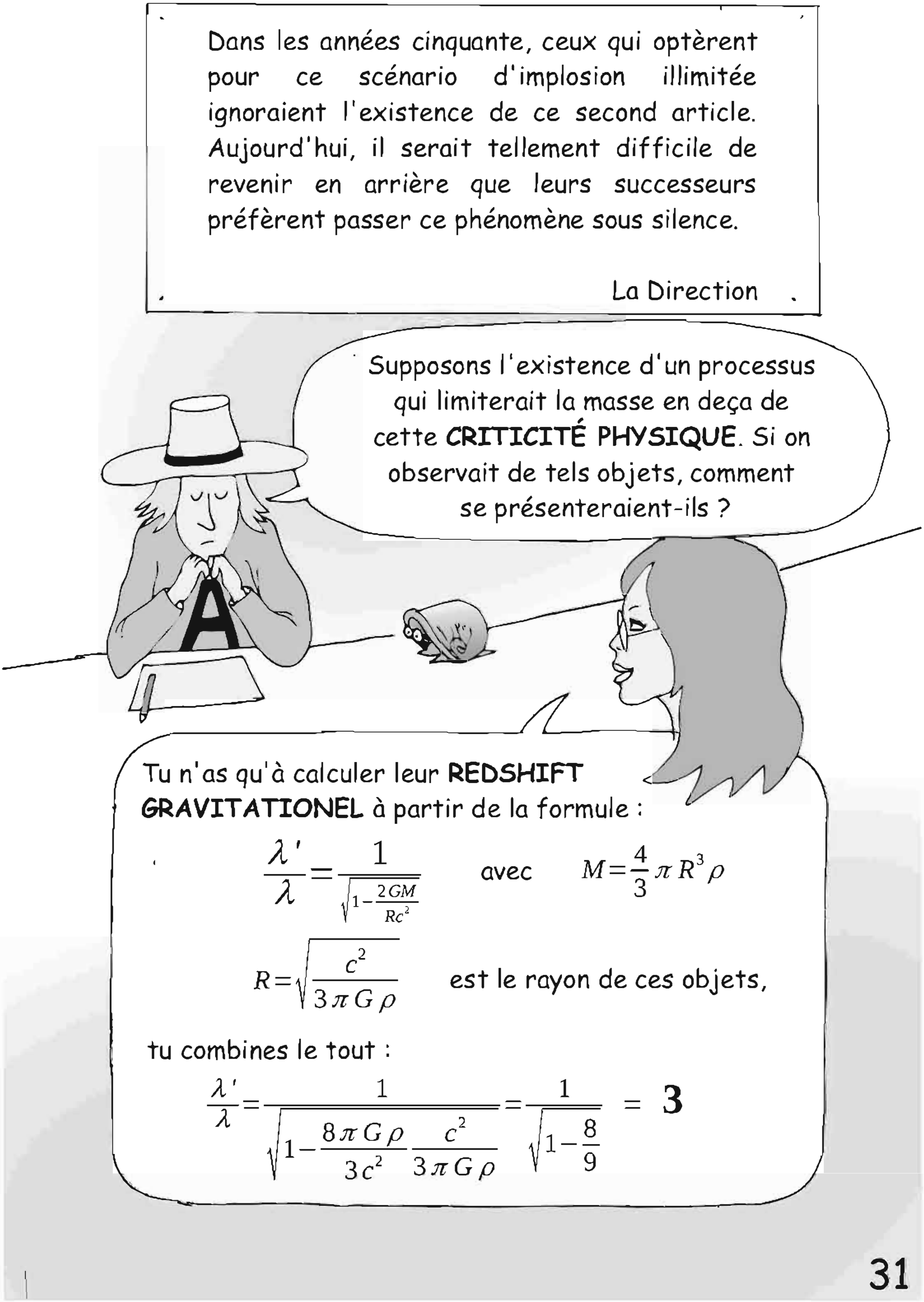
La variable de pression $\rho_0 + p$ augmente selon (10) et (30) proportionnellement à la vitesse de la lumière.

Au centre de la sphère (x = 0), la vitesse de la lumière et la pression deviennent infinies.



Mais on connaît plusieurs situations où des quantités de matière nettement plus élevées tendent à se concentrer pour donner un unique objet : Il y a par exemple l'implosion du noyau de fer d'une étoile massive dont la masse dépasse largement ces 2,5 masses solaires.
Les particules dotées d'une masse m ne peuvent exister que si elles disposent d'une place suffisante pour loger leur fonction d'onde qui a pour longueur caractéristique la longueur de Compton : $\lambda_c = \frac{h}{mc}$
Donc les électrons qui sont 1850 fois plus légers que les protons et les neutrons seront les premiers à disparaître.
En se combinant aux protons pour donner des neutrons.


Si les forces de pression dans le fluide de neutrons équilibrent la force de gravité, la contraction s'arrête et on obtient une **ÉTOILE À NEUTRONS**.
Sinon, comme rien ne peut s'opposer à ce mouvement, l'étoile implose sur elle-même en quelques jours en donnant une **SINGULARITÉ**.
Mais que se passe-t-il quand, comme l'a montré Schwarzschild dans son second article la pression et la vitesse de la lumière deviennent infinies au centre de l'étoile ?
Quel second article !?!
Quand les neutrons sont trop serrés pour pouvoir loger leur longueur d'onde :
$\lambda_n = \frac{h}{m_n c}$

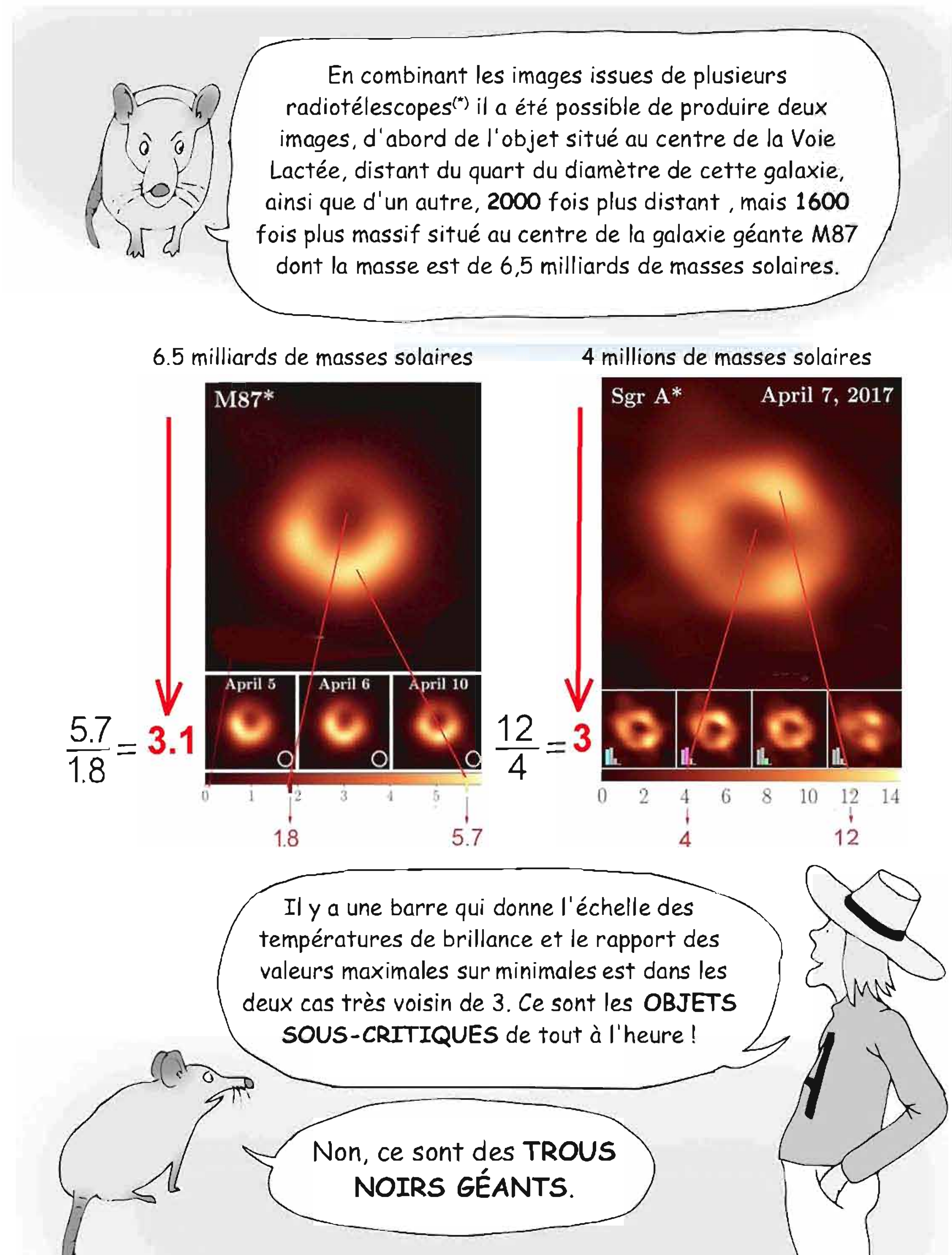

Dans les années cinquante, ceux qui optèrent pour ce scénario d'implosion illimitée ignoraient l'existence de ce second article. Aujourd'hui, il serait tellement difficile de revenir en arrière que leurs successeurs préfèrent passer ce phénomène sous silence.
La Direction
Supposons l'existence d'un processus qui limiterait la masse en deça de cette **CRITICITÉ PHYSIQUE**. Si on observait de tels objets, comment se présenteraient-ils ?
Tu n'as qu'à calculer leur **REDSHIFT GRAVITATIONEL** à partir de la formule :
$$\frac{\lambda'}{\lambda}=\frac{1}{\sqrt{1-\frac{2GM}{Rc^2}}} \quad \text{avec} \quad M=\frac{4}{3}\pi R^3 \rho$$
$$R=\sqrt{\frac{c^2}{3\pi G\rho}} \quad \text{est le rayon de ces objets,}$$
tu combines le tout :
$$\frac{\lambda'}{\lambda}=\frac{1}{\sqrt{1-\frac{8\pi G\rho}{3c^2}\frac{c^2}{3\pi G\rho}}}=\frac{1}{\sqrt{1-\frac{8}{9}}} = \mathbf{3}$$

MYSTERIEUX QUASARS

Périodiquement, de mystérieux objets, très massifs, situés au centre des galaxies s'animent et émettent de puissants jets de plasma, en général diamétralement opposés. Quand le phénomène cesse les galaxies possèdent alors, en leur centre un quasar éteint. L'origine de tels objets reste un mystère complet de même que la cause de ces violentes éruptions. Un des jets, dirigé vers l'observateur, est décalé dans le bleu, par effet Doppler (« blueshift »). L'autre, décalé dans l'infrarouge, n'apparaît pas dans cette image prise dans le spectre du visible. Les irrégularités du jet montrent que ces émissions, focalisées par le puissant champ magnétique, ne s'effectuent que sporadiquement. La nature de ce phénomène quasar reste à ce jour un mystère complet.

(*) Elle varie comme l'inverse de la longueur d'onde.


Une grande découverte de ces dernières années a été la présence, au centre des galaxies, d'objets hypermassifs dont la masse a pu être déterminée avec certitude en mesurant la vitesse des étoiles orbitant autour de ceux-ci, dont la nature et l'origine sont inconnus.
Ça en fait, des brillantes découvertes ! Les galaxies tournent trop vite, l'expansion de l'Univers s'accélère. Il y a des objets qui représentent des milliards de masses solaires au sein des galaxies et on ne sait pas pourquoi ! Grâce aux progrès de la technologie vous vous enfoncez dans l'ignorance, mais avec la plus grande précision.
Deux de ces objets sont des sources radio. celui qui est au centre de notre propre galaxie représente quatre millions de masses solaires.
On obtient des images à partir de ce rayonnement radio en utilisant les vastes miroirs des radiotélescopes où la surface réfléchissante est un simple grillage dont les mailles sont calquées sur la longueur d'onde du signal. (comme dans les fours micro-ondes)
La direction



(*) ETHC: "First M87 Event Horizon Telescope Results" The Shadow of the Supermassive Black Hole. Astr.Jr. 875:L1 2019 April 10


Mais leur centre n'est pas noir !
C'est à cause des nuages de gaz chauds qui sont juste devant.
Les objets ont des masses qui différent d'un facteur 1600, leurs températures de brillance maximale sont pour l'un de 4,5 milliards de degrés et pour l'autre de 12 milliards de degrés, mais des nuages de gaz chaud se placent juste devant leurs parties centrales pour donner pile un rapport de température égal à 3. À qui voulez-vous faire avaler ça?
Quand les images d'un troisième objet seront disponibles, si ce rapport des températures de brillance maximale et minimale est encore de 3 cela posera un sérieux problème.
Et quand ces objets se forment, que se passe-t-il quand la pression et la vitesse de la lumière au centre deviennent infinies ?

(*) Voir l'Annexe

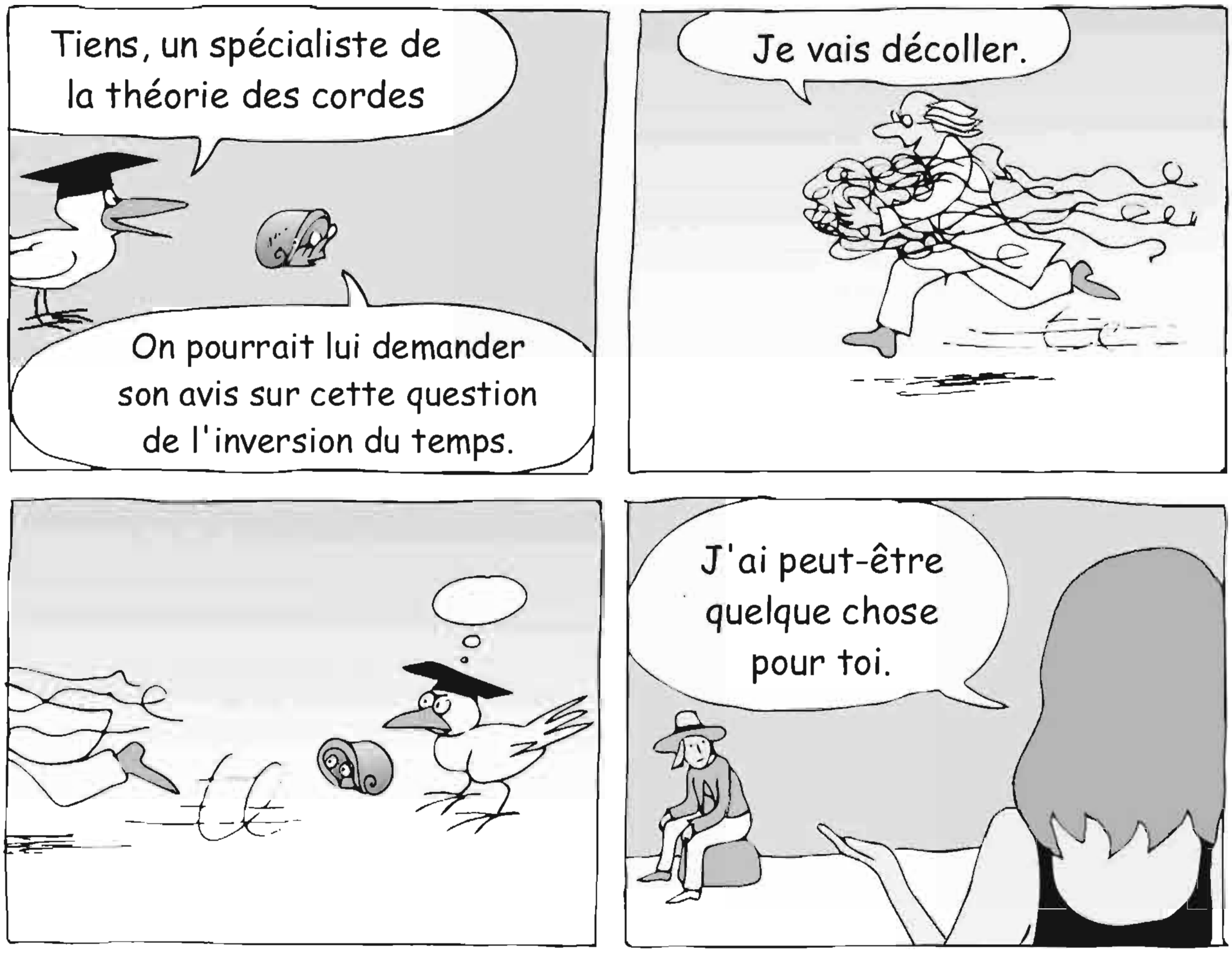
LE MYSTÈRE DE L'ANTIMATIÈRE PRIMORDIALE

A.Sakharov 1921 - 1989

(*) Inventeur de la bombe H russe

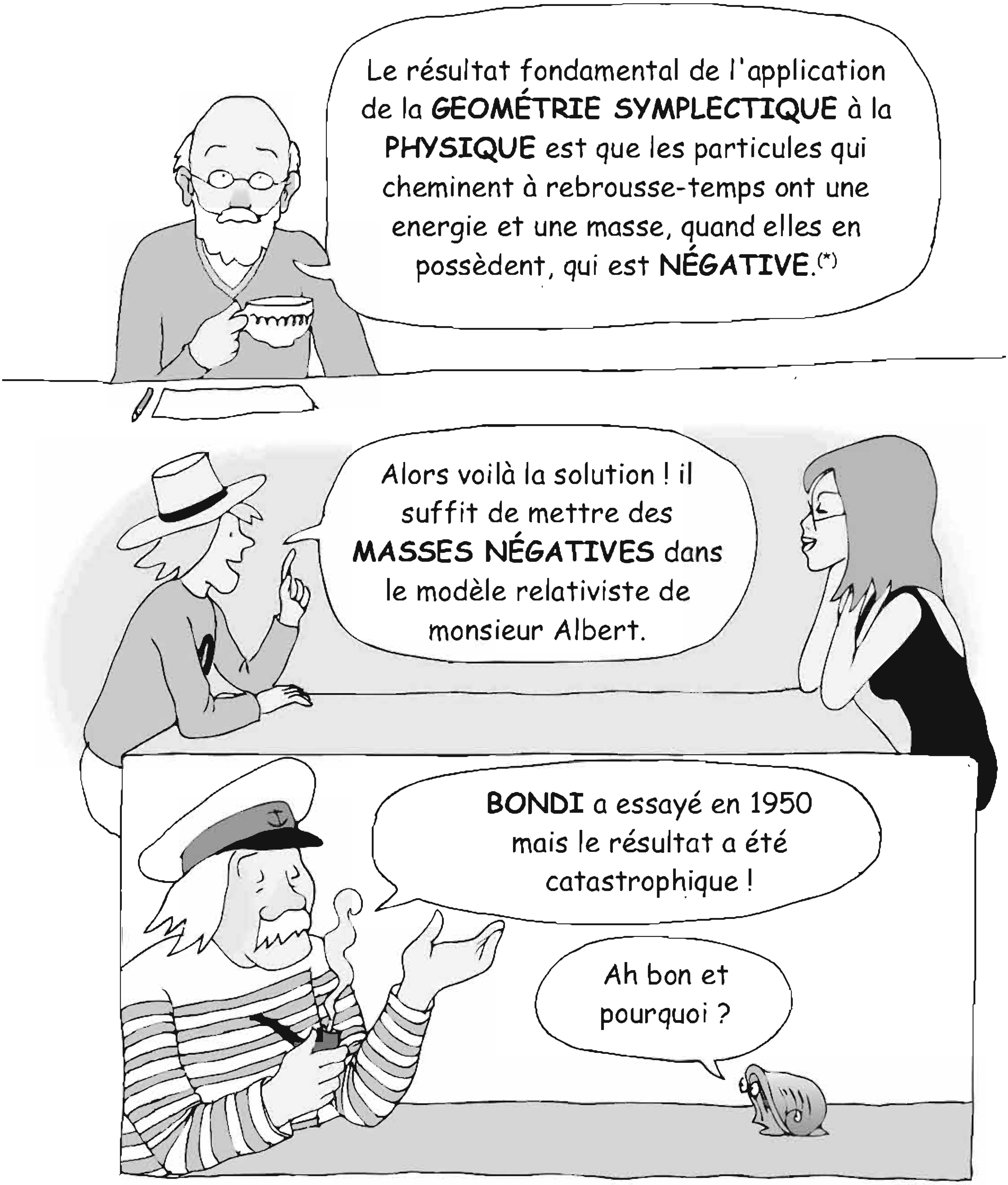
(**) Voir la bande dessinée BIG BANG

Mais que dit-on dans les congrès, les séminaires ?
On n'en parle jamais, c'est un **NON-SUJET**.
Vous n'avez pas encore compris ! que dans le monde scientifique quand il y a une question sur laquelle on n'a pas prise, on fait comme si elle n'existait pas !
Mais, quand même, juste après le BIG BANG on perd en chemin la moitié de l'Univers. Ça n'est pas rien !
À mon avis, si Sakharov avait employé le terme d'**UNIVERS NOIR** ça serait bien mieux passé.
Ou alors , c'est parce que c'est Russe ?



Le mathématicien français **JEAN-MARIE SOURIAU** a été , avec l'américain **KOSTANT** et le russe **KIRILOV** le fondateur de la **GÉOMÉTRIE SYMPLECTIQUE**. A la différence des deux premiers, il s'est attaché à dégager les applications de cette **GEOMÉTRIE** à la **PHYSIQUE**.

(*) Décède en 2012. L'auteur a été son élève.



(*) **Théorème de Souriau** (1970): l'inversion du **TEMPS** entraîne l'inversion de l'**ÉNERGIE** et de la **MASSE** et de **l'IMPULSION** mais conserve le **SPIN** en tant que grandeur de **PURE GÉOMÉTRIE**

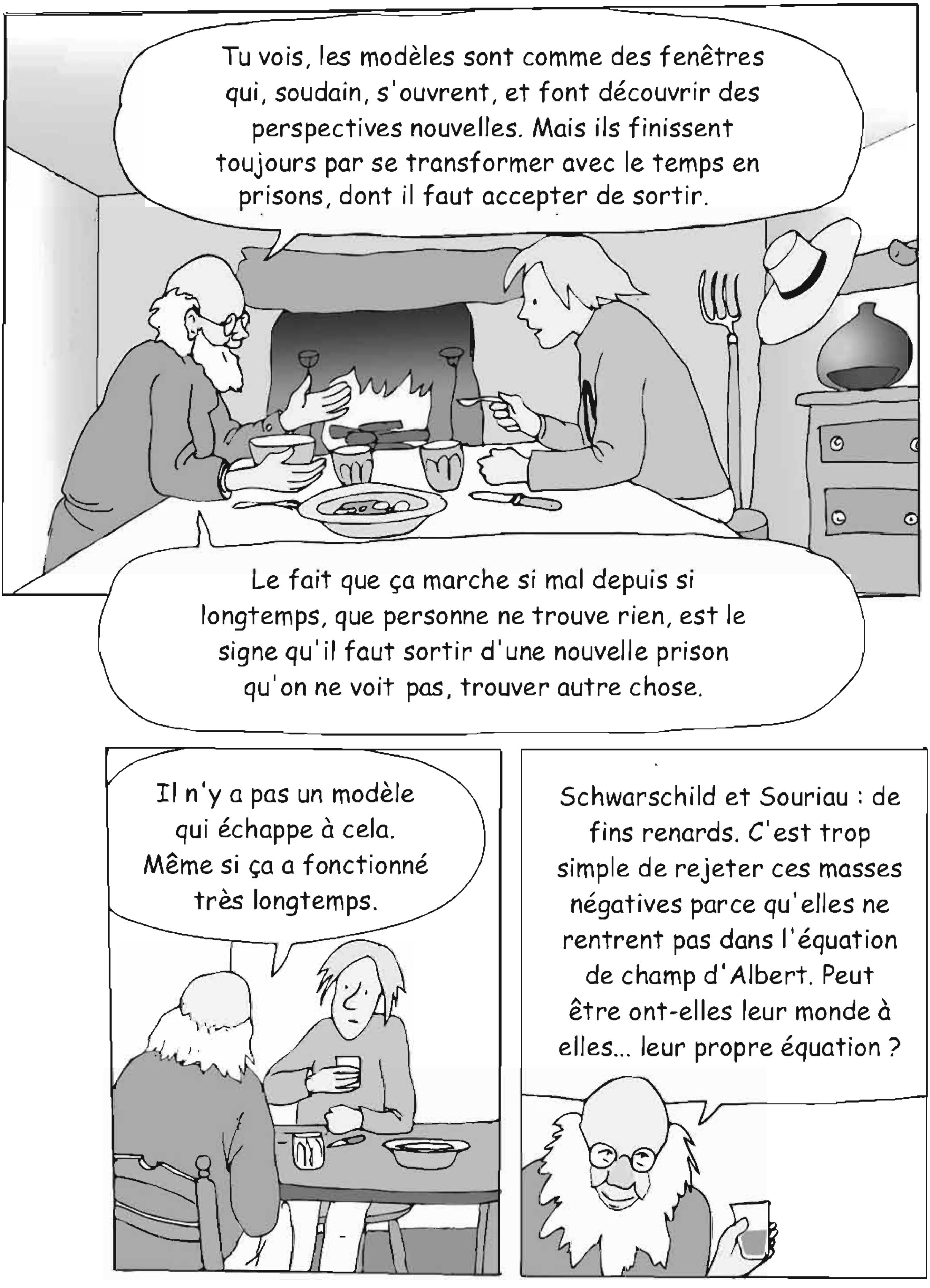
(*) son "approximation" newtonienne

LE PHÉNOMÈNE RUNAWAY(*)

(*) RUNAWAY = courir au loin

(**) $\frac{1}{2} m^- V^2$

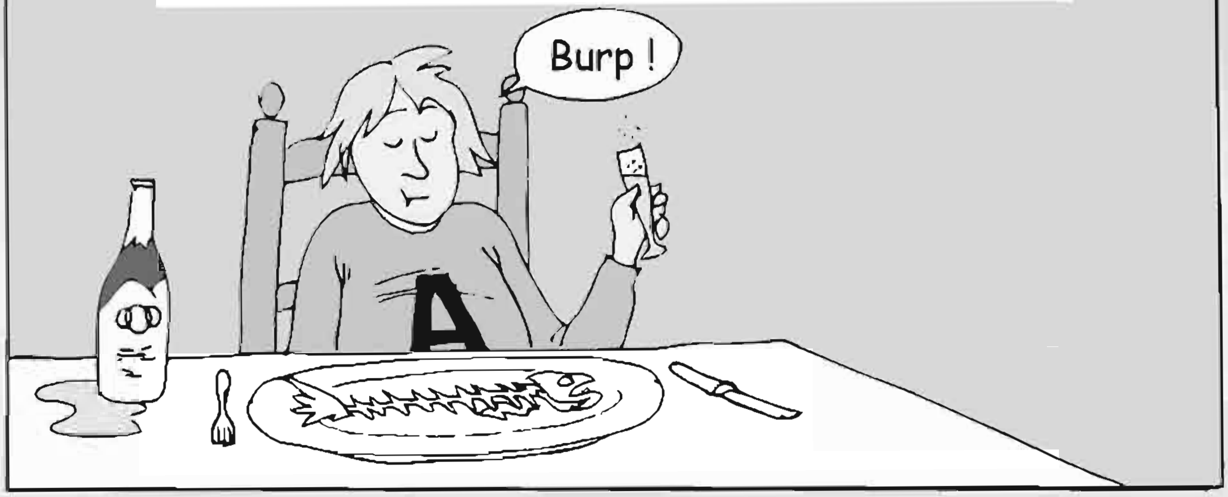
(*) L'auteur entretint pendant des années des relation amicales avec Alexandre Grothendieck, Pionnier de la GEOMETRIE ALGEBRIQUE

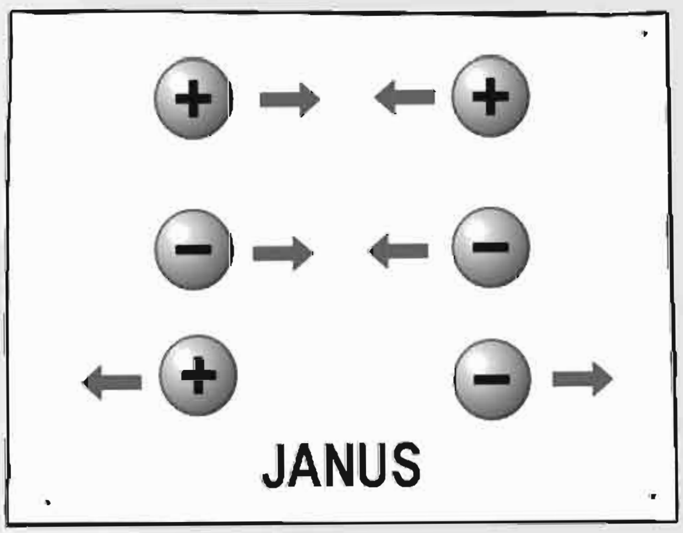

Tu vois, les modèles sont comme des fenêtres qui, soudain, s'ouvrent, et font découvrir des perspectives nouvelles. Mais ils finissent toujours par se transformer avec le temps en prisons, dont il faut accepter de sortir.
Le fait que ça marche si mal depuis si longtemps, que personne ne trouve rien, est le signe qu'il faut sortir d'une nouvelle prison qu'on ne voit pas, trouver autre chose.
Il n'y a pas un modèle qui échappe à cela. Même si ça a fonctionné très longtemps.
Schwarschild et Souriau : de fins renards. C'est trop simple de rejeter ces masses négatives parce qu'elles ne rentrent pas dans l'équation de champ d'Albert. Peut être ont-elles leur monde à elles... leur propre équation ?

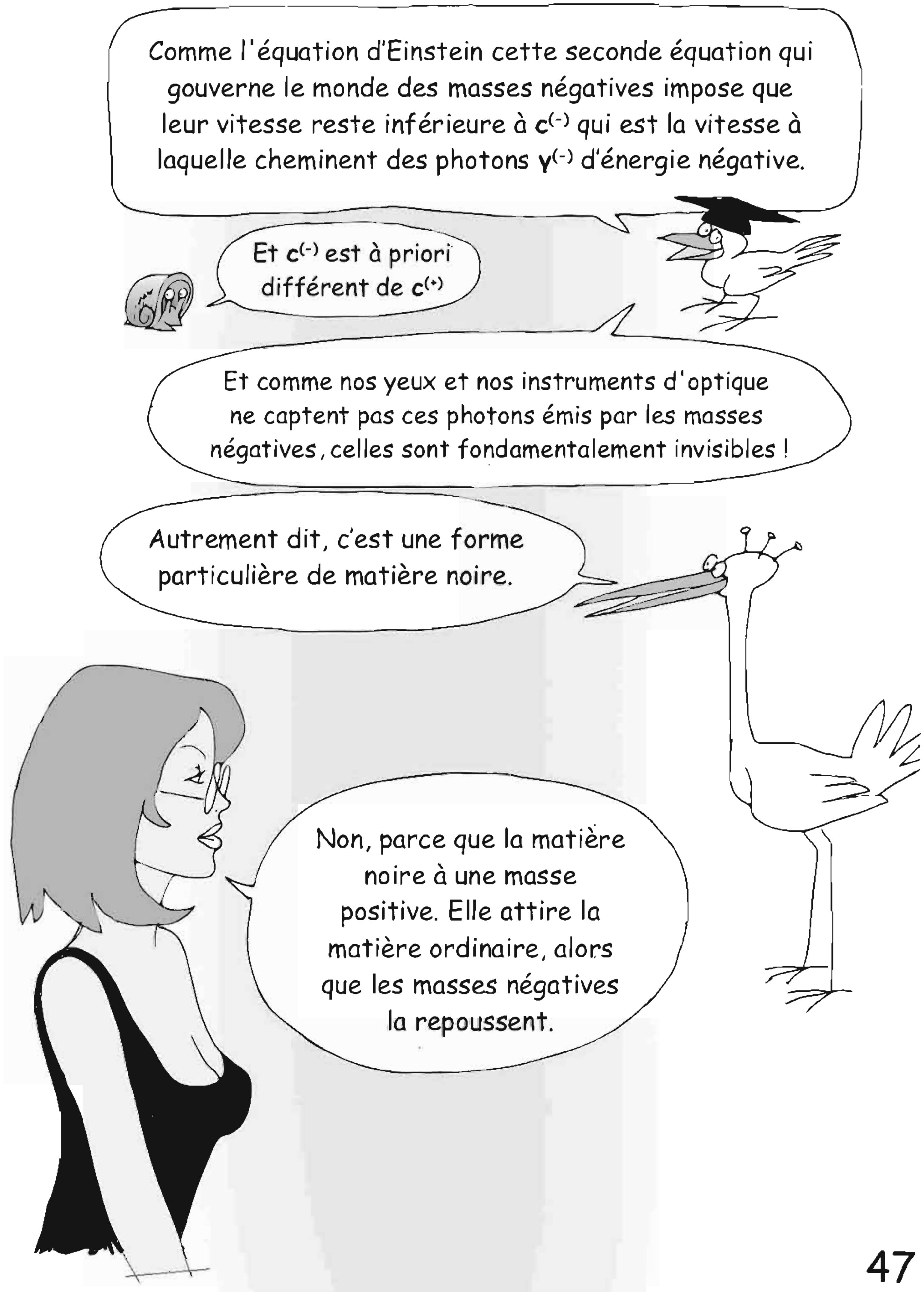

Un monde des masses négatives avec son équation,
une équation relativiste, qui ressemblerait à celle d'Albert,
avec des termes d'interaction qui donneraient les bonnes lois, celles qui satisfont le principe d'**ACTION-RÉACTION** et éliminent ce fichu phénomène **RUNAWAY**.

$$R^{(+)}_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R^{(+)} g^{(+)}_{\mu\nu} = \chi \left[T^{(+)}_{\mu\nu} + \sqrt{\frac{g^{(-)}}{g^{(+)}}}\, \hat{T}^{(-)}_{\mu\nu} \right]$$

$$R^{(-)}_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R^{(-)} g^{(-)}_{\mu\nu} = -\, \chi \left[\sqrt{\frac{g^{(+)}}{g^{(-)}}}\, \hat{T}^{(+)}_{\mu\nu} + T^{(-)}_{\mu\nu} \right]$$

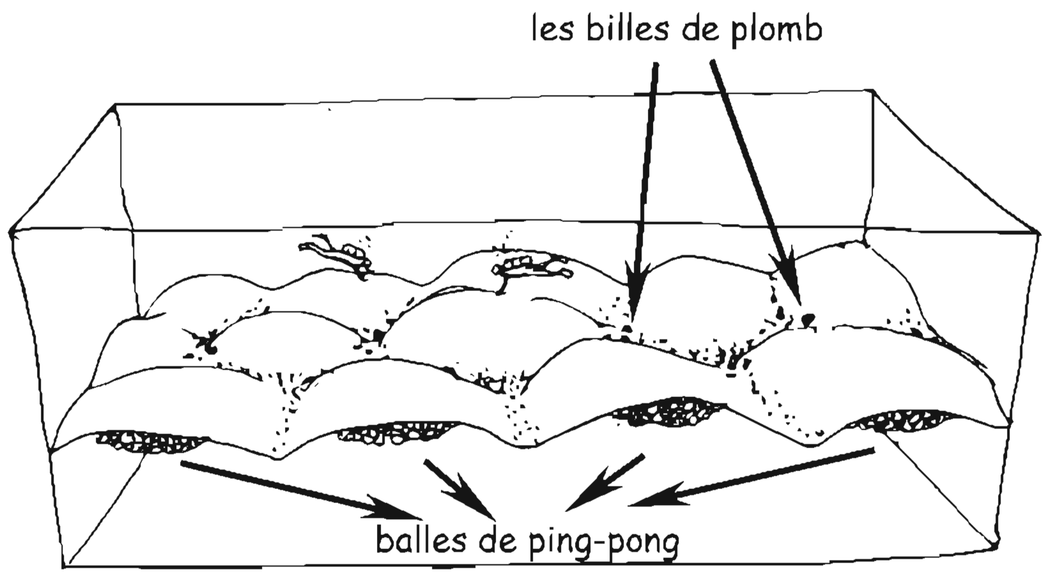


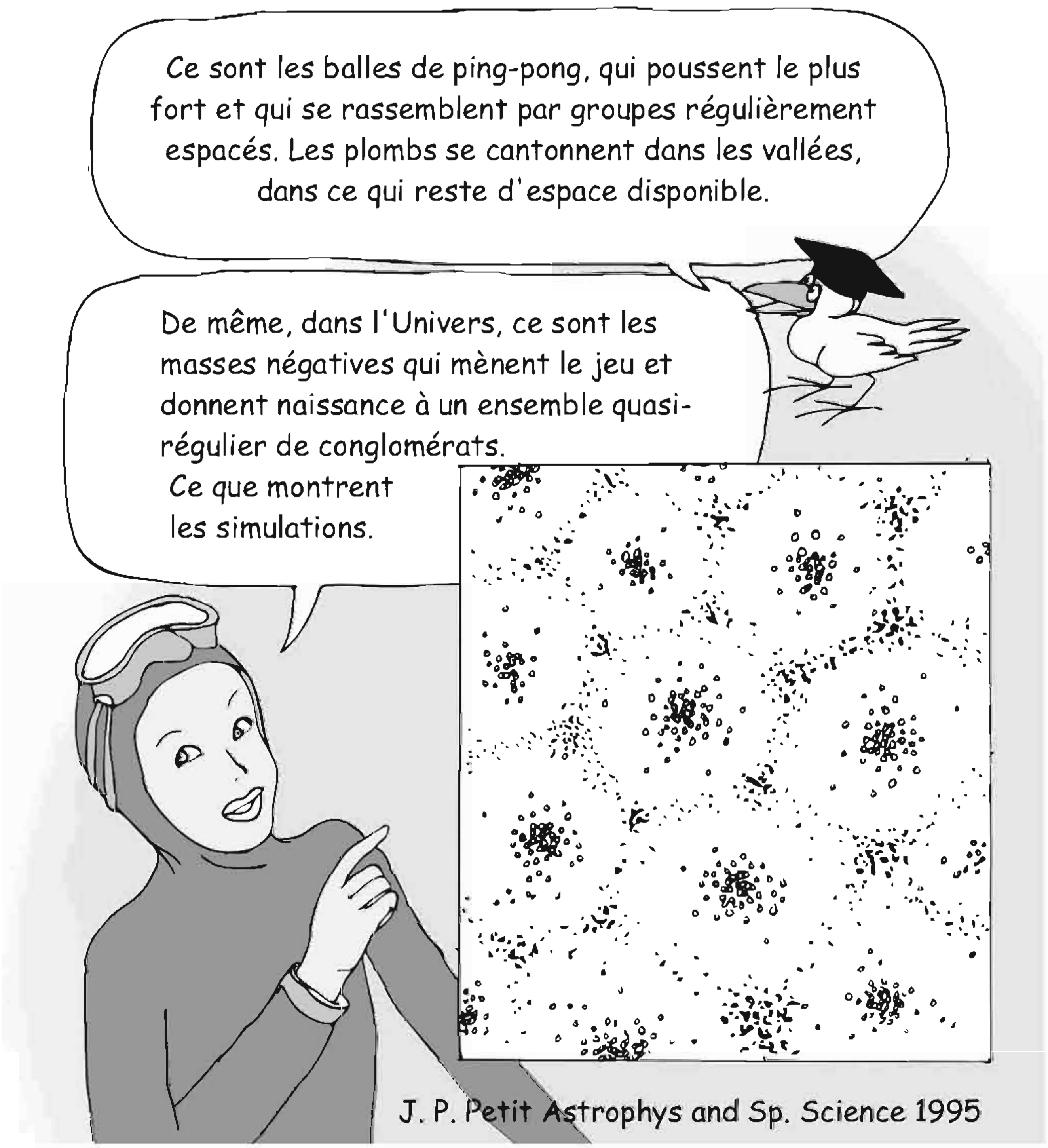



Comme l'équation d'Einstein cette seconde équation qui gouverne le monde des masses négatives impose que leur vitesse reste inférieure à $c^{(-)}$ qui est la vitesse à laquelle cheminent des photons $\gamma^{(-)}$ d'énergie négative.
Et $c^{(-)}$ est à priori différent de $c^{(+)}$
Et comme nos yeux et nos instruments d'optique ne captent pas ces photons émis par les masses négatives, celles sont fondamentalement invisibles !
Autrement dit, c'est une forme particulière de matière noire.
Non, parce que la matière noire à une masse positive. Elle attire la matière ordinaire, alors que les masses négatives la repoussent.


Les masses de même signe s'attirent selon la loi de Newton. Les masses de signes opposés se repoussent selon "anti-Newton", c'est ce que donnent mes deux équations. Maintenant comment ce mélange se comporte-t-il ?
Les deux populations se séparent, mais que faire de tout cela ?
Sois un peu logique. Tu as donné la même masse volumique ρ aux deux populations, alors que les composantes invisibles jouent de toute évidence le rôle le plus important.
Tu as raison. Je vais prendre $|\rho^-| > \rho^+$ et laisser la simulation tourner la toute la nuit.

Pour mieux comprendre comment fonctionne l'instabilité gravitationnelle avec ces deux matières faites de masses de signes opposés on va figurer la force de gravité par la pesanteur et la "force d'antigravité" à laquelle sont soumises les masses négatives (de direction opposée) par la force d'Archiméde.

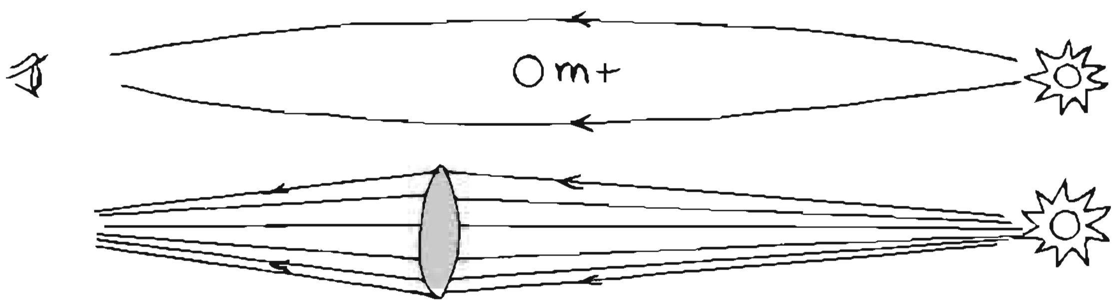




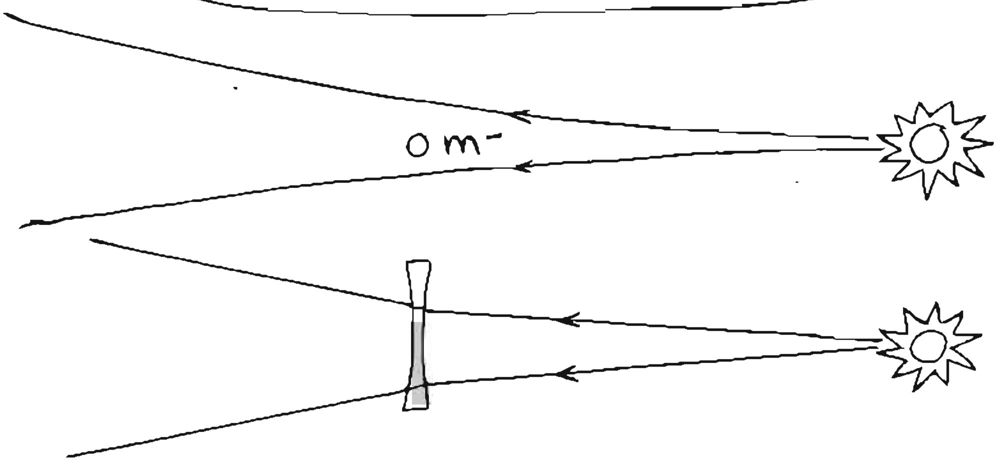
J. P. Petit Astrophys and Sp. Science 1995

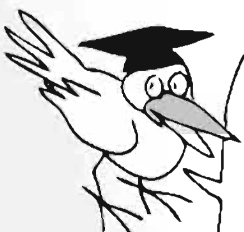
(*) Composer : dipole repeller

L'effet de lentille gravitationnelle négatif



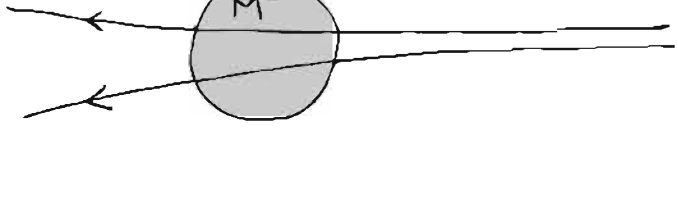
Une masse négative produit l'effet inverse, comme une lentille divergente, elle disperse les rayons lumineux et ainsi réduit la luminosité apparente des sources distantes.





Depuis 1990, on avait constaté que les galaxies à fort redshift avaient des magnitudes faibles. On en avait déduit qu'elles étaient naines. Cette hypothèse s'est avérée fausse quand Le télescope **JWST** a révélé qu'elles étaient semblables aux galaxies proches.

Les photons traversent sans difficultés les amas de masse négative (qui n'interagissent avec les masse **m+** et les photons γ^+ qu'antigravitationnellement) mais ceci réduit la magnitude des sources distantes.

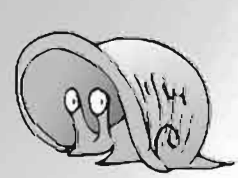



?
Des mesures de la magnitude des galaxies situées à l'arrière-plan du **GREAT REPELLER** devraient permettre de déterminer le diamètre de cette concentration de masse négative, responsable de leur atténuation. L'objet, est a priori sphéroidal. L'accroissement de la portée du télescope spatial **JWST** permettra d'étendre la carte 3D du champ des vitesses en découvrant d'autres grands vides.
Je ne vois plus le rat.
Il a dû partir avec son maître le type aux cheveux très longs.

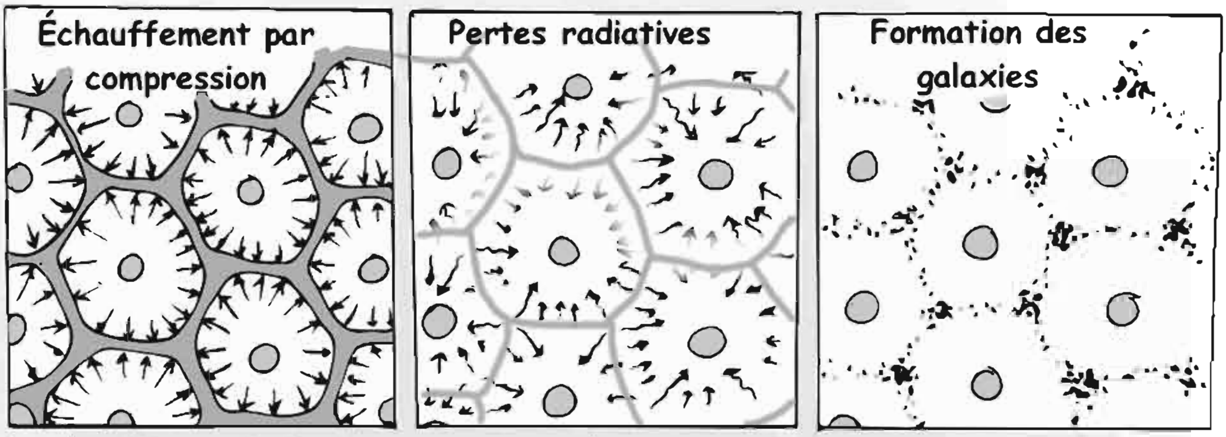
LA FORMATION DES GALAXIES

Dès la fin de l'ÈRE RADIATIVE, les effets gravitationnels peuvent jouer à plein. Masses positives et masses négatives se séparent alors très brutalement. La masse positive se trouve alors prise en sandwich entre deux conglomérats de masse négative qui, exerçant sur elle une rétro-compression, l'échauffent. Mais sa configuration membranaire entraîne son refroidissement non moins rapide par pertes radiatives. Déstabilisée (*), la masse positive donne alors naissance à **TOUTES LES GALAXIES**, qui se forment dans les premiers cent millions d'années.

La direction



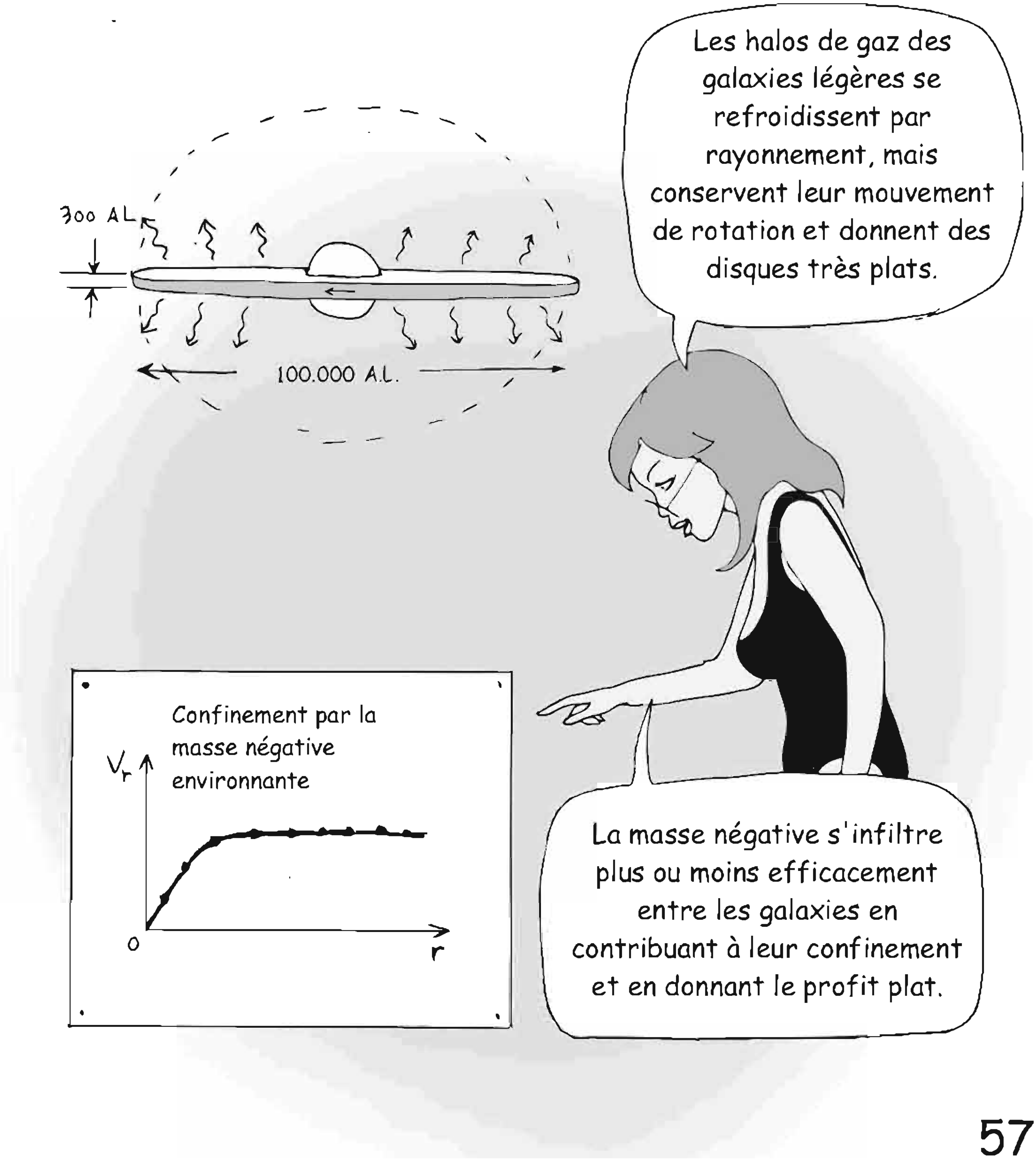
(*) voir la bande dessinée **MILLE MILLIARDS DE SOLEILS**



Le chauffage est plus intense aux nœuds

(*) ce qui explique pourquoi le gaz intergalactique est à 10^6 K

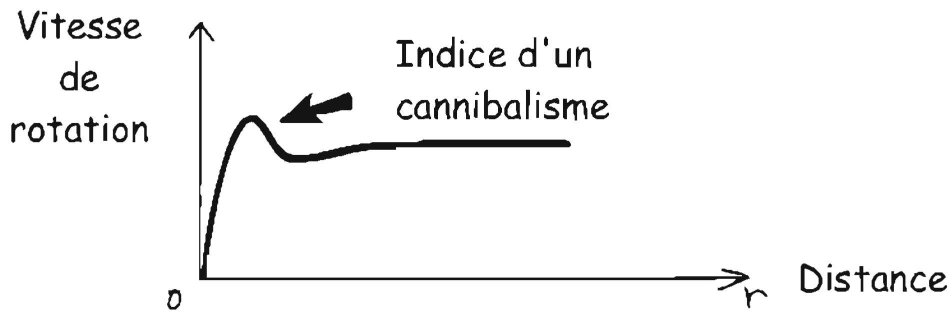
L'origine de la rotation des galaxies



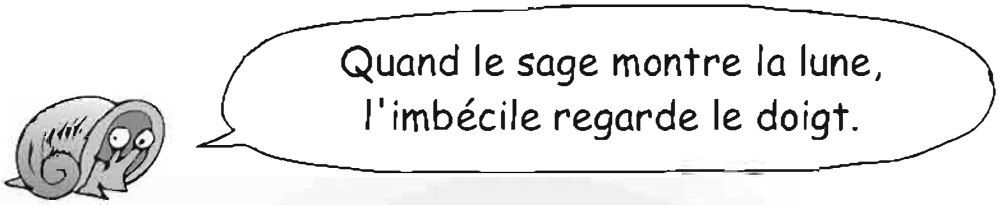
Amas d'Hercules

Cannibalisme

Il fait partie du processus évolutif des galaxies. Les grosses galaxies avalent les petites. Le vestige se lit dans les courbes de rotation. Les galaxies sont des systèmes non-collisionnels. La petite galaxie conserve son moment de rotation. Son ensemble d'étoiles se trouve tassé dans le champ gravitationnel de la grosse galaxie. La vitesse de ses étoiles s'en trouve accrue :

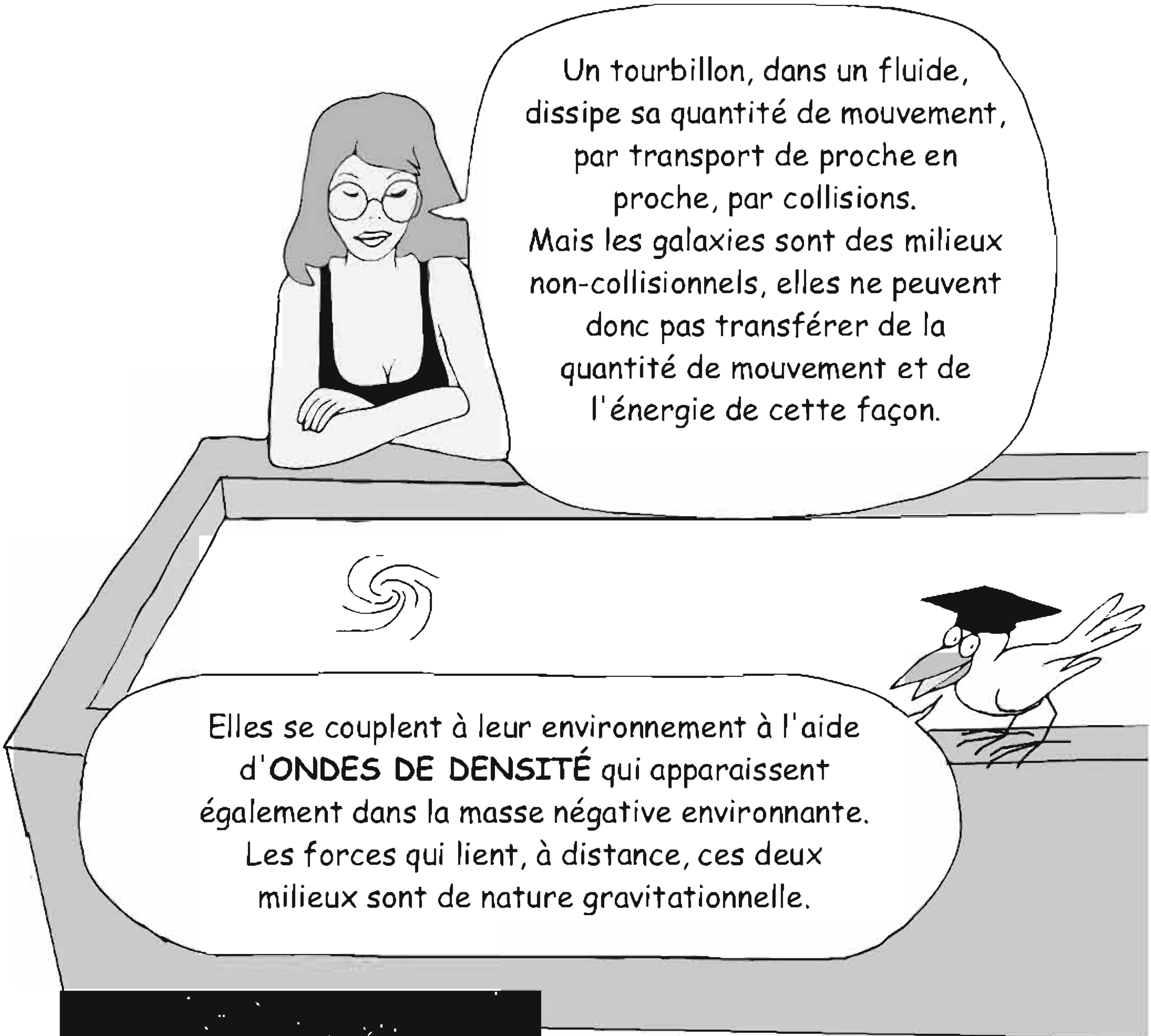


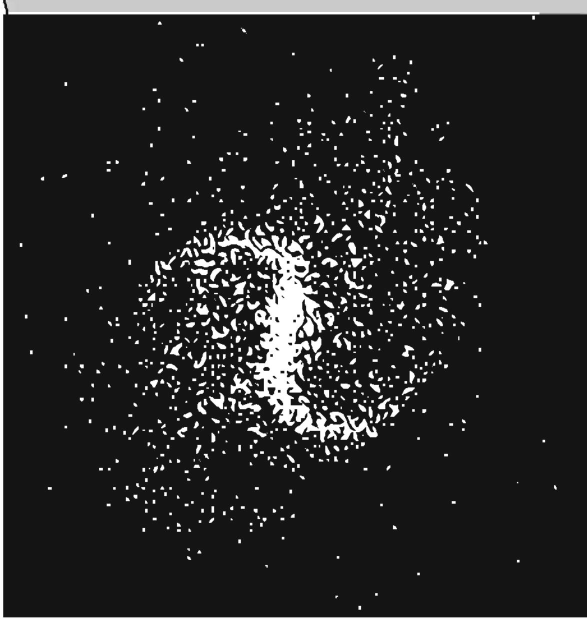
Les **ASTROPHYSICIENS**, qui en déduisent la densité du large halo de matière noire s'étonnent de la présence d'un pic central nécessaire pour contrebalancer les survitesses.



La raison d'être de la structure spirale

Françoise Combes, Vice-Présidente de l'Académie des Sciences française, spécialiste de la structure spirale

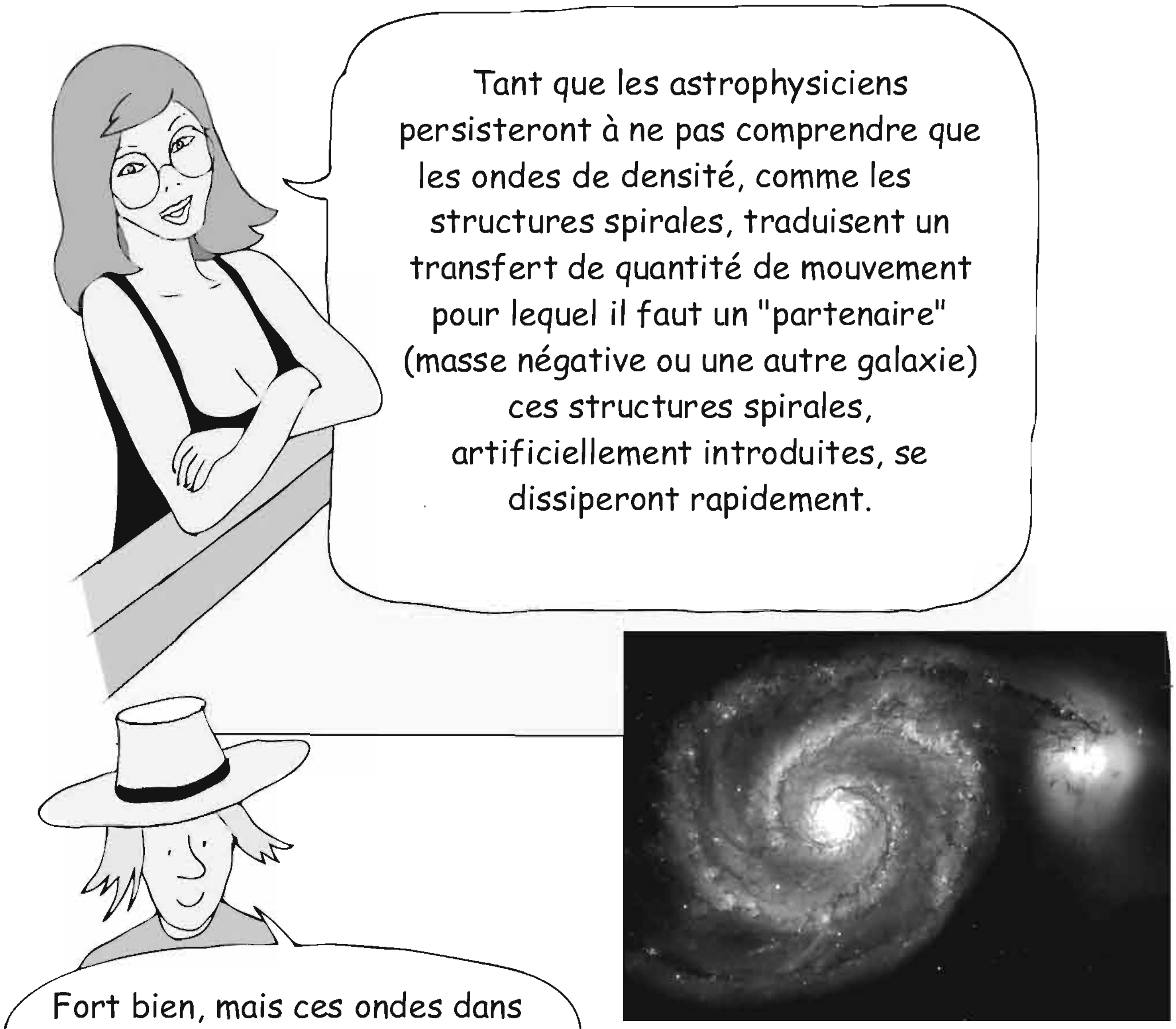




Ceci est le résultat d'une simulation de 1992. Une structure de spirale barrée apparaissait immédiatement et se maintenait pendant 30 tours. Les revues spécialisées rejetèrent toutes ce travail avec la même réponse :

Sorry, we don't publish speculative works (*)

(*) Désolé, nous ne publions pas de travaux spéculatifs.

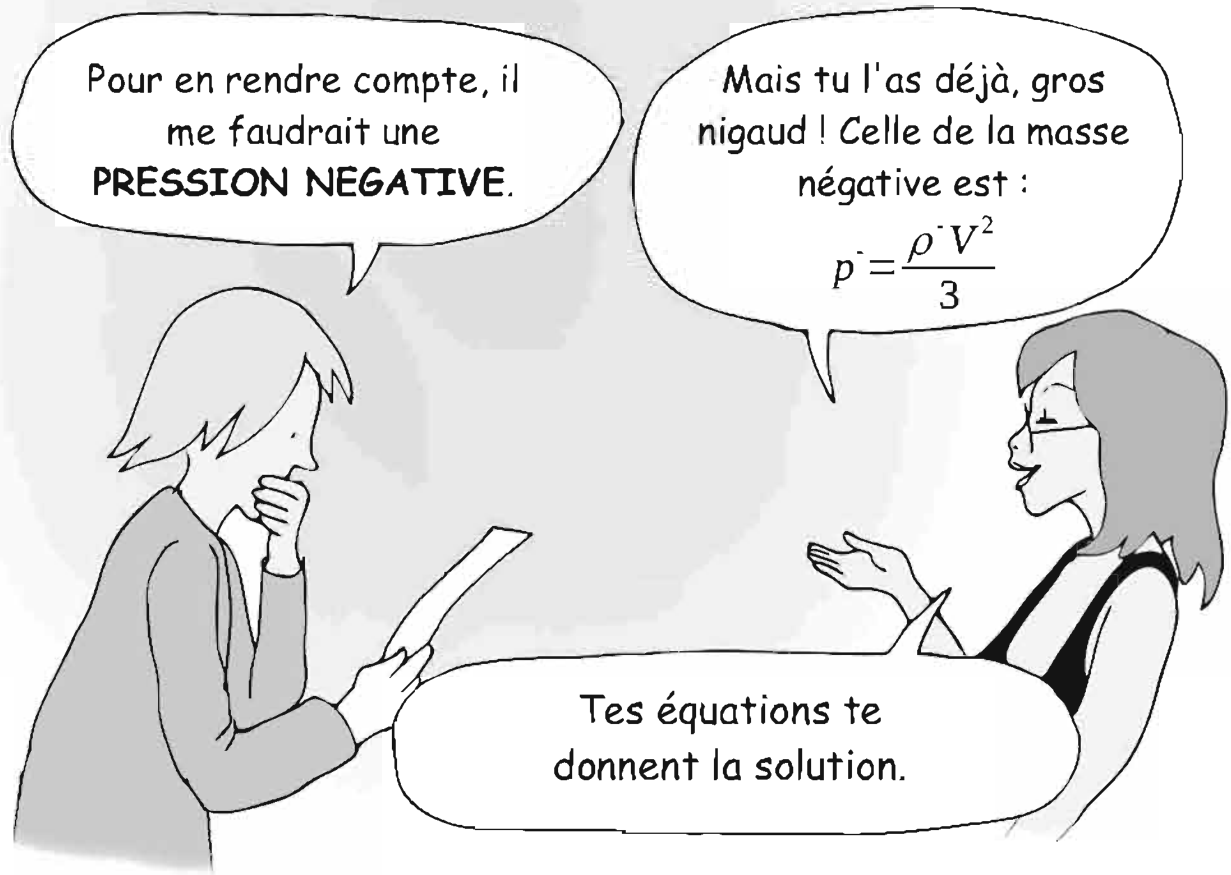


Galaxie des chiens de chasse

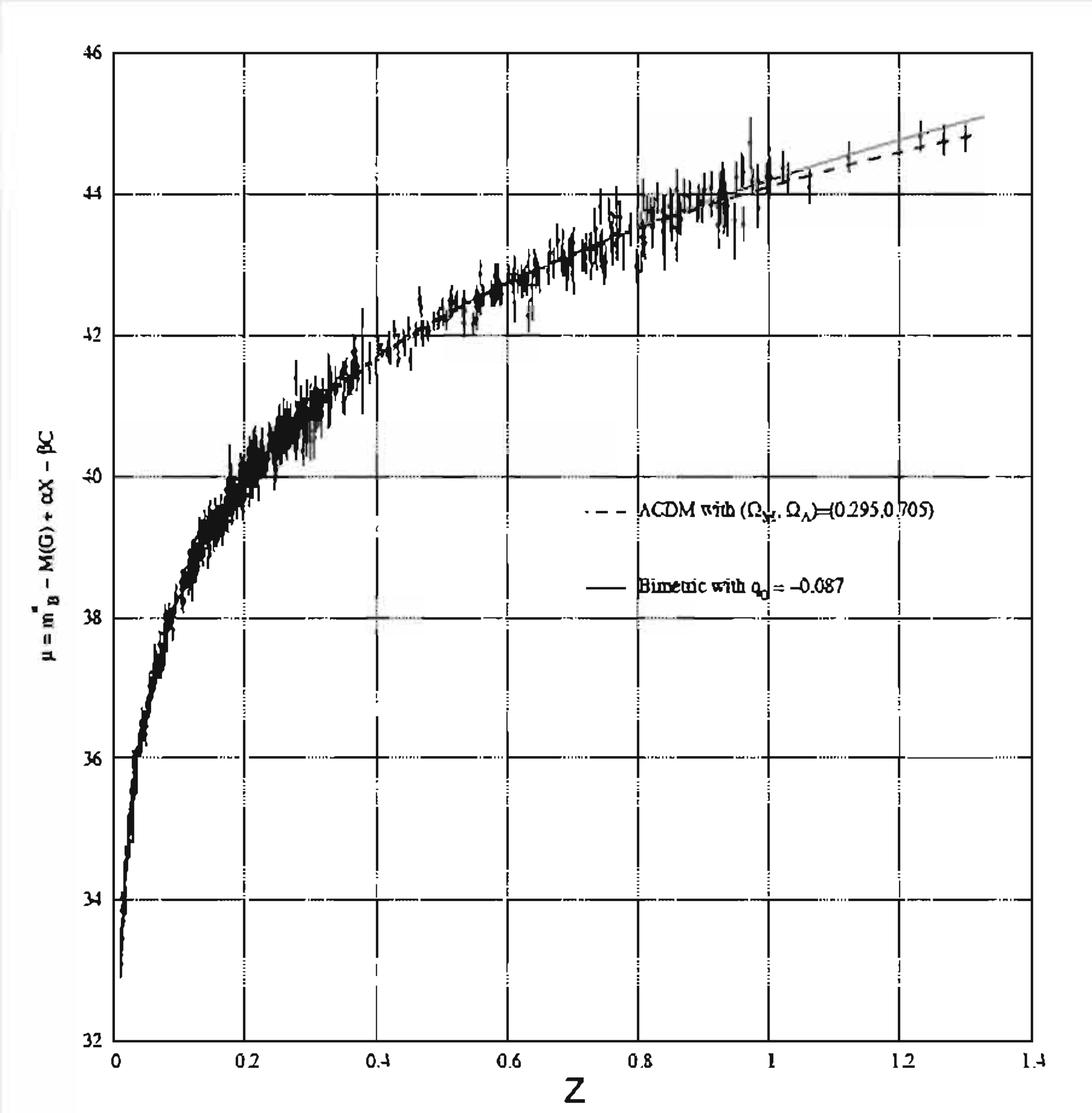
Lorsque les halos primitifs de gaz qui se forment dans les tous premiers moments de l'existence des galaxies, encore proches les uns des autres, dérivent comme nos œufs sur le plat dans une poële chaude, ils interragissent les uns avec les autres, et cela procède par collisions entre atomes, ce qui les met en rotation. Et cela avant que l'instabilité gravitationnelle ne les scinde en grumeaux. (*)

La Direction

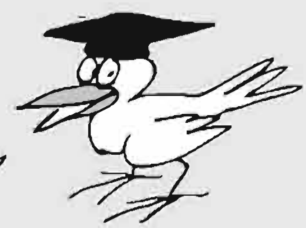
L'ACCÉLÉRATION DE L'EXPANSION



 (*) avec un large spectre de masse, de 100 à 100.000 masses solaires



Cette pression négative, introduite dans l'équation, fournit une solution mathématique EXACTE , qui s'ajuste parfaitement avec les données issues de l'observation.



G.D'Agostini and J.P.Petit : Constraints on Janus Cosmological Model from recent observations of supernovae type Ia, Astrophysics and Space Science (2018),363:139.https://doi.org/10.1007/s10509-018-3365-3

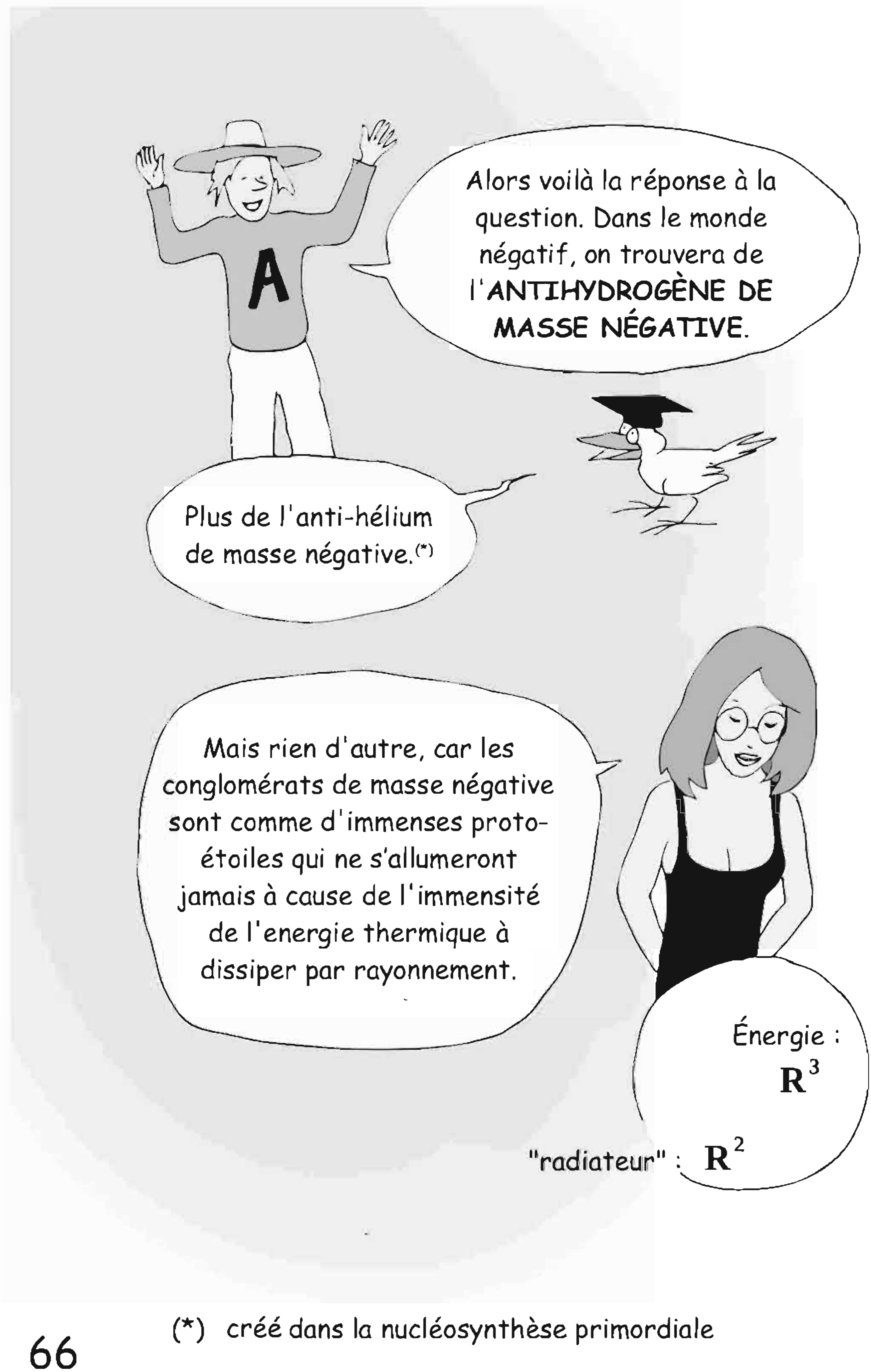
Comme les masses de signes opposés s'excluent, dans le voisinage du Soleil, elles sont pratiquement absentes. Donc ta première équation s'identifie à l'équation d'Einstein, ainsi ton modèle s'accorde avec toutes les vérifications locales de **RELATIVITÉ GÉNÉRALE**.
γ+
γ+
Une lacune dans la distribution de masse négative étant l'équivalent, au point de vue du champ gravitationnel, à son image inversée, ces lacunes rendent compte des forts effets de lentille gravitationnelle au voisinage des galaxies et des amas de galaxies.
Qu'est-ce qui manque ?

L'IDÉE DU RUSSE ANDREI SAKHAROV (*)

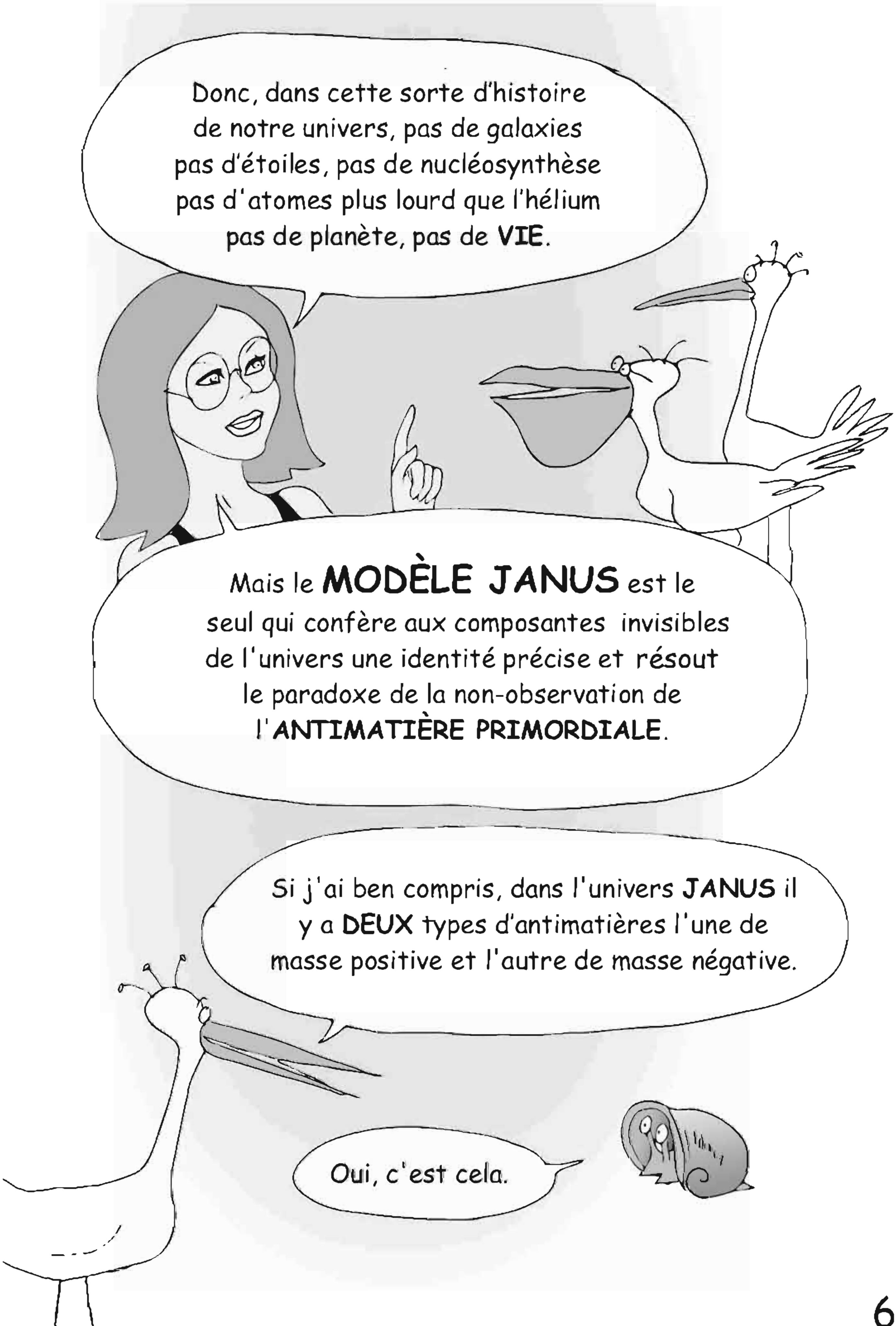
La matière de masse positive se crée à partir de **QUARKS** et d'antimatière à partir d'**ANTIQUARKS.**
Il suppose qu'à partir du **BIG BANG** la synthèse de la matière a été plus rapide que celle de l'antimatière dans notre versant d'univers. Après la fantastique annihilation matière-antimatière, il ne subsisterait dans le monde positif qu'un faible reliquat de matière et des antiquarks d'énergie positive.
À cela, s'ajoutent les nombreux photons issus des annihilations. Situation inverse dans le monde négatif où on ne trouvera alors que des particules d'antimatières de masse négative, des quarks d'énergie négative et des photons d'énergie négative issus des annihilations.

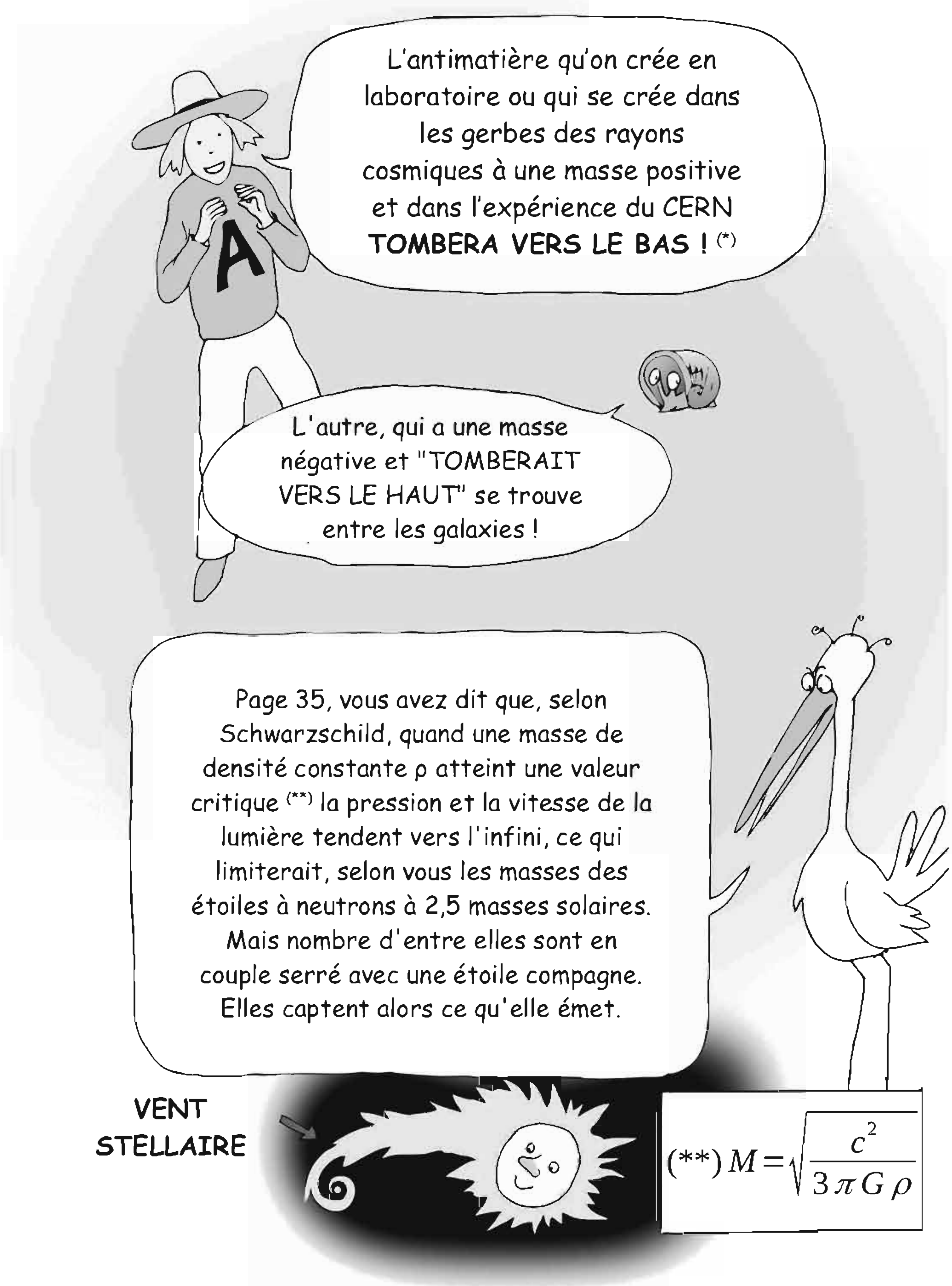
La Direction

(*) 1967



(*) créé dans la nucléosynthèse primordiale


Donc, dans cette sorte d'histoire de notre univers, pas de galaxies pas d'étoiles, pas de nucléosynthèse pas d'atomes plus lourd que l'hélium pas de planète, pas de **VIE**.
Mais le **MODÈLE JANUS** est le seul qui confère aux composantes invisibles de l'univers une identité précise et résout le paradoxe de la non-observation de l'**ANTIMATIÈRE PRIMORDIALE**.
Si j'ai ben compris, dans l'univers **JANUS** il y a **DEUX** types d'antimatières l'une de masse positive et l'autre de masse négative.
Oui, c'est cela.



(*) Annoncé par l'auteur en 2017
Confirmé par le CERN en 2023 (Nature)

PLUGSTARS

Processus qui a été modélisé géométriquement en montrant que la masse inversée est au passage transformée en antimatière de masse négative.

Kip Thorne :

(*) Voir Annexe

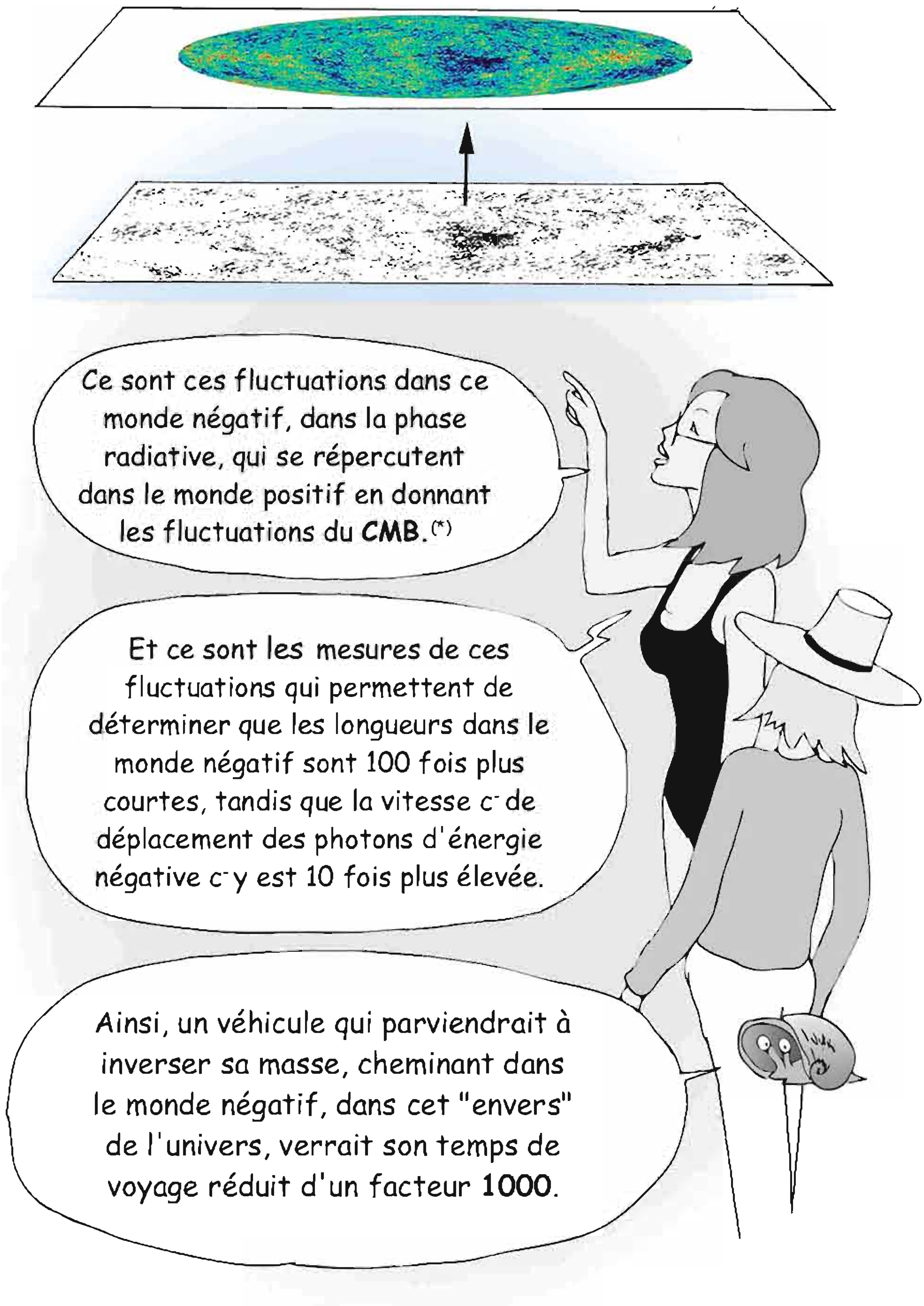

Alors la masse en excès l'inverse et se disperse rapidement. Le phénomène s'accompagne de l'émission d'une onde gravitationnelle très puissante. Avec votre modèle, qui fait totalement l'impasse sur ce phénomène, cela vous amène à surestimer les masses des objets qui fusionnent, que vous assimilez alors à des trous noirs de plus de cent masses solaires que vos théoriciens ne savent même pas fabriquer.
Agaçants ces Français !
Au plus, c'est la fusion de deux étoiles à neutrons subcritiques s'accompagnant de l'inversion de 2,5 masses solaires, créant une onde opérationnelle de très grandes intensités.


Pourrait-on en savoir un peu plus sur la physique de ce monde des masses négatives ?
Ces deux mondes, s'ils présentent des similitudes sur le plan microphysique sont en fait très différent.
Cela commence par la masse volumique, beaucoup plus importante, qui pilote l'expansion.
Ce qui crée le champ gravitationnel, en fait, ce n'est pas la masse, mais l'énergie mc^2. Les photons ont leur propre contribution. Avant 300,000 ans celle-ci est majoritaire. C'est celle-là qui détermine la géométrie de l'Univers, sa courbure.

De même que James Jeans avait mis en évidence l'instabilité gravitationnelle dans la matière, on peut étendre ce concept à une instabilité gravitationnelle sévissant dans un "gaz de photons", ce qui se traduira par des inhomogéneités, des fluctuations de la valeur locale de la température de rayonnement sur des distances caractéristiques dont l'ordre de grandeur sera une longueur de Jeans Λ_J .

La Direction

Mais cette longueur Λ_J^- est beaucoup plus courte dans le monde des masses négatives.

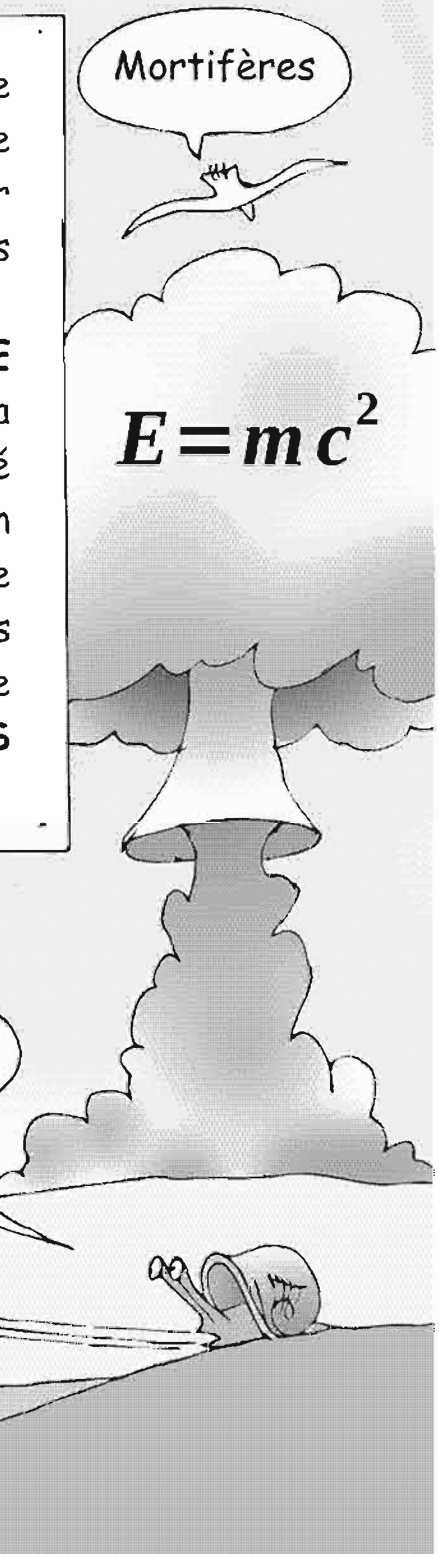


(*) Pour son homogénéité générale voir la bande dessinée **PLUS RAPIDE QUE LA LUMIÈRE**. La DOXA interprète ces fluctuations comme des ondes gravito-acoustiques.

EPILOGUE

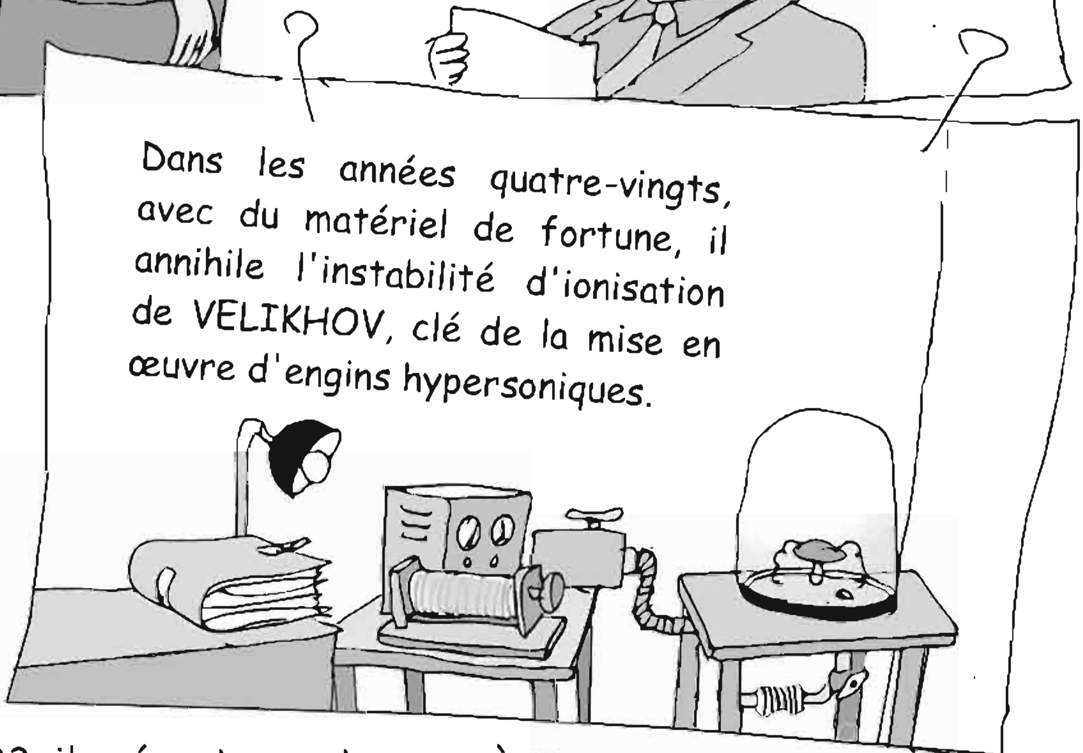
Est-ce à dire que cela soit la fin de l'histoire, que cette nouvelle façon de voir les choses se limitera à expliquer quelques lointains phénomènes cosmiques ?

NON! La **RELATIVITÉ RESTREINTE** fut au départ une nouvelle vision de la géométrie qui sous-tendait la réalité physique(*). Ceci eut des implications en physique à travers la découverte d'une **CHIMIE DES NOYAUX** dont nous avons exploité des réactions de **DISSOCIATION AUTOCATALYSEES EXO-ÉNERGETIQUES.**



(*) L'espace-temps est un espace de Minkowski Riemanien hyperbolique : $ds^2=c^2dt^2-dx^2-dy^2-dz^2$

(*) En l'expédiant dans le "monde négatif"



En 1983, il présente ses travaux à un congrès international de MHD où il se rend à ses frais.

(*) la bande dessinée LE MUR DU SILENCE étant la version vulgarisée du thème (compréhensible même par un ministre)

35 ans plus tard, reprenant ces idées et travaux, les Russes créent les premiers missiles hypersoniques évoluant à Mach 10 en air dense et en silence, sans "Bang" supersonique.

(*) Sans production de neutrons, générateur de radioactivité

ANNEXE :

En 1916, Karl Schwarzschild construit la géométrie à l'intérieur et à l'extérieur d'une sphère de rayon rn emplie d'un fluide incompressible masse volumique ρ,sous la forme de deux **MÉTRIQUES**.

Une métrique intérieure :

$$ds^2=\left[\frac{3}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G\rho r_n^2}{3c^2}}-\frac{1}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G\rho r^2}{3c^2}}\right]^2 c^2 dt^2-\frac{dr^2}{1-\frac{8\pi G\rho r^2}{3c^2}}-r^2(d\theta^2+\sin^2\theta\, d\varphi^2)$$

Une métrique extérieure :

$$ds^2=\left(1-\frac{8\pi G\rho r_n^3}{3c^2 r}\right)c^2 dt^2-\frac{dr^2}{1-\frac{8\pi G\rho r_n^3}{3c^2 r}}-r^2(d\theta^2+\sin^2\theta\, d\varphi^2)$$

La métrique extérieure est non définie pour :

$$r\leqslant r_{cr\,geom}=\sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}}$$

La métrique intérieure est non définie pour :

$$r\geqslant r_{cr\,geom}=\sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}}$$

Mais ce qui a été négligé par les concepteurs du modèle du **TROU NOIR** :

Dans son second article, celui de février 1916, Karl Schwarzschild décrit la géométrie à l'intérieur d'une sphère emplie d'un fluide incompressible, de masse volumique constante ρ :

Über das Gravitationsfeld einer Kugel aus inkompressibler Flüssigkeit nach der Einsteinschen Theorie.

Von K. Schwarzschild.

Sitzung der phys.-math. Klasse v. 23. März 1916. — Mitt. v. 24. Februar

Il indique la façon dont varient :

La pression p :

$$p = \rho c_o^2 \frac{\cos\chi - \cos\chi_a}{3\cos\chi_a - \cos\chi}$$

La vitesse de la lumière :

$$V = \frac{2 c_o}{3\cos\chi_a - \cos\chi}$$

Il utilise, pour repérer les points à l'intérieur de la sphère, un angle X. On passe à la coordonnée r par le simple changement de variable :

$$r = \sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}} \sin\chi$$

Le centre de la sphère correspond à X=0

Pour la surface de la sphère, c'est X= Xa

La pression au centre de la sphère est donc :

$$\boxed{p=\rho_o c_o^2\left(\frac{1-\cos\chi_a}{3\cos\chi_a-1}\right)}$$

Et la vitesse de la lumière :

$$\boxed{V=\frac{2c_o}{3\cos\chi_a-1}}$$

Il est clair que ces deux quantités deviennent infinies si:

$$\cos\chi_a=\frac{1}{3}$$

C'est-à-dire si :

$$\boxed{r_a=\sqrt{\frac{c_o^2}{3\pi G\rho}}}$$

Assimilons une étoile à neutrons à une sphère emplie d'un fluide de densité constante P.
Imaginons qu'elle reçoive le "vent stellaire" émanant d'une étoile compagne. Son rayon r_a va croître.

Page 79, la solution géométrique décrivant l'extérieur faisant apparaître ce que nous appelerons une:

CRITICITÉ GEOMETRIQUE à : $r_a=r_{\text{cr geom}}=\sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}}$

Selon ce schéma, la masse d'une étoile à neutrons ne peut excéder :

$$M_{cr\,geom} = \frac{4}{3}\pi\left(r_{\mathrm{cr\,geom}}\right)^3\rho$$

Elle tourne alors autour de **3** masses solaires.

Mais dans cette première montée vers la criticité où une étoile à neutrons voit sa masse s'accroître par la capture du "vent stellaire" émis par une étoile compagne, une **CRITICITÉ PHYSIQUE** se manifeste lorsque la masse de l'étoile atteint :

$$M_{cr\,phys} = \frac{4}{3}\pi\left(r_{\mathrm{cr\,phys}}\right)^3\rho$$

La valeur de la masse critique tombe alors à :

$M_{cr\,phys}$ = 2.5 masses solaires (*)

Après la seconde guerre mondiale, les concepteurs du modèle du **TROU NOIR** n'ont pas tenu compte de ces conclusions, émanant de ce second article de Schwarzschild. Sa traduction anglaise à partir de l'allemand, ne fut disponible qu'en **1999**.

Certains "experts en trous noirs" ignorent même... son existence !

(*) Dans les (rares) cas où la masse d'une étoile à neutrons a pu être directement déterminée cela cadre avec cette contrainte

Mais il existe deux autres façons d'accéder à la criticité. La première consiste à considérer la fusion de deux étoiles à neutrons, dans le cas où la somme de leurs deux masses M_1 + M_2 excède les valeurs critiques.

Cette fusion est génératrice d'ondes gravitationnelles. Lorsque les calculs d'évaluation des deux masses se situent dans le cas où $M_1 + M_2 < 2{,}5$ masses solaires ils sont corrects.

Mais lorsque ces calculs débouchent sur :

$$M_1 + M_2 > 2{,}5 \text{ masses solaires}$$

Ils sont faux, car le modèle fait l'impasse sur la criticité physique à 2,5 masses solaires.

Le second scénario se réfère à l'écrasement de la sphère de fer se situant au cœur des étoiles massives (centre des réactions de fusion), masse M qui peut alors largement excéder les deux masses solaires et demie.

La montée vers la criticité s'effectue alors à ρ variable, avec la conservation de la masse M :

$$M = \frac{4}{3} \pi r_a^3 \rho = Cst$$

Voici la structure de l'étoile (massive) avant que le phénomène de Supernova n'entraîne l'écrasement du noyau de fer :

On a les différents rayons :

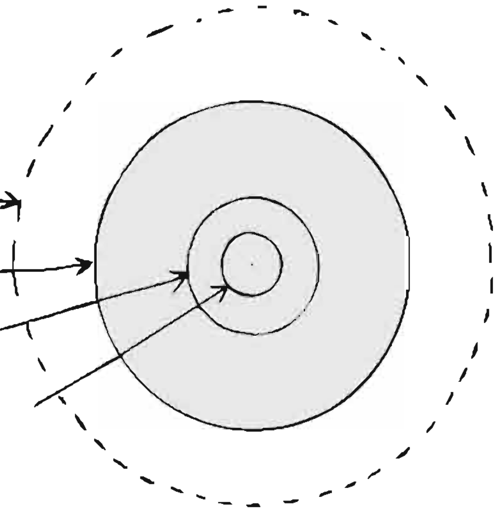
$$\hat{r}=\sqrt{\frac{c^2}{3\pi G\rho}}$$ (variable)

r_a, rayon de l'étoile

rayon du noyau de fer

"Rayon de Schwarschild" (constant)

$$R_s=\frac{2GM}{c^2}$$



La criticité physique est atteinte lorsque :

$$r_a=\hat{r}=\sqrt{\frac{c^2}{3\pi G\rho}}=\sqrt{\frac{c^2}{3\pi G}\frac{4\pi r_a^3}{3M}}=\sqrt{\frac{4}{9}\frac{r_a^3c^2}{GM}}$$

soit quand :

$$r_a=\frac{2.25\,GM}{c^2}>R_s$$

Dans le schéma classique la criticité (géométrique) se produit quand r_a = R_s . Mais ici, on voit que la **CRITICITÉ PHYSIQUE** se manifeste **AVANT** que ne se manifeste une **CRITICITÉ GEOMÉTRIQUE.**

QUE SE PASSE-T-IL ALORS !?

Quand le rayon de l'étoile tend vers le "Rayon de Schwarzschild" :

$$R_s = \frac{2GM}{c^2} = \sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}}$$

les dénominateurs des coefficients de dr^2 dans la métrique extérieure et intérieure deviennent nuls.

Considérons un observateur immobile ($dr=d\theta=d\varphi=0$) situé dans l'étoile. La métrique devient.

$$ds = c\,dt\left[\frac{3}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G r_a^2}{3c^2}} - \frac{1}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G r^2}{3c^2}}\right] = c\,d\tau = f(r)\,dt$$

où τ est le **TEMPS PROPRE** vécu par cet observateur immobile. Au centre de l'étoile :

$$f(r) = c\left[\frac{3}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G r_a^2}{3c^2}} - \frac{1}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G r^2}{3c^2}}\right]$$

est le **TIME FACTOR**. Au centre de l'étoile :

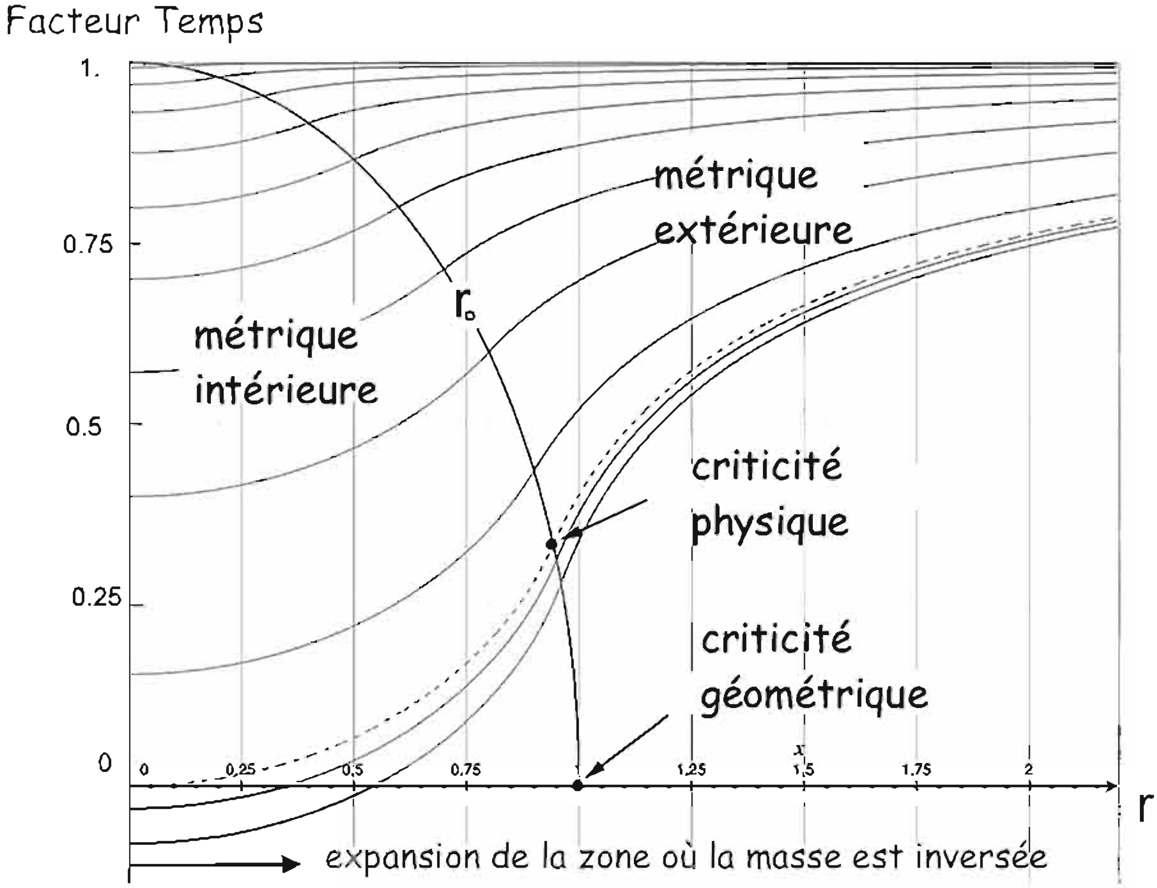
$$f(0) = c\left[\frac{3}{2}\sqrt{1-\frac{8\pi G r_a^2}{3c^2}} - \frac{1}{2}\right]$$

Ce terme s'annule quand :

$$\sqrt[3]{1-\frac{2GM}{c^2 r_0}} = 1 \rightarrow \quad \boxed{r_a = \sqrt{\frac{8}{9}}\,R_s} \quad = 0.943\,R_s$$

Ainsi, la criticité physique va de pair avec l'annulation du facteur temps dans la métrique intérieure.

Traçons la fonction f(r) pour différents rapports : $r = \dfrac{r_o}{\sqrt{\dfrac{8}{9}}Rs}$



Lorsque que f(r) < 0 apparait une région au centre de l'etoile pour : $r_o > \sqrt{\dfrac{8}{9}}Rs$

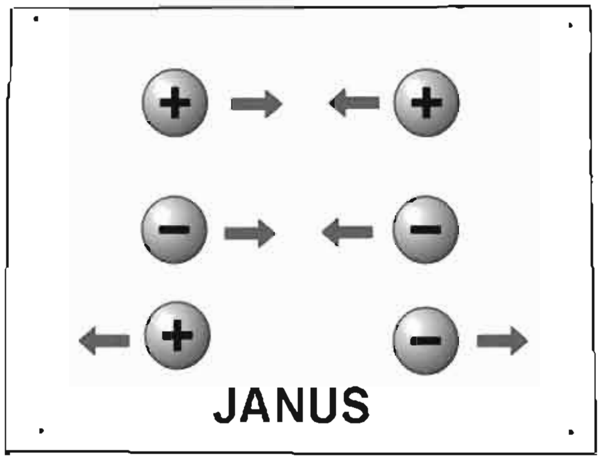
On ne peut opérer une "marche arrière" le long d'une géodésique. Donc ds > 0 → dτ > 0

Ainsi, là ou f(r) < 0 on a dt < 0

Dans cette région la **COORDONNÉE DE TEMPS** t est inversée. Si on opte alors pour la **GEOMETRIE JANUS** en l'associant aux travaux du malhematicien **JEAN.MARIE SOURIAU** :

L'ÉNERGIE ET LA MASSE SONT INVERSÉES

Compte tenu des
LOIS D'INTERACTION



Ces masses inversées, subissant le champ gravitationnel de l'étoile à neutrons, seront expulsées hors de celle-ci. La masse de ces étoiles à neutrons plafonnera alors à 2.5 masses solaires. Elles deviendront donc des :

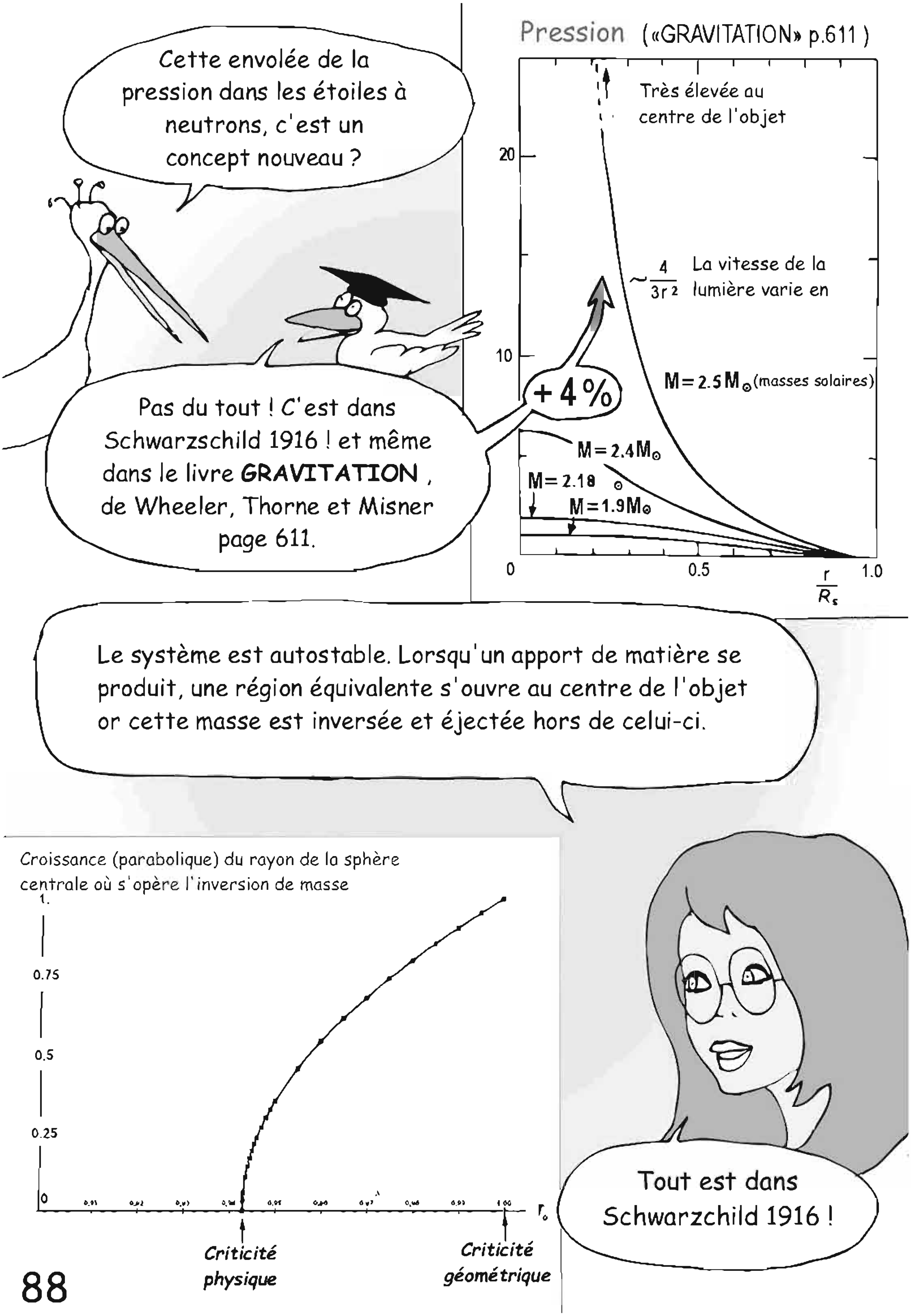
PLUGSTARS(*)

Qu'il s'agisse d'étoiles à neutrons de 2,5 masses solaires ou des objets hyper massifs situés au centre des galaxies la pression en leur coeur est principalement la pression de radiation.

Comme celle-ci croit comme le carré de la vitesse de la lumière et que celle ci s'envole dans cette région, ceci permet à la seule force de pression de s'opposer à la force de gravité en assurant l'équilibre.

→ les objets hypermassifs au centre des galaxies ne sont pas "des étoiles à neutrons géantes" !

(*) Du mot anglais signifiant "BONDE"


Cette envolée de la pression dans les étoiles à neutrons, c'est un concept nouveau ?
Pression («GRAVITATION» p.611)
Très élevée au centre de l'objet
20
10
0
0.5
1.0
$\frac{r}{R_s}$
$\sim\frac{4}{3r^2}$ La vitesse de la lumière varie en
+ 4 %
M = 2.5 M⊙ (masses solaires)
M = 2.4 M⊙
M = 2.18 ⊙
M = 1.9 M⊙
Pas du tout ! C'est dans Schwarzschild 1916 ! et même dans le livre **GRAVITATION** , de Wheeler, Thorne et Misner page 611.
Le système est autostable. Lorsqu'un apport de matière se produit, une région équivalente s'ouvre au centre de l'objet or cette masse est inversée et éjectée hors de celui-ci.
Croissance (parabolique) du rayon de la sphère centrale où s'opère l'inversion de masse
1.
0.75
0.5
0.25
0
r_o
Criticité physique
Criticité géométrique
Tout est dans Schwarzschild 1916 !

Si on se réfère à la solution analytique de Karl Schwarzschild, 1916, qui décrit un objet de densité constante, cela entraîne que la vitesse du son (*) tendrait vers l'infini, donc excèderait la vitesse de la lumière, ce qui est impossible, en contradiction avec la physique.

$$(*)\ v=\sqrt{\frac{dp}{d\rho}}$$

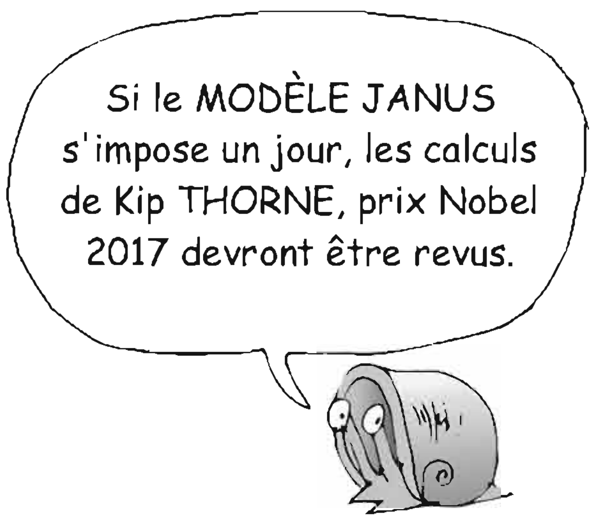
(**) Voir l'extrait page 28


Il ont tout cela sous les yeux depuis plus d'un siècle, mais se refusent à le voir !

SUBSIDIAIREMENT

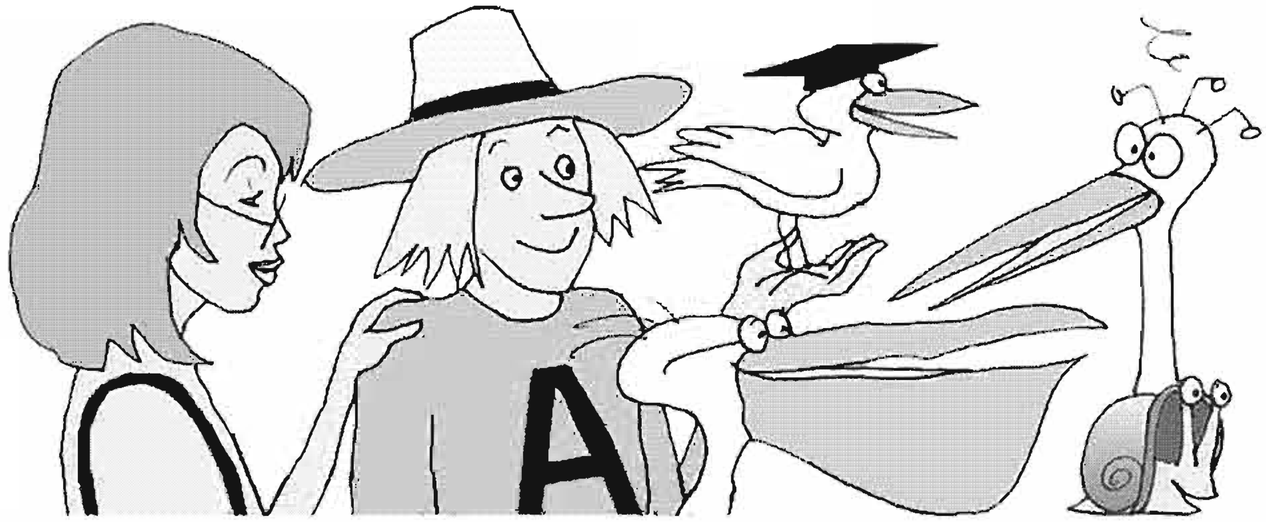
Il ne devrait pas exister d'étoiles à neutrons dont les masses dépassent 2,5 masses solaires. Quand on leur affecte des valeurs supérieures, elles découlent de biais observationnels.
LES TROUS NOIRS N'EXISTENT PAS.

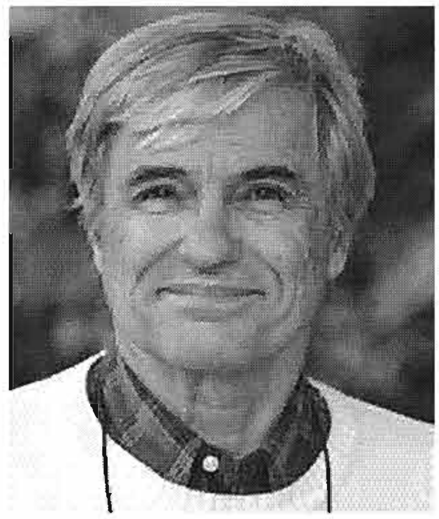
Les couples d'étoiles à neutrons EXISTENT - Ces étoiles se rapprochent progressiment du fait de la perte d'énergie liée à l'émission d'ondes gravitationnelles.
Une partie des signaux enregistrés, quand ils correspondent à la fusion d'éléments tel que la somme de leurs masses soit inférieure à 2,5 masses solaires sont correctement interprètés. Sinon ces masses sont surestimées du fait de la non prise en charge de l'émission d'ondes gravitationnelles issu de l'inversion de masse.



LA SCIENCE NOUVEAU PRODUIT DE CONSOMMATION

Les Aventures d'Anselme Lanturlu





Des décennies ont passé. Lanturlu et ses compagnons, Max le merle, Léon le pélican et Tiresias, l'escargot, réalisent que « le patron » a décidé de les « réactiver ». Mais après des années passées dans les pages des premiers albums, une « Science Noire » s'est imposée, que leur présente Aurélien, le rat. Sophie souligne que le modèle qui en résulte est de plus en plus contredit par les observations. Débute alors une fantastique aventure au terme de laquelle un nouveau modèle, le « Modèle Janus », extension de celui de monsieur Albert, résout un à un les problèmes soulevés.

Jean-Pierre Petit, né en 1937, qui cumule des qualités de scientifique à large spectre et de dessinateur, crée cette collection en 1977.

Tous les albums :

1 -L'Informagique
2-L'Aspirisouffle
3- Le Géométricon
4- Tout est relatif
5- Le Trou Noir
6- Big Bang
7- A quoi rêvent les robots
8-Le Mur du Silence
9- L'Economicon
10- Energétiquement Vôtre
11-Cosmic Story
12-Mille Milliards de Soleils
13- Pour quelques Ampères de Plus
14- Le Topologicon
15- Le Chronologicon
16- Le Logotron
17- Le Tour du Monde en 80 minutes
18- Le Spondyloscope
19- Joyeuse Apocalypse
20- Cendrillon 2000
21 – La Passion Verticale
22- Les Mille et une Nuits Scientifiques
23- L'Ambre et le Verre
24- L'Univers Gémellaire
25- Plus vite que la Lumière
26- Le secret d'Imothep.
27- Mecavol.
28 – Modèle Janus contre Science Noire.

Ouvrages traduits en 40 langues, gratuitement téléchargeables sur le site de Savoir sans Frontières, créé en 2004 par l'auteur et son collègue et ami Gilles d'Agostini

www.savoir-sans-frontieres.com

Eur. Phys. J. C (2024) 84:1226
https://doi.org/10.1140/epjc/s10052-024-13569-w

THE EUROPEAN PHYSICAL JOURNAL C

Regular Article

Theoretical Physics

A bimetric cosmological model based on Andreï Sakharov's twin universe approach

Jean-Pierre Petit[1,a], **Florent Margnat**[2,b], **Hicham Zejli**[1,c]

[1] Manaty Research Group, Glanon, France
[2] University of Poitiers, Poitiers, France

Received: 28 June 2024 / Accepted: 1 November 2024

Abstract The standard cosmological model, based on Cold Dark Matter and Dark Energy (ΛCDM), faces several challenges. Among these is the need to adjust the scenario to account for the presence of vast voids in the large-scale structure of the universe, as well as the early formation of the first stars and galaxies. Additionally, the observed matter–antimatter asymmetry in the universe remains an unresolved issue. To address this latter question, Andrei Sakharov proposed a twin universe model in 1967. Building upon this idea and introducing interactions between these two universe sheets through a bimetric model, we propose an alternative interpretation of the large-scale structure of the universe, including its voids and the acceleration of cosmic expansion.

Contents

1 Introduction

Between 1967 and 1980, the physicist Andreï Sakharov published several papers [18–20] in which he presented a cosmological model with two universes, connected by an initial singularity: the Big Bang. The first universe corresponds to ours, while the second is described by Sakharov as a twin universe. The *"arrows of time"* of these two universes are antiparallel, and they are *"enantiomorphic"*, that is, mirrored. Through this model, Sakharov proposed a possible explanation for the apparent absence of primordial antimatter in our universe.

For more than half a century, cosmology has been unable to solve one of its greatest enigmas: not only has no convincing explanation been found as to why one particle of matter in a million escaped total annihilation with antimatter, but no significant observation of a corresponding amount of primordial antimatter has been made.

Sakharov was interested in the violation of CP-symmetry, a fundamental property of the laws of physics, and hypothesized that a twin universe, where these violations would be reversed, could exist. This model would thus restore a generalized symmetry on a large scale. Based on the fact that matter is formed from the assembly of quarks and antimatter from antiquarks, he supposed that in our universe, the

[a] e-mail: jean-pierre.petit@manaty.net
[b] e-mail: florent.margnat@univ-poitiers.fr (corresponding author)
[c] e-mail: hicham.zejli@manaty.net

reaction leading to the formation of matter would have been slightly faster than the one leading to the formation of antimatter, while the inverse situation would occur in the twin universe.

Thus, in our matter-dominated universe, there would remain a small surplus of matter, accompanied by an equivalent amount of free antiquarks. Symmetrically, in the twin universe, one would find antimatter with a corresponding surplus of free quarks. Although this model may seem exotic, it nevertheless offers the only theoretical explanation proposed so far to account for the disappearance of half of the predicted cosmic content. Consequently, it seems legitimate to examine in detail the aspects and implications of such a model.

This article revisits the pioneering work of Andreï Sakharov and proposes a new cosmological model, inspired by his approach, in which two folds of the universe are connected by the same initial singularity, folded over one another and interacting through gravitational effects. It puts this work in perspective with modern concepts to address some of the challenges posed by the standard cosmological model, particularly those of the ΛCDM model. This model offers potential explanations for phenomena such as the acceleration of cosmic expansion or the existence of large-scale structures like cosmic voids.

Our paper is structured around several key sections. The first explores T-symmetry, which corresponds to time reversal, based on the mathematical framework of the Poincaré group. This symmetry is related to the existence of particles with negative mass and energy, at the core of the bimetrical Janus model, inspired by the work of J.-M. Souriau. It plays a central role in the dynamics of this double spacetime, where time reversal opens the door to a new interpretation of physical phenomena [22,24].

Next, C-symmetry, associated with charge conjugation, is extended within the framework of an additional dimension through the Kaluza–Klein model. This extension allows the interpretation of electric charge as a geometric component, in accordance with Noether's theorem. This connection between the extra dimension and charge conservation offers a new perspective on charged particles in a five-dimensional spacetime, where charge naturally emerges from geometry [24].

The model is enriched by the introduction of the *Janus restricted group*, which extends the Kaluza space to several compactified dimensions. This dynamic group links the matter–antimatter symmetry (C-symmetry) to the inversion of quantum charges in a multidimensional framework. Through this extension, the group's geometry allows for the understanding of the quantization of several charges, including electric charge, and opens the way to the emergence of new quantum charges. This section establishes a connection between Souriau's work and the Kaluza–Klein formalism to explain complex physical phenomena in a higher-dimensional spacetime [9,21,23,24].

The *Janus dynamic group*, which combines PT-symmetry (simultaneous inversion of energy, time, and spatial coordinates) and C-symmetry (charge conjugation), allows the modeling of interactions between matter, antimatter, and negative mass particles. Thanks to Noether's theorem, this group associates scalar invariants with the observed symmetries, thus clarifying the interactions between these different entities within a bimetrical framework, and allowing the extension of Sakharov's model by adding compactified dimensions for each quantum charge [16,18,24].

To illustrate this concept, in the context of our study on bimetric models, we proposed a model of wormhole linking two PT-symmetric folds of the universe via a modified Einstein–Rosen bridge [10]. This model includes a cross term $dr\,dt$ in the corresponding metric, leading to a finite free-fall time to the wormhole's throat for an external observer. The two folds are CPT-symmetric for photons, which are neutral particles. This wormhole model allows for unidirectional traversal through its throat, inducing a space-time inversion. This opens the possibility of interactions between matter and antimatter, arising from the PT symmetry observed during the transition between the two universe folds. Thus, the congruent identification of points on the two universe folds and the reversal of the arrow of time induce an inversion of energy, offering new insights into the structure of space-time and the potential inversion of particle mass while crossing this bridge.

The Janus model will also be studied from a topological perspective, with a closed universe geometry where P and T symmetries naturally emerge. Spacetime is modeled by a compact universe with the topology of a 4-dimensional sphere $\mathbb{S}^4$, which forms a two-fold cover of the projective space $\mathbb{P}^4$. In this structure, the antipodal points, representing the Big Bang and the Big Crunch, coincide. By replacing these singularities with a tubular structure, they disappear, allowing P and T symmetries to emerge as natural consequences of this closed projective geometry ($\mathbb{P}^4$) and be interpreted in a purely topological framework [3,13,15].

One of the earliest attempts to introduce negative masses into a cosmological model, explored by H. Bondi in 1957, showed that the coexistence of positive and negative masses, which respectively induce attraction and repulsion, leads to the *"runaway effect"* [2]. In this effect, a positive mass and a negative mass attract gravitationally while moving away from each other, thus violating the action-reaction principle. This effect has remained a major challenge for integrating negative masses into standard cosmology.

Thus, to resolve the crisis of modern cosmology, the Janus model proposes a paradigm shift. Since the 1970s, the ΛCDM model has failed to explain certain observed phenomena, such as the rotation speeds of galaxies and the acceleration of cosmic expansion. The Janus model, based on a bimetrical geometry with positive and negative masses evolving on distinct geodesics, offers an alternative. It proposes a new approach to solving anomalies such as the rapid formation of galaxies after the Big Bang and discrepancies in the measurement of the Hubble constant [6,8].

The Janus model proposes a bimetrical system where gravitational interactions between positive and negative masses are described by distinct field equations, each associated with its own metric. The construction of a homogeneous, isotropic, and time-dependent solution in the Janus model relies on FLRW-type metrics, respectively describing the universes of positive and negative masses. A common energy conservation relation is established, proposing an exact solution for dust universes, where the observed cosmic acceleration is interpreted as a negative total energy. Numerical comparisons confirm the model's compatibility with observations, as illustrated by the magnitude-redshift curve. The interaction laws in the Janus model reveal that masses of the same sign attract, while those of opposite signs repel, thus eliminating the *"runaway effect"*. The model reproduces local observations of general relativity while replacing dark matter and dark energy with invisible negative masses. These negative masses form void-like structures that confine positive mass, accelerating star and galaxy formation in the first few hundred million years, in agreement with data from the James Webb telescope and observations of large cosmic voids [4,12,14,16,17].

Finally, the mathematical consistency of the Janus model is demonstrated in the weak field limit, thanks to the generalized conservation of energy and the Bianchi identities. The calculation of Schwarzschild metrics for positive and negative masses shows that masses of the same sign attract, while those of opposite signs repel. The model satisfies the Tolman–Oppenheimer–Volkoff equations in the Newtonian approximation, while remaining compatible with cosmological observations. It is also valid in regions dominated by negative masses, such as the *dipole repeller*, where it predicts a negative gravitational lensing effect, dimming the luminosity of background objects [1,8,10,11].

In summary, the Janus cosmological model proposes an extension of general relativity by introducing two distinct metrics, each associated with a type of mass, allowing for the explanation of both the acceleration of the universe's expansion and certain large-scale structures, while remaining compatible with local observations of general relativity. This analysis opens new perspectives and places the Janus model among the approaches that can be tested by modern cosmological observations.

2 The physical interpretation of time inversion (T-symmetry)

The T-symmetry refers to the inversion of the time coordinate. In 1970, contributing to the development of symplectic geometry and its application to physics, mathematician J.-M. Souriau provided the physical interpretation of this inversion of the time coordinate [24]. The Gram matrix defining the *Minkowski space* is:

$$G = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}. \tag{1}$$

Its isometry group is the *Poincaré group*:

$$\begin{pmatrix} L & C \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, \tag{2}$$

where L is the matrix representing the *Lorentz group* $\mathcal{L}or$ which describes how spacetime coordinates change between different inertial frames. These transformations include rotations in space as well as Lorentz transformations (boosts), which are changes of reference frames moving at a constant speed relative to each other. It is axiomatically defined by:

$$L^{\mathsf{T}} G L = G, \tag{3}$$

and C is the quadrivector of space-time translations in $\mathbb{R}^{1,3}$ as follows:

$$C = \begin{pmatrix} \Delta t \\ \Delta x \\ \Delta y \\ \Delta z \end{pmatrix}. \tag{4}$$

It acts on points in *Minkowski space*:

$$\xi = \begin{pmatrix} t \\ x \\ y \\ z \end{pmatrix}. \tag{5}$$

This Lie group with 10 independent parameters[1] is the isometry group of this space, defined by its metric:

$$\mathrm{d}s^2 = \mathrm{d}t^2 - \mathrm{d}x^2 - \mathrm{d}y^2 - \mathrm{d}z^2. \tag{6}$$

The *Lorentz group* $\mathcal{L}or$ has four connected components:

- $\mathcal{L}or_n$ is the neutral component (its *restricted subgroup*), does not invert either space or time and is defined by:

  $$\mathcal{L}or_n = \{L \in \mathcal{L}or,\ \det(L) = 1 \cap [L]_{00} \geq 1\}$$

[1] Including the 6 independent parameters of the Lorentz group (3 rotations and 3 boosts) and 4 independent transformations, which are translations in the 4 directions of *Minkowski space*.

- $\mathcal{L}or_s$ inverts space and is defined by:

$$\mathcal{L}or_s = \{L \in \mathcal{L}or,\ \det(L) = -1\ \cap\ [L]_{00} \geq 1\}$$

- $\mathcal{L}or_t$ inverts time but not space and is defined by:

$$\mathcal{L}or_t = \{L \in \mathcal{L}or,\ \det(L) = 1\ \cap\ [L]_{00} \leq -1\}$$

- $\mathcal{L}or_{st}$ inverts both space and time and is defined by:

$$\mathcal{L}or_{st} = \{L \in \mathcal{L}or,\ \det(L) = -1\ \cap\ [L]_{00} \leq -1\}$$

And we have:

$$\mathcal{L}or = \mathcal{L}or_n \cup\ \mathcal{L}or_s \cup\ \mathcal{L}or_t \cup\ \mathcal{L}or_{st}. \tag{7}$$

The first two components are grouped to form the so-called *"orthochronous"* subgroup:

$$\mathcal{L}or_o = \mathcal{L}or_n \cup\ \mathcal{L}or_s. \tag{8}$$

It includes P-symmetry, which poses no problem for physicists who know that there are photons of *"right"* and *"left"* helicity whose motions are derived from this symmetry. This corresponds to the phenomenon of the polarization of light.

The last two components form the subset *"retrochronous"* or *"antichronous"*, whose components invert time:

$$\mathcal{L}or_a = \mathcal{L}or_t \cup\ \mathcal{L}or_{st}. \tag{9}$$

Thus, we have:

$$\mathcal{L}or = \mathcal{L}or_o \cup\ \mathcal{L}or_a. \tag{10}$$

Note that:

$$\mathcal{L}or_t = -\mathcal{L}or_s \quad \mathcal{L}or_{st} = -\mathcal{L}or_n. \tag{11}$$

The *Poincaré group* inherits the properties of the *Lorentz group* and thus has four connected components, it is defined by:

$$g := \left\{ \begin{pmatrix} L & C \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, \quad L \in \mathcal{L}or \cap C \in \mathbb{R}^{1,3} \right\}, \tag{12}$$

acting on *Minkowski space* as follows:

$$g(X) = L.X + C. \tag{13}$$

The action of the group on its space of moments is the action on the dual of the Lie algebra of the group[2]. The element of the Lie algebra is obtained by differentiating the ten components of the group. Souriau designates by the Greek letter Λ the differential of the square matrix Z representing the element of the *Poincaré group*, and by the Greek letter Γ the element of the subgroup of spatio-temporal translations[3]:

$$Z := \left\{ \begin{pmatrix} \Lambda & \Gamma \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \bar{\Lambda} = -\Lambda \cap \Gamma \in \mathbb{R}^{1,3} \right\}. \tag{14}$$

The elements of the *Lorentz group* act on points in space-time, transforming one motion into another. By applying an element L of the *Lorentz group* to a given motion, we obtain a new motion. The neutral component $\mathcal{L}or_n$ is a subgroup containing the identity matrix that inverts neither space nor time.

Let's consider the 4-component matrix ω made up of two parameters λ_1 and λ_2:

$$\omega_{(\lambda_1,\lambda_2)} = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \lambda_2 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & \lambda_2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & \lambda_2 \end{pmatrix} \quad \text{with} \quad \begin{cases} \lambda_1 = \pm 1 \\ \lambda_2 = \pm 1 \end{cases} \tag{15}$$

Thus, the four components of the *Lorentz group* can be easily expressed using the four possible combinations of these two parameters applied to its neutral component, of which an element $L_n \in \mathcal{L}or_n$ is expressed according to the expression $L = \omega L_n$:

$$\begin{aligned} \omega_{(1,1)} \times L_n &= \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{L}or_n \\ \omega_{(1,-1)} \times L_n &= \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{L}or_s \\ \omega_{(-1,1)} \times L_n &= \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{L}or_t \\ \omega_{(-1,-1)} \times L_n &= \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{L}or_{st} \end{aligned} \tag{16}$$

We note that $\lambda_1 = -1$ inverts time while $\lambda_2 = -1$ inverts space. The four components are grouped into two

[2] Souriau's approach, thanks to the Poincaré group which is the isometry group of *Minkowski space* encompassing the *Lorentz group* (with its four connected components), allows the parameters associated with each of these motions, whose representative points belong to a vector space, *the space of moments*, to emerge. The dimension of this space is equal to that of the group: ten. Indeed, the *Lorentz group* is made up of transformations that preserve the quadratic form of space-time. It consists of the orthochronous Lorentz transformations and the translation group. The transformations of the orthochronous *Lorentz group* have 6 degrees of freedom, while the translation group has 4 degrees of freedom. This structure leads to 10 independent parameters of the Poincaré group. By combining them into an antisymmetrical matrix called a *torsor*, the parameters of the space of motions can thus be defined.

Footnote 2 continued

[3] (13.54) of [24]. He then writes μ, an element of the space of motions, in the form (13.57) and expresses the invariance in the form of the constancy of the scalar (13.58), where M is an antisymmetric matrix.

subsets *"orthochronous"* and *"retrochronous"* according to the respective expressions (8) and (9).

The *Poincaré group* can then be written according to these four connected components as follows:

$$g := \left\{ \begin{pmatrix} \omega L_n & C \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, \omega L_n \in \mathcal{L}or \cap C \in \mathbb{R}^{1,3} \right\}. \quad (17)$$

Thus, the action of this *Poincaré group* on the spacetime coordinates yields the following space of motions:

$$\begin{bmatrix} \omega L_n & C \\ 0 & 1 \end{bmatrix} \times \begin{bmatrix} \xi \\ 1 \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \omega L_n \xi + C \\ 1 \end{bmatrix}. \quad (18)$$

Indeed, this describes the action of the *Poincaré group* on its space of moments μ, consisting of ten independent scalar quantities:

- The energy E,
- The momentum $p = \{p_x, p_y, p_z\}$,
- The passage $f = \{f_x, f_y, f_z\}$,
- The spin $s = \{l_x, l_y, l_z\}$.

If we consider the motion of an object in space, such motion is also defined by its moment μ. The physicist can then apply an element $\mathcal{G}$, for example from the Galilean group, to this moment μ. This produces a new moment μ'. This action can be written as follows:

$$\mu' = \mathcal{G}\mu\mathcal{G}^\top, \quad (19)$$

where $\mathcal{G}^\top$ represents the transpose of this matrix $\mathcal{G}$. μ is an antisymmetric moment matrix of size 5×5[4] where the more compact form is defined as follows:

$$\mu = \begin{pmatrix} M & -P \\ P^T & 0 \end{pmatrix}, \quad (20)$$

with[5]:

$$M = \begin{pmatrix} 0 & -l_z & l_y & f_x \\ l_z & 0 & -l_x & f_y \\ -l_y & l_x & 0 & f_z \\ -f_x & -f_y & -f_z & 0 \end{pmatrix}, \quad P = \begin{pmatrix} E \\ p_x \\ p_y \\ p_z \end{pmatrix}. \quad (21)$$

Then, by applying the action of the *Poincaré group* (12) on the dual of its Lie algebra, i.e., on its space of moments, we obtain the following action according to (19):

$$\mu' = \begin{pmatrix} L & C \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} M & -P \\ P^\top & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} L^\top & 0 \\ C^\top & 1 \end{pmatrix}, \quad (22)$$

$$\mu' = \begin{pmatrix} LML^\top - LPC^\top + CP^\top L^\top & -LP \\ P^\top L^\top & 0 \end{pmatrix}. \quad (23)$$

We can deduce[6]:

$$M' = LML^\top + CP^\top L^\top - LP^\top C, \quad (24)$$

and

$$P' = LP. \quad (25)$$

Therefore, the torsor of *Poincaré group* is given by the different components of the space of moments[7] as follows:

$$\mu = \{M, P\} = \{l, g, p, E\}, \quad (26)$$

where l is the angular momentum of M, g is the relativistic barycenter of M, p is the linear momentum of P and E is the energy of P.

Now, let's consider for example the symmetry T, where there is only a time inversion ($\lambda_1 = -1$), without space inversion ($\lambda_2 = 1$), in a case where there is also no translation in spacetime ($C = 0$). We thus have:

$$\omega_{(-1,1)} \times L_n = L_t. \quad (27)$$

Hence:

$$L_t \times \xi = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} t \\ x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \boldsymbol{-t} \\ x \\ y \\ z \end{pmatrix}. \quad (28)$$

Thus, we obtain the action of time inversion in the space of trajectories or in spacetime.

The second Eq. (25) sheds light on the physical significance of this inversion of the time coordinate. Indeed, the application of the L_t component of the *Lorentz group* to the motion of a particle gives:

$$P' = L_t P = \begin{pmatrix} -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} E \\ p_x \\ p_y \\ p_z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \boldsymbol{-E} \\ p_x \\ p_y \\ p_z \end{pmatrix}. \quad (29)$$

Therefore, we can deduce that the application of the L_t component of the *Lorentz group* to the motion of a particle induces an inversion of its energy from E to $\boldsymbol{-E}$.

The T symmetry applied to the motion of a particle inverts its energy which leads to mass inversion[8] following the definition of the mass[9] as:

$$m = \sqrt{P^\top \cdot P}\,\mathrm{sgn}(E). \quad (30)$$

A very detailed commentary on the work can be found in reference [22]. The approach is based on the introduction of the space of motions as a dual of the Lie algebra of the group.

[4] Meaning the symmetric elements with respect to the main diagonal have opposite signs. The elements on the main diagonal are equal to zero, as each is its own opposite.

[5] M is the moment matrix associated with μ with dimensions 4×4, and P, a four-vector energy-momentum with dimensions 4×1.

[6] (13.107) of [24].

[7] (13.57) of [24].

[8] page 198–199 of [24].

[9] (14.57) on page of [24].

In this context, we uncover the physical interpretation of the model proposed by A. Sakharov: the second universe in his framework could consist of particles possessing both negative energy and negative mass.

To further extend the interpretation of fundamental symmetries, we now turn our attention to C-symmetry, which is associated with charge conjugation. By introducing a higher-dimensional framework inspired by Kaluza–Klein theory, we can offer a geometrical interpretation of electric charge, according to Noether's theorem. This will allow us to explore the relationship between spacetime transformations and the emergence of electrically charged particles.

3 Geometrical interpretation of electric charge

The geometrical interpretation of C-symmetry, which is synonymous with charge conjugation and matter–antimatter duality, was provided by J.-M. Souriau in 1964 in chapter V of reference [24].

Let's apply an extension of the *Poincaré group* to form the following dynamic group:

$$g \ := \left\{ \begin{pmatrix} 1 & 0 & \phi \\ 0 & L & C \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \phi \in \mathbb{R} \cap L = \lambda L_o \in \mathcal{L}or \cap \lambda \right.$$
$$\left. = \pm 1 \cap C \in \mathbb{R}^{1,3} \right\}. \tag{31}$$

Starting from *Minkowski space*:

$$\xi = \begin{pmatrix} t \\ x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} t \\ r \end{pmatrix}, \tag{32}$$

let's introduce Kaluza space[10] that incorporates a 5×5 Gram matrix:

$$\Gamma = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} G & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \quad \text{where}$$
$$G = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}. \tag{33}$$

In the considered group, we just add a translation ϕ to the fifth dimension ζ. Thus, the dimension of the group becomes 11. It is the isometry group of Kaluza space, defined by its metric:

$$ds^2 = dX^{\mathsf{T}} \Gamma dX = dt^2 - dx^2 - dy^2 - dz^2 - d\zeta^2, \tag{34}$$

with:

$$X = \begin{pmatrix} \xi \\ \zeta \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} t \\ x \\ y \\ z \\ \zeta \end{pmatrix}. \tag{35}$$

According to Noether's theorem,[11] this new symmetry is accompanied by the invariance of a scalar that we will call q. The torsor of this *Kaluza group* then incorporates an additional parameter:

$$\mu = \{M, P, q\} = \{l, g, p, E, q\}. \tag{36}$$

Let's introduce the action of the group on its Lie algebra:

$$Z' = g^{-1} Z g. \tag{37}$$

If we consider an element of the Lie algebra of this group:

$$Z = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi \\ 0 & G\omega & \gamma \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \quad Z' = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi' \\ 0 & G\omega' & \gamma' \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}, \tag{38}$$

we obtain:

$$Z' = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi' \\ 0 & G\omega' & \gamma' \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi \\ 0 & L^{-1} G\omega L & L^{-1} G\omega C + L^{-1}\gamma \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}. \tag{39}$$

This allows us to deduce the action of the following group:

$$q' = q, \tag{40}$$
$$M' = LML^{\mathsf{T}} - LPC^{\mathsf{T}} + CP^{\mathsf{T}}L^{\mathsf{T}}, \tag{41}$$
$$P' = LP. \tag{42}$$

If we identify q as the electric charge, this would show that the motion of a massive particle in a five-dimensional space would transform it into an electrically charged particle.

The interpretation of C-symmetry within a higher-dimensional framework, as explored, leads naturally to a broader geometric understanding of symmetries in the Janus model. Specifically, the notion of charge conjugation extends to encompass the duality between matter and antimatter. To develop this further, we now introduce the *Janus restricted group*, which provides a formal structure to describe these

[10] Kaluza space is a hyperbolic Riemannian manifold with signature $(+----)$.

[11] Noether's theorem states that for every continuous symmetry of a physical action, there exists a conserved quantity. In our context, if a new symmetry ensures the invariance of a scalar q, this scalar is the conserved quantity. This means that q remains constant when the symmetry is applied to the system's action.

symmetries. This group allows us to explore how quantum charges can be inverted by compactified dimensions, linking the symmetry properties of spacetime to the emergence of quantized charges and new quantum numbers.

4 Matter–antimatter symmetry (C-symmetry)

Let's introduce the *Janus restricted group* as follows:

$$g \;:= \left\{ \begin{pmatrix} \mu & 0 & \phi \\ 0 & L & C \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \mu = \pm 1 \cap \phi \in \mathbb{R} \cap L = \lambda \right.$$
$$\left. L_o \in \mathcal{L}or \cap \lambda = \pm 1 \cap C \in \mathbb{R}^{1,3} \right\}. \tag{43}$$

The action of the group on the coordinates of the 5-dimensional spacetime defined by (35) yields the space of the following motions:

$$\begin{pmatrix} \mu & 0 & \phi \\ 0 & L & C \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \zeta \\ \xi \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \mu\zeta + \phi \\ L\xi + C \\ 1 \end{pmatrix}. \tag{44}$$

A similar calculation to the previous one yields the action of the group:

$$q' = \mu q, \tag{45}$$
$$M' = LML^{\mathsf{T}} - LPC^{\mathsf{T}} + CP^{\mathsf{T}}L^{\mathsf{T}}, \tag{46}$$
$$P' = LP. \tag{47}$$

This group acts on the five-dimensional Kaluza space. We observe that $\mu = -1$ reverses the fifth dimension ζ and the scalar q.

Through a dynamic interpretation of the group, we find the idea suggested by J.-M. Souriau [24]: the inversion of the fifth dimension is associated with the inversion of electric charge. However, this is only one of the quantum charges. Indeed, the C-Symmetry translating the *"matter–antimatter"* symmetry introduced by Dirac [5], reverses all quantum charges. This inversion operation is only obtained by adding as many compactified dimensions as there are quantum charges. The action of the group on the coordinates of n-dimensional spacetime yields the space of the following motions:

$$\begin{pmatrix} \mu & 0 & 0 & \cdots & 0 & \phi^1 \\ 0 & \mu & 0 & \cdots & 0 & \phi^2 \\ 0 & 0 & \ddots & \cdots & 0 & \vdots \\ \vdots & \vdots & \cdots & \mu & 0 & \phi^p \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & L & C \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \zeta^1 \\ \zeta^2 \\ \vdots \\ \zeta^p \\ \xi \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \mu\zeta^1 + \phi^1 \\ \mu\zeta^2 + \phi^2 \\ \vdots \\ \mu\zeta^p + \phi^p \\ L\xi + C \\ 1 \end{pmatrix}. \tag{48}$$

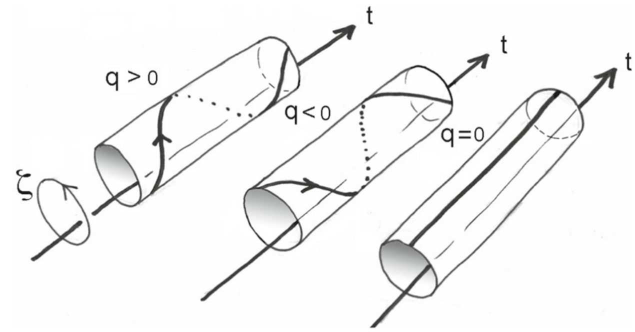


Fig. 1 Inversion of the winding direction of a particle's motion reflecting the C-symmetry

The torsor of this group incorporates several additional scalars q^p:

$$\mu = \{M, P, \sum_1^p q^i\} = \{l, g, p, E, q^1, q^2, \ldots, q^p\}. \tag{49}$$

This allows us to obtain the action of the group on its momentum space:

$$q'^1 = \mu q^1, \tag{50}$$
$$q'^1 = \mu q^1, \tag{51}$$
$$\ldots \tag{52}$$
$$q'^p = \mu q^p, \tag{53}$$
$$M' = LML^{\mathsf{T}} - LPC^{\mathsf{T}} + CP^{\mathsf{T}}L^{\mathsf{T}}, \tag{54}$$
$$P' = LP. \tag{55}$$

Moreover, Souriau considers that electric charge can be geometrically quantized into discrete values $(+e, 0, -e)$ when the associated fifth dimension is closed.

Imagine representing motion in *Minkowski space* along a simple straight line oriented in time. At each point, we add a closed dimension, which extends *Minkowski space* into a bundle. In Fig. 1, it is represented as a cylinder.

But in approach [21], these transformations no longer a priori preserve the electric charge q, which then becomes dependent on the chosen coordinate system. In reference [21], taking up the approach initiated in [23], the author opts for a closed fifth dimension, in which the radius of this *"universe tube"* becomes very small, of the order of Planck's length. He then rediscovers the invariance of electric charge and concludes [21], we quote:

> In this paper, we revisit the Kaluza–Klein theory from the perspective of the classification of elementary particles based on the coadjoint orbit method. The keystone conjecture is to consider the electric charge as an extra momentum on an equal footing with the mass and the linear momentum. We study the momentum map of the

corresponding symmetry group $\hat{\mathbb{G}}_1$ which conserves the hyperbolic metric. We show that the electric charge is not an invariant, i.e. it depends on the reference frame, which is in contradiction with the experimental observations. In other words, it is not the symmetry group of the Universe today as we know it. To avert this paradox, we scale the fifth coordinate and consider the limit when the cylinder radius ω vanishes. For the corresponding group $\hat{\mathbb{G}}_0$ also of dimension 15, the charge is an invariant then independent of the frame of reference and the observer. On this ground, we propose a cosmological scenario in which the elementary particles of the early Universe are classified from the momenta of the group $\hat{\mathbb{G}}_1$, next the three former dimensions inflate quickly while the fifth one shrinks, leading to the 4D era in which as today the particles are characterized by the momenta of the group $\hat{\mathbb{G}}_0$. By this mechanism, the elementary particles can acquire electric charge as a by-product of the 4 + 1 symmetry breaking of the Universe. This work opens the way to the geometric quantization of charged elementary particles.

The expression for this characteristic dimension of this universal tube is given in [23] on page 412:

$$e\frac{\hbar}{e}\sqrt{\frac{\chi}{2\pi}}, \tag{56}$$

χ being the Einstein constant taken equal to [23]:

$$\chi = -\frac{8\pi G}{c^2} = 1.856 \times 10^{-27} \mathrm{cm\ g}^{-1}. \tag{57}$$

By introducing numerical values, this characteristic length is 3.782×10^{-32}cm. Dividing by 2π gives us the order of magnitude of Planck's length. In this view, the quantization of electric charge and its constancy are derived from the closure of the extra dimension associated with the decrease in the characteristic dimension associated with it.

This group refers to an extension of the *Poincaré group*, i.e. to a field-free, curvature-free universe. This construction of a five-dimensional relativity was suggested in 1964 in reference [23] and has been taken up again more recently in [21]. Note that it is in [23], page 413, that the link between charge conjugation and fifth-dimensional inversion is first mentioned.

By generalizing [9], we can envisage an extension of space-time to a space with $4 + p$ dimensions, all of which may see their characteristic dimensions reduced, like that of this fifth dimension, each of these collapses leading to the emergence and quantization of new quantum numbers, baryonic, leptonic, unique etc., the electric charge being only the first of these.

Thus, the *Janus restricted group* has provided us with a framework for understanding the matter–antimatter symmetry (C-symmetry) and the inversion of quantum charges through additional compactified dimensions. We can now extend it to a broader symmetry group associated with A. Sakharov's model, the *Janus group*, which incorporates both C-symmetry and PT-symmetry. This extension allows us to explore a dynamic group structure that includes negative masses and antimatter within the framework of Sakharov's twin universe model.

5 Group associated with A. Sakharov's model: the *Janus group*

If we want to construct a group that translates the T-symmetry invoked by Sakharov, we'll replace L_o by λL_o with $\lambda = \pm 1$. But, as proposed in [16], we can translate what had already been proposed [18], we quote:

> All phenomena corresponding to $t < 0$ are, in this hypothesis, assumed to be CPT images of phenomena corresponding to $t > 0$.

Then, by introducing a new symmetry to the previous *Janus restricted group*, which we can call PT Symmetry allowing the conversion of matter into antimatter with negative mass[12], we thus combine C-symmetry and PT-symmetry to form the *Janus dynamic group* as follows:

$$g := \left\{ \begin{pmatrix} \lambda\mu & 0 & \phi \\ 0 & \lambda L_o & C \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \right. \\ \left. \lambda, \mu \in \{-1, 1\} \cap \phi \in \mathbb{R} \cap L_o \in \mathcal{L}or_o \cap C \in \mathbb{R}^{1,3} \right\} \tag{58}$$

We can consider that particles of matter and antimatter can coexist in the same space fold. However, no coexistence is possible for the motion of particles deduced by T-symmetry (or PT-symmetry). This space is of dimension $4 + p$ (for p quantum charges). We will therefore consider the two-fold covering of this manifold M_{n+p}. In each of these two folds, there remains a possibility to perform the symmetry corresponding to $\mu = -1$, that is, the inversion of all quantum charges. In other words, the *"matter–antimatter"* duality exists in both folds.

To understand the nature of the different components of these folds, we will consider the motion of a particle of matter with energy and mass:

- By acting on this motion with elements of the group corresponding to ($\lambda = 1; \mu = 1$), we will obtain other motions of particles of matter with positive mass and energy.

[12] A concept we could call *antimatter in the sense of Feynman* [7].

- By acting on this motion with elements of the group corresponding to ($\lambda = 1; \mu = -1$), we will obtain other motions of antimatter particles with positive mass and energy[13].
- By acting on this motion with elements of the group corresponding to ($\lambda = -1; \mu = 1$), we will obtain other motions of particles of matter with negative mass and energy.[14]
- By acting on this motion with elements of the group corresponding to ($\lambda = -1; \mu = -1$), we will obtain other motions of antimatter particles with negative mass and energy[15].

Its isometry group is that of Janus space, defined by the same metric as structuring Kaluza space (34), and its dimension is 11.[16] The torsor of the group is also the same as (36). However, if we consider an element of the Lie algebra of this group:

$$Z = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi \\ 0 & \lambda G\omega & \gamma \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \tag{59}$$

we can then calculate Z' according to the relation (37) as follows:

$$\begin{aligned} Z' &= \begin{pmatrix} 0 & 0 & \delta\phi' \\ 0 & \lambda G\omega' & \gamma' \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} 0 & 0 & (\lambda\mu)\delta\phi \\ 0 & \lambda^3 L_o^{-1} G\omega L_o & \lambda^2 L_o^{-1} G\omega C + \lambda L_o^{-1}\gamma \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}. \end{aligned} \tag{60}$$

Thus, by identification, we can deduce:

$$\delta\phi' = \lambda\mu\delta\phi, \tag{61}$$

$$\omega' = \lambda^2 G L_o^{-1} G\omega L_o, \tag{62}$$

$$\gamma' = \lambda^2 L_o^{-1} G\omega C + \lambda L_o^{-1}\gamma. \tag{63}$$

We know that:

$$L_o^{-1} = G L_o^{\mathsf{T}} G. \tag{64}$$

Then:

$$\begin{aligned} \delta\phi' &= \lambda\mu\delta\phi, \\ \omega' &= \lambda^2 L_o^{\mathsf{T}} \omega L_o, \\ \gamma' &= \lambda^2 G L_o^{\mathsf{T}} \omega C + \lambda G L_o^{\mathsf{T}} G\gamma. \end{aligned} \tag{65}$$

13 These are *"antimatter in the sense of Dirac"* (C-symmetry).

14 CPT-symmetry.

15 These are *"antimatter in the sense of Feynman"* (PT-symmetry).

16 10 + 1 dimension associated with the fifth space dimension ζ that J.-M. Souriau identifies with the electric charge q.

However, inspired by J.-M. Souriau, we could add as many additional closed dimensions as quantum charges and write the dynamic group as follows:

$$\begin{pmatrix} \lambda\mu & 0 & 0 & \cdots & 0 & \phi^1 \\ 0 & \lambda\mu & 0 & \cdots & 0 & \phi^2 \\ 0 & 0 & \ddots & \cdots & 0 & \vdots \\ \vdots & \vdots & \cdots & \lambda\mu & 0 & \phi^p \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & \lambda L_o & C \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}. \tag{66}$$

The isometry group of this space can be defined by the following metric:

$$\begin{aligned} \mathrm{d}s^2 = (\mathrm{d}t)^2 - (\mathrm{d}x)^2 - (\mathrm{d}y)^2 - (\mathrm{d}z)^2 - (\mathrm{d}\zeta^1)^2 \\ -(\mathrm{d}\zeta^2)^2 - \cdots - (\mathrm{d}\zeta^p)^2. \end{aligned} \tag{67}$$

With:

$$X = \begin{pmatrix} \xi \\ \zeta \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} t \\ x \\ y \\ z \\ \zeta^1 \\ \zeta^2 \\ \vdots \\ \zeta^p \end{pmatrix}. \tag{68}$$

The action of this *Janus group* on the coordinates of $10 + p$ independant parameters then yields the space of the following motions:

$$\begin{pmatrix} \lambda\mu & 0 & 0 & \cdots & 0 & \phi^1 \\ 0 & \lambda\mu & 0 & \cdots & 0 & \phi^2 \\ 0 & 0 & \ddots & \cdots & 0 & \vdots \\ \vdots & \vdots & \cdots & \lambda\mu & 0 & \phi^p \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & \lambda L_o & C \\ 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \zeta^1 \\ \zeta^2 \\ \vdots \\ \zeta^p \\ \xi \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda\mu\zeta^1 + \phi^1 \\ \lambda\mu\zeta^2 + \phi^2 \\ \vdots \\ \lambda\mu\zeta^p + \phi^p \\ \lambda L_o\xi + C \\ 1 \end{pmatrix}. \tag{69}$$

According to Noether's theorem, this new symmetry is accompanied by the invariance of additional scalars q^p. Therefore, the torsor of the group integrates them according to this relation:

$$\mu = \{M, P, \sum_1^p q^i\} = \{l, g, p, E, q^1, q^2, \ldots, q^p\}. \tag{70}$$

Thus, the duality relation[17] gives us:

$$\frac{1}{2} T_r(M \cdot \omega) + P^{\mathsf{T}} \cdot G\gamma + \delta\phi \sum_1^p q^i$$

17 (13.58) from [24].

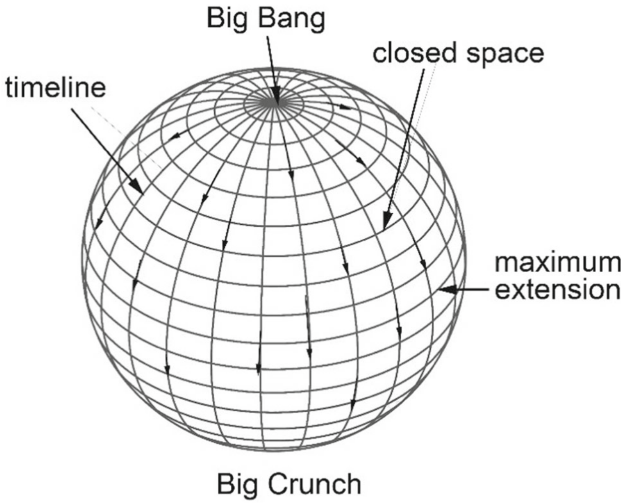


Fig. 2 A simplified 2D representation of a closed universe with a spherical topology $\mathbb{S}^2$, illustrating the temporal progression from the Big Bang to the Big Crunch, with the universe reaching maximum spatial extension in between

$$= \frac{1}{2} T_r(M' \cdot \omega') + P'^{\mathsf{T}} \cdot G\gamma' + \delta\phi \sum_1^p q'^i. \tag{71}$$

This allows us to deduce the action of the group by identification with (65):

$$\sum_1^p q'^i = \lambda\mu \sum_1^p q^i, \tag{72}$$

$$M' = LML^{\mathsf{T}} - LPC^{\mathsf{T}} + CP^{\mathsf{T}}L^{\mathsf{T}}, \tag{73}$$

$$P' = LP. \tag{74}$$

Having established the *Janus dynamic group* as a natural extension of Sakharov's model, which incorporates both PT-symmetry and C-symmetry, we now shift our focus to the topological implications of the Janus model. In particular, we will explore how the symmetries discussed earlier can emerge from a closed, higher-dimensional universe. This section delves into the topological structure of the model, illustrating how P and T symmetries can arise naturally from the geometry of a closed universe, modeled as a projective space $\mathbb{P}^4$.

6 Topology of the Janus model

Let's consider a universe closed in all its dimensions, including space and time (see Fig. 2).

Diametrically opposed, antipodal points can be brought into coincidence. The image is then that of a $\mathbb{P}^2$ projective. The north and south poles, one representing the Big Bang and the other the Big Crunch, come into coincidence. The sphere cannot be paved without the presence of these two singularities. The same applies to any sphere $\mathbb{S}^{2n}$ if n is even, especially if this dimension is 4. This geometry was proposed in [13].

The Fig. 3 shows how this coincidence of antipodal regions generates this T-symmetry. On the $\mathbb{S}^2$ sphere, the direction of time is given by the orientation of the meridian curves. This orientation is shown on the left at the new state of maximum expansion, when space is identified with the sphere's equator. During this folding of the $\mathbb{S}^2$ sphere, described in reference [15] page 65, the vicinity of this equator is configured as the two-folds cover of a Möbius strip with three half-turns (see Fig. 3 on the right).

In Fig. 4, we evoke the appearance of T-symmetry by manipulating the vicinity of a meridian line. In addition, we evoke the possible elimination of the Big Bang - Big Crunch double singularity by replacing them with a tubular passage, which then gives this geometry the nature of the two-fold cover of a Klein bottle (Fig. 4).

For enantiomorphy and P-symmetry to appear, the operation would have to be performed on a larger sphere. This aspect can be highlighted by considering the conjunction of antipodal regions in the vicinity of a meridian line, which is then configured according to the two-fold covering of a half-turn Möbius strip. The Fig. 5 illustrates this enantiomorphic situation (Fig. 5).

By bringing the antipodal points of even-dimensional spheres into coincidence, we locally create a configuration associating two T-symmetrical folds. By adding further dimensions, the coincidence of the antipodes creates a two-fold CPT-symmetric coating configuration of a projective space. In the case of the sphere $\mathbb{S}^2$, which corresponds only to a 2D didactic image, the image of the projective $\mathbb{P}^2$ is its immersion in, which corresponds to the surface described in 1903 by the German mathematician Werner Boy [3], see Fig. 6. In this figure, we show how the coincidence of the antipodal points of the equator of the sphere $\mathbb{S}^2$ gives the two-fold covering of a Möbius ribbon with three half-turns (Fig. 6).

In this section, we have demonstrated that the P and T symmetries invoked by A. Sakharov can arise as consequences of a purely topological structure, specifically the covering of a projective space $\mathbb{P}^4$.

After exploring the topological structure of the Janus model, we now address a major consequence of T-symmetry: the introduction of negative masses. According to Souriau, the application of T-symmetry to the motion of a particle inverts its energy, which leads to the inversion of its mass,[18] in accordance with the definition of mass.[19] Although this idea is elegant, it presents significant challenges when integrated into the framework of general relativity. In the follow-

[18] pages 198–199 of [24].

[19] (14.57) on page 346 of [24].

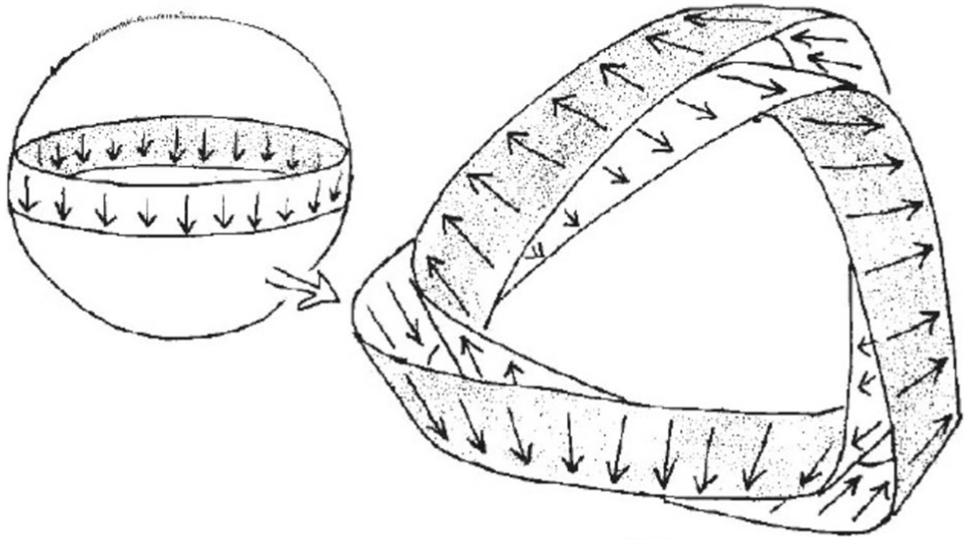


Fig. 3 How the coincidence of antipodal regions creates T-symmetry. Drawing extracted from [15], page 65

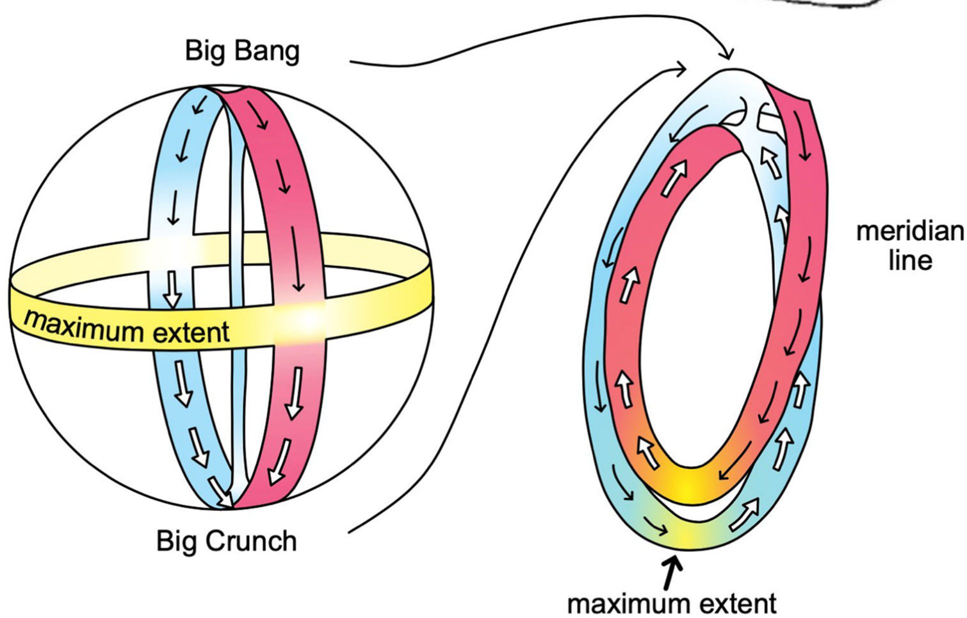


Fig. 4 Coincidence of antipodal regions on a sphere $\mathbb{S}^2$, according to the two-folds cover of a half-turn Möbius strip, with the appearance of T-symmetry

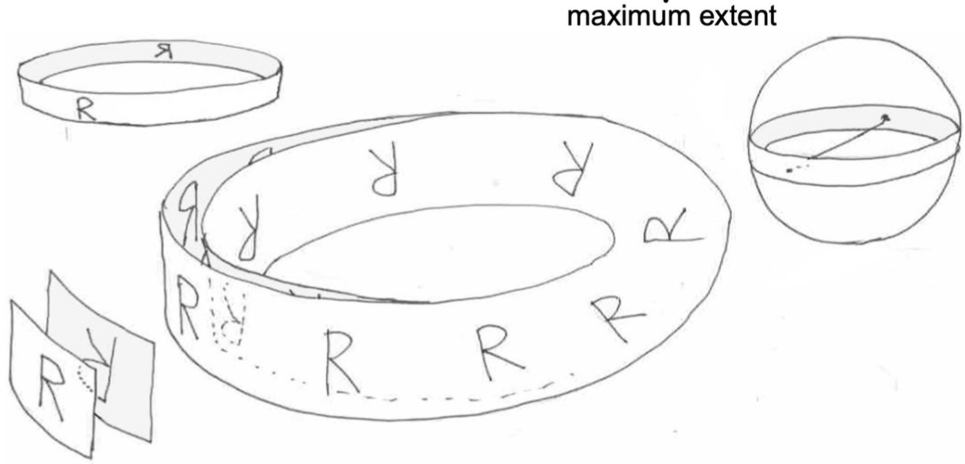


Fig. 5 P-symmetry as a consequence of contacting antipodal region neighborhoods on an $\mathbb{S}^2$ sphere

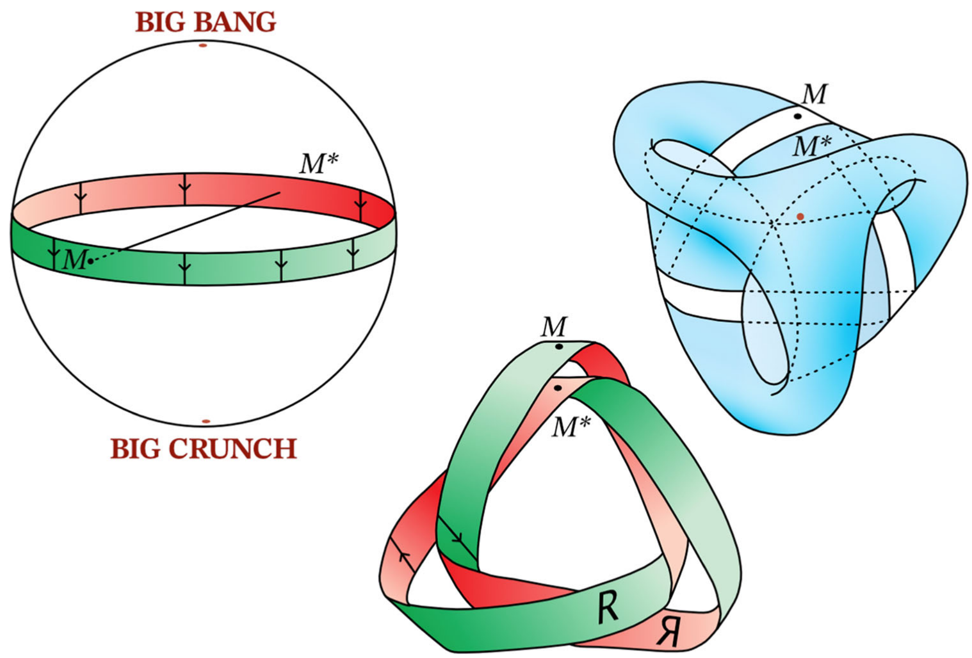


Fig. 6 Boy's surface, immersion of the $\mathbb{P}^2$ projective in $\mathbb{R}^3$

ing section, we will propose an initial approach to incorporating negative masses into the cosmological model, analyzing the implications of their interaction with positive masses and the resulting geodesics.

7 Introducing negative masses: first approach

Using dynamical group theory, we showed that this T-symmetry was synonymous with the introduction of negative masses into the cosmological model. A. Sakharov's primordial antimatter would therefore be endowed with negative mass. This first step is far from anecdotal since, if we neglect it, we admit to losing nothing less than half the universe from the outset. Is it then possible to introduce negative masses into the standard model of general relativity?

A first idea would be to consider that the field comes from two sources, represented by two tensors, the first referring to a positive mass content and the second to a negative mass content:

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R g_{\mu\nu} = \chi \left[T^{(+)}_{\mu\nu} + T^{(-)}_{\mu\nu} \right]. \tag{75}$$

We can then consider the metric solution corresponding to a region where the field is created, firstly by a positive mass content:

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R g_{\mu\nu} = \chi T^{(+)}_{\mu\nu}. \tag{76}$$

Geodesics are given by a solution in the form of an external metric:

$$\mathrm{d}s^2 = \left(1 - \frac{2GM^{(+)}}{c^2 r}\right) c^2 \mathrm{d}t^2 - \frac{\mathrm{d}r^2}{1 - \frac{2GM^{(+)}}{c^2 r}} - r^2 \left(\mathrm{d}\theta^2 + \sin^2\theta \mathrm{d}\varphi^2\right). \tag{77}$$

The geodesics evoke an attraction (see Fig. 7).

Now consider the field created by a negative mass $M^{(-)}$, the field equation becomes then:

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R g_{\mu\nu} = \chi T^{(-)}_{\mu\nu}. \tag{78}$$

And the solution corresponds to the metric:

$$\mathrm{d}s^2 = \left(1 + \frac{2G|M^{(-)}|}{c^2 r}\right) c^2 \mathrm{d}t^2 - \frac{\mathrm{d}r^2}{1 + \frac{2G|M^{(-)}|}{c^2 r}} - r^2 \left(\mathrm{d}\theta^2 + \sin^2\theta \mathrm{d}\varphi^2\right). \tag{79}$$

The geodesics then represent a repulsion (see Fig. 8).

In this context, our single field equation provides only a single family of geodesics, which the test particles, with both positive and negative masses, must follow. We deduce that:

- Positive masses attract both positive and negative masses.
- Negative masses repel both positive and negative masses.
- Two masses of identical absolute values but opposite signs are brought together, the positive mass flees, pursued by the negative mass. Both then accelerate uniformly, but without any energy input, since the energy of the negative mass is itself negative. This result was illustrated in 1957 by H. Bondi [2]. This phenomenon is known as *"runaway effect"*. What's more, this scheme violates the action-reaction principle. In 1957, the conclusion was reached that it was physically impossible

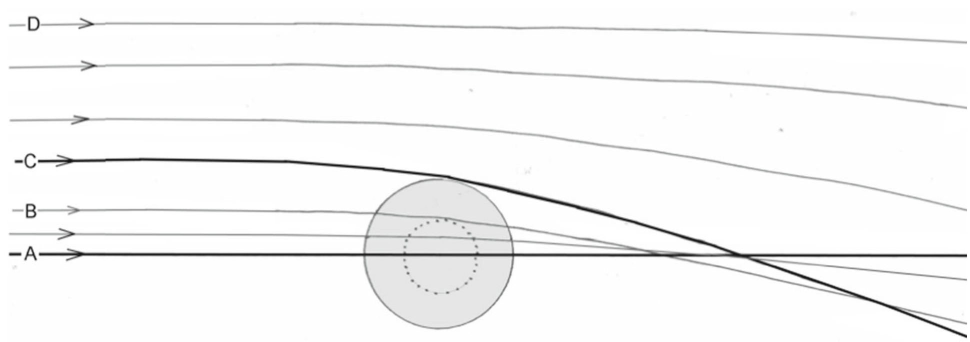


Fig. 7 Deflection of positive-energy neutrinos by a positive mass. The trajectories, when passing near the mass, are deflected more strongly due to the gravitational effect. The angle of deflection reaches its maximum (C) when the neutrinos graze the edge of the mass. Trajectories further away, such as (D), experience a weaker deflection, and the deflection angle becomes null for trajectories passing at a very large distance from the mass. The trajectory passing through the center of the mass (A) remains undeflected due to the symmetry of the configuration

to include negative masses in the cosmological model. This would only be possible at the price of a profound paradigmatic shift, not by denying the achievements of general relativity, but by considering its extension in a wider geometric context.

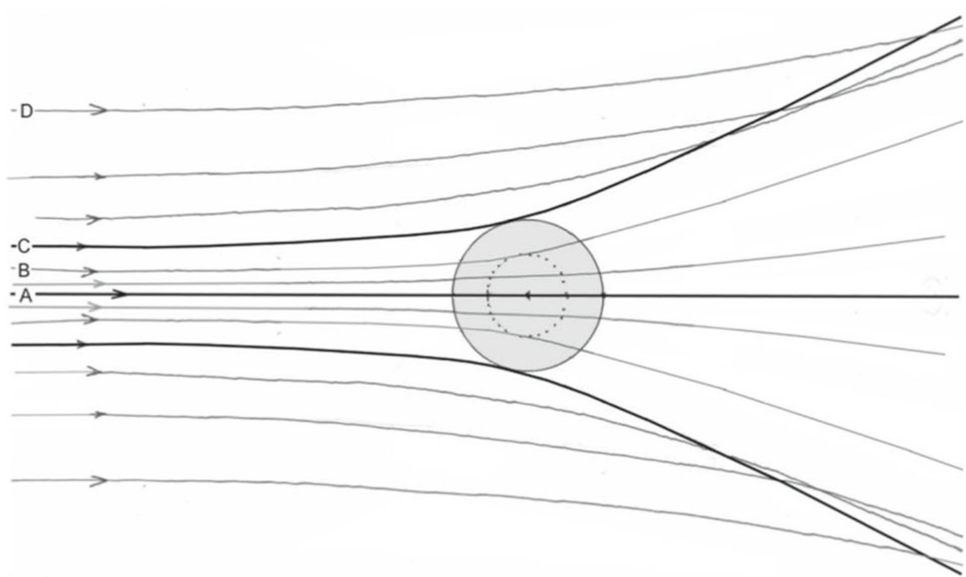
After examining the introduction of negative masses and their implications within the framework of general relativity, we now turn to a broader cosmological context. The discovery of anomalies, such as the dipole repeller and the accelerating expansion of the universe, has revealed significant shortcomings in the standard model ΛCDM. Recent observations, particularly those made with the James Webb Space Telescope, have intensified the crisis in cosmology by challenging long-held assumptions about galaxy formation. In the following section, we will explore how the Janus cosmological model offers a paradigm shift capable of resolving these issues by proposing a bimetrical structure for the universe, integrating both positive and negative masses into a broader and more innovative geometric framework.

8 A paradigm shift to escape the crisis of today's cosmology

In the mid-1970s, the excessive rotation speeds of stars in galaxies had already led specialists to propose the existence of dark matter, ensuring their cohesion. In 2011, the discovery that the cosmic expansion was accelerating was attributed to a new, unknown ingredient known as dark energy. Over the decades, all attempts to assign an identity to these new components ended in failure.

In 2017 [8], Hélène Courtois, Daniel Pomarède, Brent Tully and Yeudi Hoffman produced the first very-large-scale mapping of the universe, in a cube of one and a half billion light-years across, with the Milky Way, our observation

Fig. 8 Deviation of positive-energy photons by a negative mass. The trajectories, when the curvature remains moderate, are very close to hyperbolas. The angle of deviation reaches a maximum (C) when the geodesic is tangent to the limit of the mass. It then decreases steadily to zero at very large distances (D). The angle of deviation is null, due to symmetry, when the geodesic passes through the center of the mass (A)



point, at the center (see Fig. 9). By subtracting the radial component of the velocity linked to the expansion motion, they indicate the trajectories followed by the masses. A dipolar structure appears. One formation, the Shapley attractor, comprising hundreds of thousands of galaxies, attracts galaxies to itself. But, symmetrically to this formation, 600 million light-years from the Milky Way, there is an immense void, some one hundred million light-years across, which, on the contrary, repels galaxies, and to which we give the name of dipole repeller. To date, no theory has been able to explain the existence of this vast void. While the idea of a gap in dark matter, positive and attractive, has been evoked, it does not hold water, as no mechanism has been found to give rise to it. Since 2017, several other such voids have been detected and located.

The launch of the James Webb Space Telescope has only added to this crisis [6]. The Standard Model ΛCDM proposes a hierarchical mechanism for the birth of stars and galaxies. Gravitational instability appears as soon as matter and radiation are decoupled. The scenarios for the formation of both stars and galaxies in this model make use of the attributes conferred on hypothetical dark matter. But even with these parameters, it is impossible to imagine galaxies forming before a billion years. The Hubble Space Telescope was already able to obtain images in the near infrared. Early images of distant objects appeared to show groups of mini-galaxies. But the James Webb Space Telescope showed that these objects were nothing other than HII regions belonging to barred spiral galaxies, fully formed, hosting old stars, only 500 million years old.

For decades, the Standard Model ΛCDM has relied on its ability to account for CMB fluctuations as gravito-acoustic oscillations, by adapting the numerous parameters relating to dark matter, dark energy and, in particular, the value of the Hubble constant. This desire to match observational data has resulted in a Hubble constant value of 67 Km s^{-1} Mpc^{-1}. This is significantly lower than the value of 70 Km s^{-1} Mpc^{-1} deduced from direct observation of standard candles.

All these factors are creating a deep crisis within the specialist community, and some voices are beginning to be heard, suggesting the need to consider a profound paradigm shift. This is what the Janus cosmological model[20] proposes.

Since we are unable to introduce negative masses into the general relativity model, let's consider a profound change of geometric paradigm, already evoked in the previous sections under the aspect of group theory and topology. The motion of positive masses, immersed in the gravitational field, takes place according to geodesics that we consider to be derived from a first metric $g_{\mu\nu}$. We will therefore describe the motion of negative masses using a second set of geodesics, derived from a second metric $\overline{g}_{\mu\nu}$. We thus have a manifold, whose points are marked by the coordinates $\{x^0, x^1, x^2, x^3\}$, equipped with a pair of metrics $(g_{\mu\nu}, \overline{g}_{\mu\nu})$. We shall neglect the action of electromagnetic fields and consider only the field of gravity. From the metrics and we can construct Ricci tensors $R_{\mu\nu}$ and $\overline{R}_{\mu\nu}$ and their associated Ricci scalars R and $\overline{R}$.

As the Janus model proposes a paradigm shift by introducing a bimetric structure to account for both positive and negative masses, we will now focus on the foundational mathematical structure underlying this model. The Janus cosmological model builds upon the interaction between two entities, i.e. positive and negative mass populations, each associated with its respective metric. In the following section, we will explore the formulation of the action and field equations governing this interaction, and how these coupled systems lead to a coherent description of cosmic phenomena, offering an alternative to the limitations of the standard model ΛCDM.

9 Foundation of the Janus cosmological model

To build this model, let us now consider the interaction between two entities: ordinary matter with positive mass interacting with negative mass through gravitational effects. This model involving negative mass takes into account the influence of both dark matter and dark energy.

We can describe this system of two entities with respective metrics $g_{\mu\nu}$ and $\bar{g}_{\mu\nu}$. Let R and $\overline{R}$ be the corresponding Ricci scalars. We then consider the following two-layer action[21]:

$$A = \int_{\mathscr{E}} \left(\frac{1}{2\chi} R + S + \mathcal{S} \right) \sqrt{|g|}\, \mathrm{d}^4 x + \int_{\mathscr{E}} \left(\frac{\kappa}{2\bar{\chi}} \overline{R} + \overline{S} + \overline{\mathcal{S}} \right) \sqrt{|\bar{g}|}\, \mathrm{d}^4 x. \tag{80}$$

The terms S and $\overline{S}$ will give the source terms related to the populations of the two entities, while the terms $\mathcal{S}$ and $\overline{\mathcal{S}}$ will generate the interaction tensors. χ and $\bar{\chi}$ are the Einstein gravitational constants for each entity. g and $\bar{g}$ are the determinants of the metrics $g_{\mu\nu}$ and $\bar{g}_{\mu\nu}$. For $\kappa = \pm 1$, we apply the principle of least action. The Lagrangian derivation

[20] See Sect. 9 where this model is developped.

[21] Integration over $\mathscr{E}$ using the element d^4x is a method for computing the total action in the bimetric spacetime, reflecting the four-dimensional nature of this bimetric universe. This implies considering the entire spacetime as the domain of integration, integrating the contributions from each point to the action. The term d^4x represents an infinitesimal element of hypervolume of this bimetric spacetime, used to measure each segment during integration. Thus, it is a multiple volume integral performed over the four dimensions of spacetime, accumulating contributions to the total action from each four-dimensional volume segment corresponding to each metric.

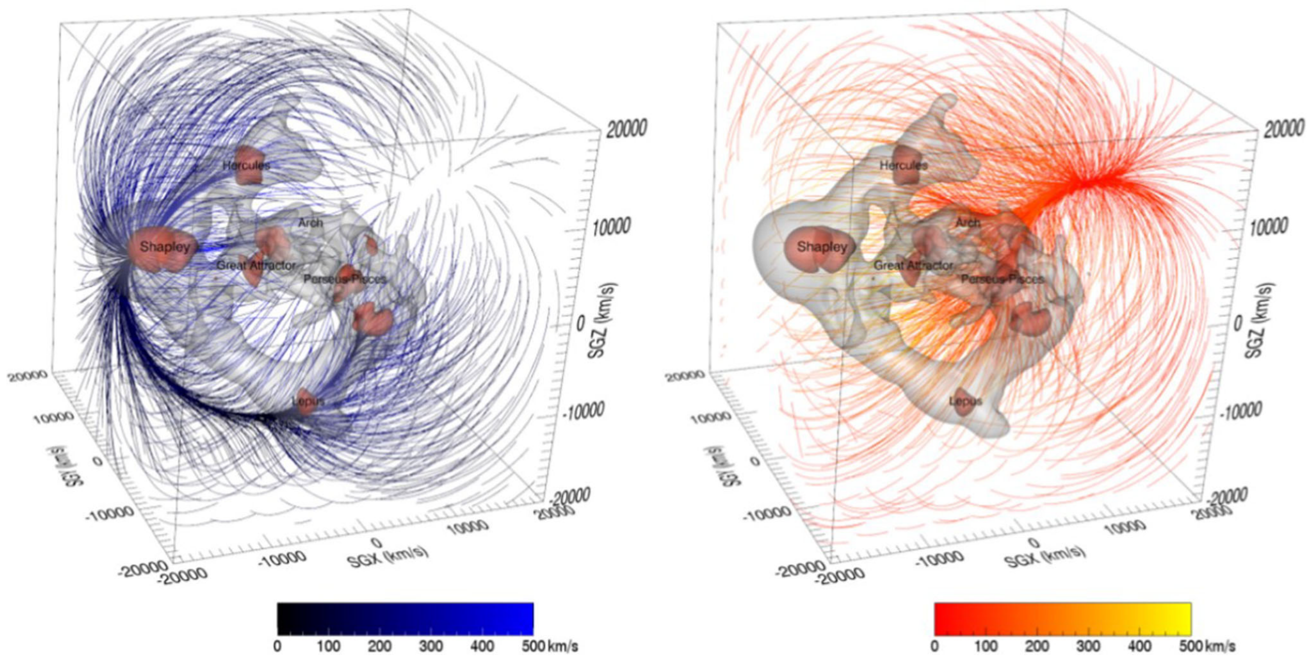


Fig. 9 Location of the dipole repeller within the large-scale structure of the universe [8]. The dipole repeller is a hypothesized region of space where galaxies are pushed away from, counteracting the attractive force of the Shapley Supercluster

of this action gives us:

$$
\begin{aligned}
0 &= \delta A,\\
&= \int_{\mathscr{E}} \delta\left(\frac{1}{2\chi}R + S + \mathcal{S}\right)\sqrt{|g|}\,\mathrm{d}^4x\\
&\quad + \int_{\mathscr{E}} \delta\left(\frac{\kappa}{2\bar{\chi}}\overline{R} + \overline{S} + \overline{\mathcal{S}}\right)\sqrt{|\bar{g}|}\,\mathrm{d}^4x,\\
&= \int_{\mathscr{E}} \delta\left[\frac{1}{2\chi}\left(\frac{\delta R}{\delta g^{\mu\nu}} + \frac{R}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta\sqrt{|g|}}{\delta g^{\mu\nu}}\right)\right.\\
&\quad \left. + \frac{1}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}S)}{\delta g^{\mu\nu}} + \frac{1}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}\mathcal{S})}{\delta g^{\mu\nu}}\right]\delta g^{\mu\nu}\sqrt{|g|}\,\mathrm{d}^4x\\
&\quad + \int_{\mathscr{E}} \delta\left[\frac{\kappa}{2\bar{\chi}}\left(\frac{\delta\overline{R}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} + \frac{\overline{R}}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta\sqrt{|\bar{g}|}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}\right)\right.\\
&\quad \left. + \frac{1}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{S})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} + \frac{1}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{\mathcal{S}})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}\right]\delta\bar{g}^{\mu\nu}\sqrt{|\bar{g}|}\,\mathrm{d}^4x.
\end{aligned}
\tag{81}
$$

For any variation $\delta g^{\mu\nu}$ and $\delta\bar{g}^{\mu\nu}$, we locally obtain:

$$
\begin{aligned}
&\frac{1}{2\chi}\left(\frac{\delta R}{\delta g^{\mu\nu}} + \frac{R}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta\sqrt{|g|}}{\delta g^{\mu\nu}}\right)\\
&\quad + \frac{1}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}S)}{\delta g^{\mu\nu}} + \frac{1}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}\mathcal{S})}{\delta g^{\mu\nu}} = 0,
\end{aligned}
\tag{82}
$$

$$
\begin{aligned}
&\frac{\kappa}{2\bar{\chi}}\left(\frac{\delta\overline{R}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} + \frac{\overline{R}}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta\sqrt{|\bar{g}|}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}\right) + \frac{1}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{S})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}\\
&\quad + \frac{1}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{\mathcal{S}})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} = 0.
\end{aligned}
\tag{83}
$$

Let us then introduce the following tensors:

$$
T_{\mu\nu} = -\frac{2}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}S)}{\delta g^{\mu\nu}} = -2\frac{\delta S}{\delta g^{\mu\nu}} + g_{\mu\nu}S, \tag{84}
$$

$$
\overline{T}_{\mu\nu} = -\frac{2}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{S})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} = -2\frac{\delta\overline{S}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} + \bar{g}_{\mu\nu}\overline{S}, \tag{85}
$$

$$
\mathcal{T}_{\mu\nu} = -\frac{2}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}\mathcal{S})}{\delta g^{\mu\nu}}, \tag{86}
$$

$$
\overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu} = -\frac{2}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{\mathcal{S}})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}. \tag{87}
$$

We obtain then from Eqs. (86) and (87):

$$
\begin{aligned}
\sqrt{\frac{|\bar{g}|}{|g|}}\mathcal{T}_{\mu\nu} &= \sqrt{\frac{|\bar{g}|}{|g|}}\frac{-2}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}\mathcal{S})}{\delta g^{\mu\nu}}\\
&= \frac{-2}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|g|}\mathcal{S})}{\delta g^{\mu\nu}} = -2\frac{\delta\mathcal{S}}{\delta g^{\mu\nu}} + g_{\mu\nu}\mathcal{S},
\end{aligned}
\tag{88}
$$

$$
\begin{aligned}
\sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}}\overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu} &= \sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}}\frac{-2}{\sqrt{|g|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{\mathcal{S}})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}}\\
&= \frac{-2}{\sqrt{|\bar{g}|}}\frac{\delta(\sqrt{|\bar{g}|}\overline{\mathcal{S}})}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} = -2\frac{\delta\overline{\mathcal{S}}}{\delta\bar{g}^{\mu\nu}} + \bar{g}_{\mu\nu}\overline{\mathcal{S}}.
\end{aligned}
\tag{89}
$$

Introduced into Eqs. (82) and (83), we can thus deduce the coupled field equations describing the system of the two entities. To obtain the desired interaction laws under the Newtonian approximation, we must choose $\kappa = -1$. The system of equations then becomes:

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} g_{\mu\nu} R = \chi \left(T_{\mu\nu} + \sqrt{\frac{|\bar{g}|}{|g|}} \mathcal{T}_{\mu\nu} \right), \tag{90}$$

$$\overline{R}_{\mu\nu} - \frac{1}{2} \bar{g}_{\mu\nu} \overline{R} = \kappa \bar{\chi} \left(\overline{T}_{\mu\nu} + \sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}} \overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu} \right). \tag{91}$$

The tensor $T_{\mu\nu}$ is the energy-momentum tensor, which represents the source of the field acting on positive mass entities and positive-energy photons. The term $\sqrt{\frac{|\bar{g}|}{|g|}}$ is the source of this field attributed to the action of negative masses on these positive masses. The tensor $\overline{T}_{\mu\nu}$ is the energy-momentum tensor, which represents the source of the field acting on negative mass entities and negative-energy photons, and the term $\sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}}$ is the source of this field attributed to the action of positive masses on these negative masses. $\mathcal{T}_{\mu\nu}$ and $\overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu}$ are the interaction tensors of the system of the two entities corresponding to the *"induced geometry"*, meaning how each matter distribution on one layer of the universe contributes to the geometry of the other.[22]

General relativity produces only a limited number of exact solutions. We will follow the same logic.

Having established the foundation of the Janus cosmological model, with its bimetric structure and the corresponding field equations, we turn to constructing explicit solutions under the assumption of homogeneity and isotropy. By considering the FLRW form for both metrics, we aim to derive a time-dependent solution that accounts for the interaction between positive and negative mass populations. The next section will focus on obtaining these solutions, exploring their compatibility with observational data, and providing a theoretical framework for the accelerated cosmic expansion.

10 Construction of a time-dependent, homogeneous and isotropic solution

Given the symmetry assumptions, the metrics then have the FLRW form. The variable x^0 is the common chronological coordinate (time marker).

$$g_{\mu\nu} = \mathrm{d}x^{0^2} - a^2 \left[\frac{\mathrm{d}u^2}{1 - ku^2} + u^2 \mathrm{d}\theta^2 + u^2 \sin^2\theta \mathrm{d}\varphi^2 \right], \tag{92a}$$

$$\overline{g}_{\mu\nu} = \mathrm{d}x^{0^2} - \bar{a}^2 \left[\frac{\mathrm{d}u^2}{1 - \bar{k}u^2} + u^2 \mathrm{d}\theta^2 + u^2 \sin^2\theta \mathrm{d}\varphi^2 \right]. \tag{92b}$$

[22] Interaction between populations of positive and negative masses.

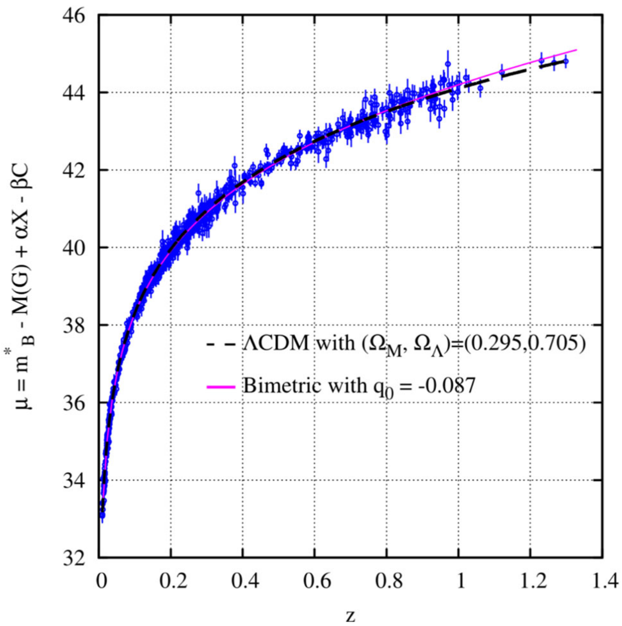


Fig. 10 Comparison of observed and theoretical magnitudes as a function of z redshift [4]

The determinants of the two metrics are

$$g = -a^6 \sin^2\theta, \qquad \bar{g} = -\bar{a}^6 \sin^2\theta. \tag{93}$$

As shown in reference [16] the treatment of the two equations leads to the compatibility relation:

$$\rho c^2 a^3 + \bar{\rho} \bar{c}^2 \bar{a}^3 = E = \text{cst}. \tag{94}$$

This translates into conservation of energy, extended to both populations. The exact solution, referring to two dust universes, corresponds to:

$$k = \bar{k} = -1 \tag{95}$$

and:

$$a^2 \frac{\mathrm{d}^2 a}{\mathrm{d}x^{0^2}} = -\frac{4\pi G}{c^2} E, \tag{96a}$$

$$\bar{a}^2 \frac{\mathrm{d}^2 \bar{a}}{\mathrm{d}x^{0^2}} = +\frac{4\pi G}{\bar{c}^2} E. \tag{96b}$$

A theoretical model loses interest if it cannot be compared with observational data. The evolution of the positive species will correspond to an acceleration if the energy E of the system is negative. This provides a physical interpretation of the acceleration of the cosmic expansion [12,17], which then follows from the fact that the energy content is predominantly negative. Numerical data have been successfully compared with observational data [4]. The corresponding curve is shown in Fig. 10.

To complete the model, we now need to provide exact stationary solutions. We will restrict ourselves to $\mathfrak{so}(3)$ symmetry.

We now focus our attention on the interaction laws and their observational consequences. These interaction laws, derived from the coupled field equations of the Janus model, govern how positive and negative mass entities influence each other. The next section explores these laws in detail and examines how they provide explanations for various cosmological phenomena, including the formation of large-scale structures and the resolution of issues related to dark matter and dark energy.

11 Interaction laws and observational consequences

In the system of coupled field equations (**??**) and (**??**), the terms on the left-hand side involve the Ricci tensors $R_{\mu\nu}$ and $\overline{R}_{\mu\nu}$ and the corresponding Ricci scalars R and $\overline{R}$. These terms are calculated from the two metrics $g_{\mu\nu}$ and $\bar{g}_{\mu\nu}$. Using these two metrics, we then calculate the form of two operators known as *covariant derivatives* ∇_μ and $\overline{\nabla}_\mu$. It turns out that, due to their form, the two left-hand sides of both equations identically satisfy the following relation:

$$\nabla_\mu \left(R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} R g_{\mu\nu} \right) = 0, \tag{97}$$

$$\overline{\nabla}_\mu \left(\overline{R}_{\mu\nu} - \frac{1}{2} \overline{R} \bar{g}_{\mu\nu} \right) = 0. \tag{98}$$

The corresponding covariant derivatives of the two second members must therefore also be zero, which corresponds to the Bianchi identities, implying:

$$\nabla_\mu T_{\mu\nu} = 0, \tag{99}$$

$$\overline{\nabla}_\mu \overline{T}_{\mu\nu} = 0. \tag{100}$$

We should also have:

$$\nabla_\mu \left[\sqrt{\frac{\bar{g}}{g}} \mathcal{T}_{\mu\nu} \right] = 0, \tag{101}$$

$$\overline{\nabla}_\mu \left[\sqrt{\frac{g}{\bar{g}}} \overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu} \right] = 0. \tag{102}$$

In stationary conditions, the square roots of the ratios of the determinants behave like constants, reflecting an *"apparent mass effect"*. Conditions (101) and (102) can therefore be replaced by:

$$\nabla_\mu \mathcal{T}_{\mu\nu} = 0, \tag{103}$$

and

$$\overline{\nabla}_\mu \overline{\mathcal{T}}_{\mu\nu} = 0. \tag{104}$$

Let's write the system of equations in mixed notation, replacing the square roots, which have become constant, by the positive constants b^2 and $\bar{b}^2$:

$$R_\mu^\nu - \frac{1}{2} R g_\mu^\nu = \chi \left[T_\mu^\nu + b^2 \mathcal{T}_\mu^\nu \right], \tag{105a}$$

$$\overline{R}_\mu^\nu - \frac{1}{2} \overline{R} \bar{g}_\mu^\nu = -\chi \left[\overline{T}_\mu^\nu + \bar{b}^2 \overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu \right]. \tag{105b}$$

Using the Newtonian approximation, in both populations the non-zero tensor terms reduce to:

$$\begin{aligned} &T_0^0 = \rho c^2 > 0 \qquad \mathcal{T}_0^0 = \bar{\rho} \bar{c}^2 < 0 \\ &\overline{T}_0^0 = \bar{\rho} \bar{c}^2 < 0 \qquad \overline{\mathcal{T}}_0^0 = \rho c^2 > 0. \end{aligned} \tag{106}$$

In our system of coupled field equations, the presence of a minus sign in front of the second member of the second equation gives the following interaction laws:

- Masses of the same sign attract each other;
- Masses of opposite signs repel each other.

We have thus eliminated the runaway effect.

The first conclusion to be drawn is that where one of the two types of mass is present, the other is absent, as immediately confirmed by simulations [14]. This is the case in the vicinity of the Sun, and under these conditions the first equation is identified with Einstein's 1915 equation. The model is therefore in line with all the classical local observational data of general relativity: Mercury's perihelion advance, deflection of light rays by the Sun. The model therefore does not invalidate that of general relativity, but presents itself as its extension, made essential to integrate the new observational data, which can no longer be managed by introducing the hypothetical components of dark matter and dark energy.

We have seen, in our construction of the unsteady solution, that negative energy dominates. The model is thus profoundly asymmetrical. The negative mass component is proposed as a substitute for the combined roles traditionally attributed to dark matter and dark energy. By the way, going back to the original idea, inspired by the work of Andreï Sakharov, this allows us to attribute a well-defined identity to these components. They are invisible, insofar as negative masses emit photons of negative energy that our optical instruments cannot capture. They are therefore simply copies of our own antimatter, assigned a negative mass. We then have a new distribution of contents (see Fig. 11).

At the moment of decoupling, when the gravitational instability can play its role (we must then speak of joint gravitational instabilities), the characteristic Jeans time is shorter for negative masses:

$$\bar{t}_J = \frac{1}{\sqrt{4\pi G |\bar{\rho}|}} \ll t_J = \frac{1}{\sqrt{4\pi G \rho}}. \tag{107}$$

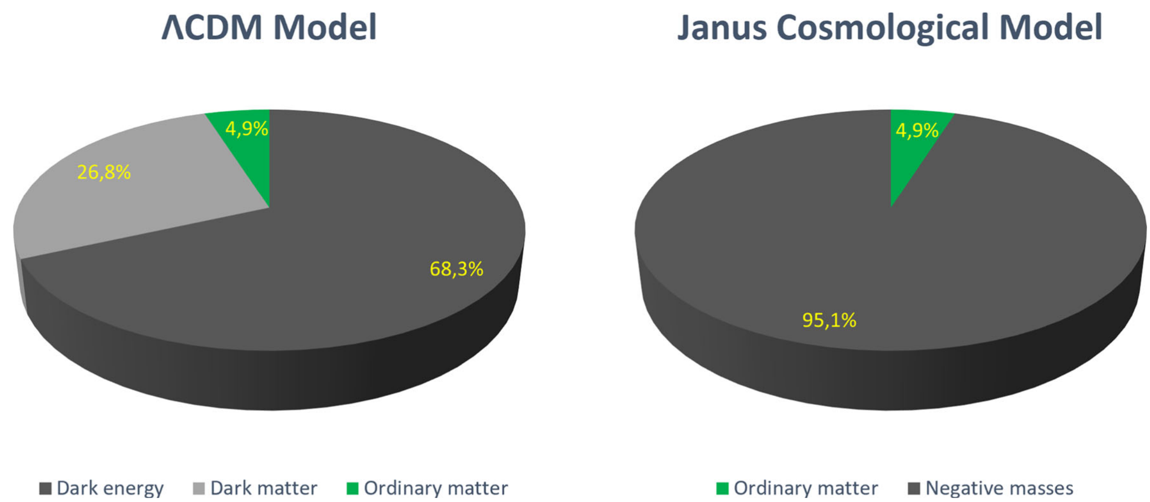


Fig. 11 Comparative contents of the ΛCDM and Janus models

The result will be a regular distribution of negative-mass conglomerates of spheroidal antihydrogen and negative-mass antihelium. These will behave like immense negative-mass protostars. As soon as their temperature causes hydrogen reionization, their contraction will cease. These formations will then radiate in the red and infrared wavelengths. But their cooling time is then large compared to the age of the universe, which means that these objects will no longer evolve. The history of this universe fold associated with negative masses is totally different from our universe fold of ordinary matter. It will not give rise to stars, galaxies or planets. It will contain no atoms heavier than negative-mass antihelium. And there will be no life. And, as we will see later: these negative formations are deliberately situated within the Newtonian approximation.

But there is another very important point. When these spheroidal conglomerates form, they confine the positive mass to the residual space, giving it a lacunar structure, comparable to joined soap bubbles. The positive mass is thus distributed in the form of thin plates, sandwiched between two negative conglomerates that exert a strong back pressure on it. The positive mass is thus violently compressed and heated. However, due to its plate-like arrangement, it can cool down very quickly through the emission of radiation (see Fig. 12).

The result is a pattern of first-generation star and galaxy formation totally different from the standard one. This configuration had been the subject of simulations [14] since the first, heuristic, approach to the model, and the fact that objects all form within the first hundred million years was one of its predictions, largely confirmed by JWST data.

The lacunar structure, advocated as early as 1995 [14], predicted the existence of large voids, which the discoveries of the dipole repeller and other similar large voids have also confirmed. Once this lacunar structure has been formed, matter tends to concentrate along the segments common to three gaps, forming filaments (see Fig. 13 on the next page). The nodes of this distribution will only develop into galaxy clusters.

After establishing the interaction laws and exploring their observational consequences, it is essential to verify the mathematical and physical consistency of the Janus model. This requires demonstrating that the system of coupled field equations respects the Bianchi identities and provides consistent solutions in the weak field limit. In the following section, we will examine the necessary conditions to ensure this consistency, particularly in regions dominated by ordinary matter, such as near the Sun, as well as in regions dominated by negative masses, such as near the dipole repeller.

12 The mathematical and physical consistency of the model

This is ensured in an isotropic, homogeneous and unsteady situation, the required condition being the generalized conservation of energy expressed by Eq. (94). We now turn to the case of stationary solutions, limiting ourselves to those that satisfy $\mathfrak{so}(3)$ symmetry. Bianchi identities must then be satisfied, i.e. relations (99), (100), (103) and (104).

First, we will show the existence of asymptotic consistency in Newtonian approximation situations. The key aspects of this approximation are as follows:

- Velocities must be negligible compared to the speed of light. This is the case for velocities $\langle v \rangle$ and $\langle \bar{v} \rangle$ of thermal agitation in both media, which are involved in the definition of pressures. After decoupling:

$$\varepsilon p = \frac{\varepsilon \rho \langle v \rangle}{3} \quad \text{and} \quad \varepsilon \bar{p} = \frac{\varepsilon \bar{\rho} \langle \bar{v} \rangle}{3}. \tag{108}$$

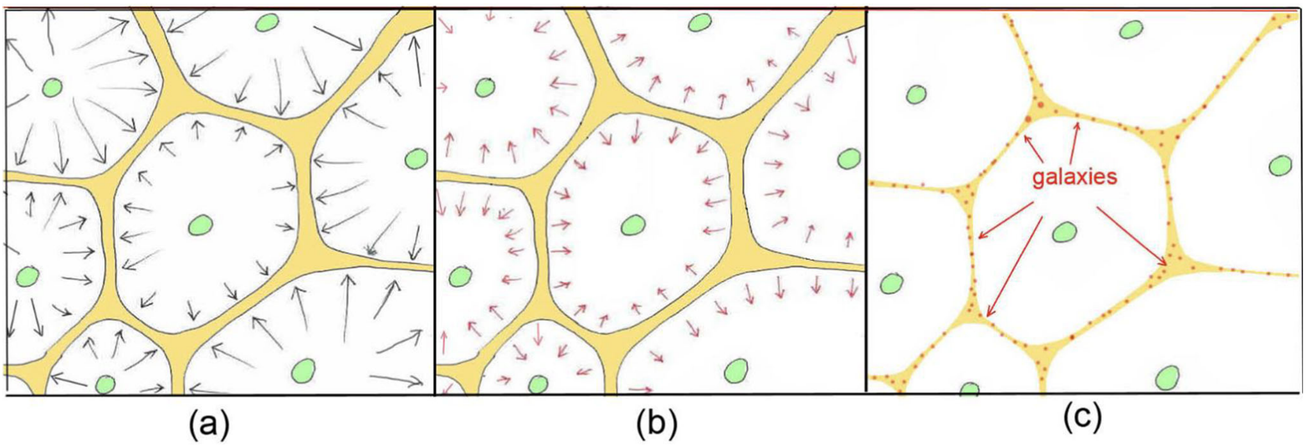
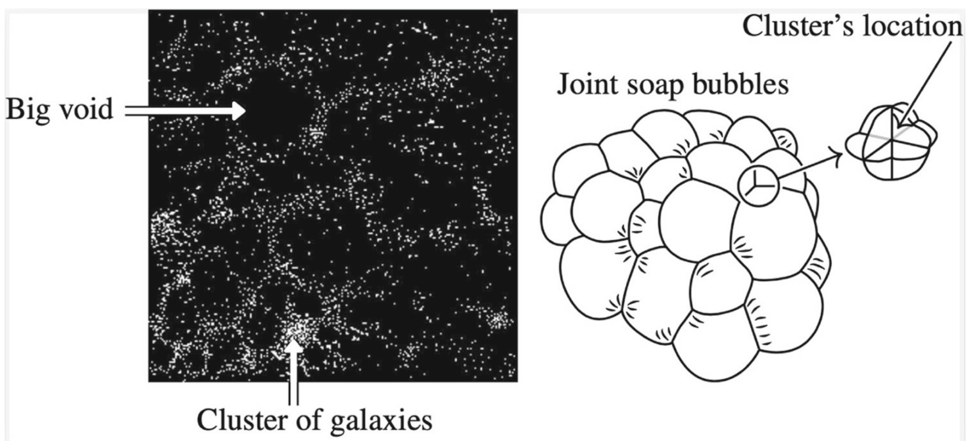


Fig. 12 Early rapid star and galaxy formation

Fig. 13 Structure of positive mass in contiguous bubbles



- Curvature effects must be neglected, meaning that the radial coordinate must be much larger than the characteristic length scale associated with curvature, i.e., the Schwarzschild radius.

12.1 Newtonian approximation of the field generated by a positive mass M

Let's introduce the Schwarzschild radius R_S as follows:

$$\varepsilon R_S = \varepsilon \frac{2GM}{c^2}, \tag{109}$$

where ε being a small parameter. $\mathfrak{so}(3)$ symmetry imposes the shapes of the two metrics:

$$ds^2 = e^{\nu} dx^{0^2} - e^{\lambda} dr^2 - r^2 d\theta^2 - r^2 \sin^2\theta d\varphi^2, \tag{110a}$$

$$d\bar{s}^2 = e^{\bar{\nu}} dx^{0^2} - e^{\bar{\lambda}} dr^2 - r^2 d\theta^2 - r^2 \sin^2\theta d\varphi^2. \tag{110b}$$

The construction of a stationary solution then requires to calculate the functions:

$$\nu(r), \quad \lambda(r), \quad \bar{\nu}(r), \quad \text{and} \quad \bar{\lambda}(r). \tag{111}$$

To locate this solution, we need to consider the shapes of the field source tensors:

$$T_\mu^\nu, \quad \mathcal{T}_\mu^\nu, \quad \overline{T}_\mu^\nu, \quad \text{and} \quad \overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu. \tag{112}$$

Let's start by considering a situation where only positive mass is present. The tensors $\mathcal{T}_\mu^\nu$ and $\overline{T}_\mu^\nu$ are then null and the two field equations (**??**) and (**??**) become in mixed-mode form:

$$R_\mu^\nu - \frac{1}{2} g_\mu^\nu R = \chi T_\mu^\nu, \tag{113}$$

$$\overline{R}_\mu^\nu - \frac{1}{2} \bar{g}_\mu^\nu \overline{R} = -\bar{\chi} \sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}} \overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu. \tag{114}$$

The form of the tensor T_μ^ν in its classical mixed-mode form is given by[23]:

$$T_\mu^\nu = \begin{pmatrix} \rho c^2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -\varepsilon p & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -\varepsilon p & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -\varepsilon p \end{pmatrix}. \tag{115}$$

[23] (13.1) p.425 of [1].

As we are in the Newtonian approximation, ε is very small. With the introduction of the metric (110a) and the tensor (115) in the first field equation, we are led to introduce the function $m(r)$ such that:

$$e^{-\lambda} = 1 - \frac{2m(r)}{r} \implies 2m(r) = r\left(1 - e^{-\lambda}\right). \quad (116)$$

Similarly to equation (14.18) from [1], the classic calculation leads to the relationship:

$$m(r) = \frac{G\rho}{c^2}\int_0^r 4\pi r^2 \mathrm{d}r = \frac{4}{3}\pi r^3 \rho \frac{G}{c^2}. \quad (117)$$

We then obtain the classical Tolman–Oppenheimer–Volkoff (TOV) equation [11]. Relation (117) places the small quantity in front of any quantity that will be neglected in the Newtonian approximation:

$$\frac{1}{c^2}\frac{\mathrm{d}p}{\mathrm{d}r} = -\frac{m + \frac{4\pi\varepsilon G p r^3}{c^4}}{r(r - 2m\varepsilon)}\left(\rho + \varepsilon\frac{p}{c^2}\right). \quad (118)$$

When ε tends to zero (or c tends to infinity) we get:

$$\frac{\mathrm{d}p}{\mathrm{d}r} = -\frac{\rho m c^2}{r^2} = -\frac{G\rho}{r^2}\frac{4\pi r^3\rho}{3}. \quad (119)$$

The quantity $\frac{4\pi r^3\rho}{3}$ represents the amount of matter $\mu(r)$ contained inside a sphere of radius r. We know that the force of gravity exerted inside a mass of constant density is equivalent to that exerted by the mass located at the center of the sphere, and that the mass located outside this sphere gives a force of zero. So the quantity $-\frac{G\rho\mu(r)}{r^2}$ is the force of gravity, per unit volume, acting on the matter contained in an elementary volume around a point at distance r from the center. Thus the relation (115), which follows from the Newtonian approximation, expresses that the force of gravity balances the force of pressure. This is the classic Euler relationship.

Hence, the Schwarzschild interior metric built is given by:

$$\mathrm{d}s^2 = \left[\frac{3}{2}\sqrt{\left(1 - \frac{{r_n}^2}{\hat{r}^2}\right)} - \frac{1}{2}\sqrt{\left(1 - \frac{r^2}{\hat{r}^2}\right)}\right]^2 \mathrm{d}{x^0}^2 - \frac{\mathrm{d}r^2}{1 - \frac{r^2}{\hat{r}^2}}$$
$$-r^2\left(\mathrm{d}\theta^2 + \sin^2\theta\,\mathrm{d}\phi^2\right). \quad (120)$$

This metric connects with the Schwarzschild exterior metric:

$$\mathrm{d}s^2 = \left(1 - \frac{2GM}{c^2 r}\right)c^2\mathrm{d}{x^0}^2 - \frac{\mathrm{d}r^2}{1 - \frac{2GM}{c^2 r}} - r^2$$
$$\left(\mathrm{d}\theta^2 + \sin^2\theta\,\mathrm{d}\phi^2\right), \quad (121)$$

where r_n is the radius of the star and $\hat{r}$ is a stellar constant as a function of its density ρ. It is the characteristic radius of a neutron star, defined under the assumption of constant density ρ. It establishes a critical threshold for the star's radius, beyond which the internal pressure becomes infinite at the center, indicating a physical singularity or instability. This radius is derived from the balance between gravitational forces and the internal pressure gradients within the star [10]. It is given by:

$$\hat{r} = \sqrt{\frac{3c^2}{8\pi G\rho}}. \quad (122)$$

We can thus deduce, according to the classical theory of general relativity, that a particle of ordinary matter will undergo an attractive gravitational field due to the effect of a distribution of positive masses.

To ensure the mathematical consistency of the system of two field equations (113) and (114), we therefore need to consider a form of the tensor $\overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu$ that gives back this same Euler relation when the Newtonian approximation is also applied to this solution. This is guaranteed with the form of the interaction tensor $\overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu$ of the field equation (114) as this choice can stem from a Lagrangian derivation:

$$\overline{\mathcal{T}}_\mu^\nu = \begin{pmatrix} \rho c^2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & +\varepsilon p & 0 & 0 \\ 0 & 0 & +\varepsilon p & 0 \\ 0 & 0 & 0 & +\varepsilon p \end{pmatrix}. \quad (123)$$

On the right-hand side of the second field equation (114), the ratio of determinants will be considered almost unity insofar as we perform this calculation within the Newtonian approximation.

Then, if we consider that:

$$\sqrt{\frac{|g|}{|\bar{g}|}} = \sqrt{\frac{e^{\nu}e^{\lambda}r^4\sin^2\theta}{e^{\bar{\nu}}e^{\bar{\lambda}}r^4\sin^2\theta}} \approx 1, \quad (124)$$

the calculation leads to the Tolman–Oppenheimer–Volkoff (TOV) solution for the population of negative masses managed by the second field equation:

$$\frac{1}{c^2}\frac{\mathrm{d}p}{\mathrm{d}r} = -\frac{m - \frac{4\pi\varepsilon G p r^3}{c^4}}{r(r + 2m\varepsilon)}\left(\rho - \varepsilon\frac{p}{c^2}\right). \quad (125)$$

The two solutions, (118) and (125), asymptotically approach the Euler equation in the Newtonian approximation as ε tends to zero. This also corresponds to the asymptotic satisfaction of the Bianchi identities in the same context[24].

Consequently, it is possible to build the Schwarzschild interior metric associated with the population of negative masses by applying the same calculation scheme as for the population of positive masses, thus constituting the solution

[24] The inequality $r \gg 2\,m$ (where m is often replaced by $\frac{GM}{c^2}$ to obtain a dimension of length, M being the mass of the object and G the gravitational constant) indicates that we are sufficiently far from the gravitational source for the effects of general relativity to be negligible. Indeed, at great distances, the length $\frac{2GM}{c^2}$ is completely negligible.

to the second field equation (114) as follows:

$$\bar{\mathrm{d}s}^2 = \left[\frac{3}{2}\sqrt{\left(1+\frac{r_n{}^2}{\hat{r}^2}\right)} - \frac{1}{2}\sqrt{\left(1+\frac{r^2}{\hat{r}^2}\right)}\right]^2 \mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1+\frac{r^2}{\hat{r}^2}} - r^2\left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{126}$$

This metric must join the Schwarzschild exterior metric:

$$\bar{\mathrm{d}s}^2 = \left(1+\frac{2GM}{c^2r}\right)c^2\mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1+\frac{2GM}{c^2r}} - r^2 \times \left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{127}$$

We can deduce that a particle with negative mass will undergo a repulsive gravitational field due to the effect of a distribution of positive masses.

The Janus model presents a new paradigm, extending general relativity by describing the universe as a four-dimensional manifold M_4, endowed with two distinct metrics. These metrics are solutions to the system of coupled field equations (**??**) and (**??**).

Let's now consider the case, still in the Newtonian approximation, where the geometry is determined by the presence of negative mass, corresponding to regions of space dominated by negative masses, such as near the dipole repeller [8].

12.2 Newtonian approximation of the field generated by a negative mass $\bar{M}$

In regions where negative masses dominate, the system becomes in mixed-mode form:

$$R^\nu_\mu - \frac{1}{2}g^\nu_\mu R = \chi\sqrt{\frac{|\bar{g}|}{|g|}}\mathcal{T}^\nu_\mu, \tag{128}$$

$$\overline{R}^\nu_\mu - \frac{1}{2}\bar{g}^\nu_\mu\overline{R} = -\bar{\chi}\overline{T}^\nu_\mu. \tag{129}$$

If we consider the impact of the presence of negative masses on the geometry of spacetime structured by the metric tensor of the first field equation (128) associated with the population of positive masses, we can define the corresponding interaction tensor (130) as follows:

$$\mathcal{T}^\nu_\mu = \begin{pmatrix} \bar{\rho}\bar{c}^2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -\bar{p} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -\bar{p} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -\bar{p} \end{pmatrix}. \tag{130}$$

Thus, the impact of the pressure gradient of negative masses on the geodesics followed by ordinary matter and positive-energy photons according to the field equation (128) translates into the following Tolman–Oppenheimer–Volkoff equation:

$$\frac{\bar{p}'}{\bar{c}^2} = -\frac{m - \frac{4\pi G\bar{p}r^3}{\bar{c}^4}}{r(r+2m)}\left(\bar{\rho} - \frac{\bar{p}}{\bar{c}^2}\right). \tag{131}$$

Therefore, it is possible to build the Schwarzschild interior metric solution in this manner:

$$\mathrm{d}s^2 = \left[\frac{3}{2}\sqrt{\left(1+\frac{r_n{}^2}{\hat{r}^2}\right)} - \frac{1}{2}\sqrt{\left(1+\frac{r^2}{\hat{r}^2}\right)}\right]^2 \mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1+\frac{r^2}{\hat{r}^2}} - r^2\left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{132}$$

This metric can be connected to the Schwarzschild exterior metric:

$$\mathrm{d}s^2 = \left(1+\frac{2GM}{c^2r}\right)c^2\mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1+\frac{2GM}{c^2r}} - r^2\left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{133}$$

We can deduce that a particle of ordinary matter will undergo a repulsive gravitational field due to the effect of a distribution of negative masses.

Then, when the source of the gravitational field of the second field equation (129) is created by a negative mass, we can freely define the following energy-momentum tensor as follows:

$$\overline{T}^\nu_\mu = \begin{pmatrix} \bar{\rho}\bar{c}^2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \bar{p} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & \bar{p} & 0 \\ 0 & 0 & 0 & \bar{p} \end{pmatrix}. \tag{134}$$

We can therefore deduce the following Tolman–Oppenheimer–Volkoff equation:

$$\frac{\bar{p}'}{\bar{c}^2} = -\frac{\overline{m} + \frac{4\pi G\bar{p}r^3}{\bar{c}^4}}{r(r-2\overline{m})}\left(\bar{\rho} + \frac{\bar{p}}{\bar{c}^2}\right). \tag{135}$$

Hence, the interior Schwarzschild metric can be constructed as follows:

$$\bar{\mathrm{d}s}^2 = \left[\frac{3}{2}\sqrt{\left(1-\frac{\bar{r_n}^2}{\hat{r}^2}\right)} - \frac{1}{2}\sqrt{\left(1-\frac{r^2}{\hat{r}^2}\right)}\right]^2 \mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1-\frac{r^2}{\hat{r}^2}} - r^2\left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{136}$$

This metric matches the exterior Schwarzschild metric:

$$\bar{\mathrm{d}s}^2 = \left(1-\frac{2G\bar{M}}{\bar{c}^2r}\right)\bar{c}^2\mathrm{d}x^{0^2} - \frac{\mathrm{d}r^2}{1-\frac{2G\bar{M}}{\bar{c}^2r}} - r^2\left(\mathrm{d}\theta^2+\sin^2\theta\mathrm{d}\phi^2\right). \tag{137}$$

We can deduce that a particle of negative mass will undergo an attractive gravitational field due to the effect of a distribution of negative masses.

Both solutions (131) and (135) reduces to the Euler equation approximately equal to $-\frac{G\bar{M}(r)\bar{\rho}(r)}{r^2}$ in the Newtonian limit, reflecting hydrostatic equilibrium.[25]

The form of these two source tensors satisfies the Bianchi identities. This would obviously not be the case if the negative mass were to fall outside of this framework. For that, there would need to exist neutron stars of negative mass. However, the characteristic time of evolution of conglomerates of negative mass, their *"cooling time"*, exceeds the age of the universe. These spheroidal conglomerates cannot evolve, so the content of this negative spacetime will be limited to a mixture of negative mass anti-hydrogen and anti-helium. Since nucleosynthesis cannot occur, there can be no anti-galaxies or anti-stars, regardless of their mass. Consequently, there cannot exist anti-neutron stars.

Moreover, in the case where this negative spacetime would generate hyperdense stars through an as-yet-unknown mechanism, it would then be necessary to reconsider the form of these tensors. However, the current configuration satisfies all currently available and potentially available observational data.

After verifying the mathematical and physical consistency of the Janus model, we now turn to its predictive capabilities. One of the most striking predictions concerns the existence of large voids and structures such as the dipole repeller. The Janus model not only accounts for these features but also offers novel predictions regarding the effect of negative gravitational lensing on the magnitudes of background sources. In the following short section, we explore the observational signatures of this phenomenon, with a particular focus on the implications for the dipole repeller.

13 Dipole repeller prediction

The Janus model is essentially falsifiable in Popper's sense. It predicted a large-scale twin structure with large voids. This has been confirmed [8]. It predicted a very early birth of first-generation stars and galaxies. A new prediction this time concerns the magnitude of sources located in the background of the large void. According to the model, the magnitude of the light emitted by these distant sources will be attenuated by the negative gravitational lensing effect. This is a novel aspect, since it has been assumed that the two entities, positive and negative, interact only through antigravitation. Photons from these distant sources can then freely pass through

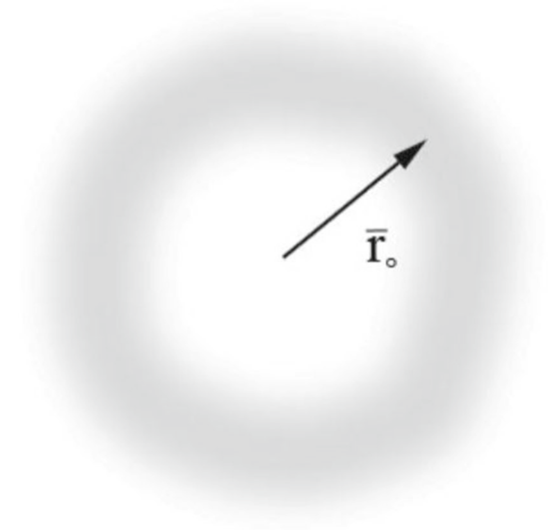


Fig. 14 Attenuation of the magnitude of objects in the background of the dipole repeller

the negative-mass conglomerates. This means that both external and internal geodesics must be used. The deflection effect of light rays will be greatest when they graze the surface of the object, with radius $\bar{r}_0$. This effect weakens as you move deeper into the object, becoming zero when the photons pass through its center (see Fig. 8). Eventually, we will be able to map the magnitudes of objects in the background of the dipole repeller. Schematically, their luminosity will be attenuated in a ring-shaped pattern (see Fig. 14). This measurement will immediately give us the value of the radius $\bar{r}_0$ of this formation.

After exploring the implications of the Janus model in the Newtonian approximation and its predictions for large-scale structures, such as the dipole repeller, we now move beyond these limitations. In a universe dominated by positive masses, certain astrophysical objects, such as neutron stars and supermassive black holes, exhibit strong gravitational effects that require a relativistic treatment. The following section addresses the challenges of extending the model to these extreme cases.

14 Beyond the Newtonian approximation

These objects are absent in the universe fold associated with negative masses. In our universe fold of ordinary matter, objects that deviate from the Newtonian approximation are neutron stars and hypermassive objects located at the center of galaxies, which early images show to be the seat of a strong gravitational redshift effect, darkening their central part. These objects are a priori manageable using the classic pair of outer and inner metrics, taking rotation into account. It should be remembered that we are under no obligation to

[25] Where the pressure at the center of this negative mass spheroid is balanced by the negative gravitational force depending on density and mass.

provide the form of the source tensor of the other sector, in this case an interaction tensor, whose form would be precisely imposed by the Bianchi identities. It is conceivable that one day someone will provide the exact form of this tensor.

But even in the absence of such an object, there is no a priori inconsistency.

15 Conclusion

The genesis of the Janus model spanned several decades. The starting point, in 1967, was Andreï Sakharov's attempt to provide an initial explanation for the absence of observations of primordial antimatter, which remains a significant flaw in the Standard Model ΛCDM. This model offers no explanation for the loss of half of the universe's content. Sakharov therefore proposed a universe structure with two sectors, the second being T-symmetrical to our own. A few years later, in 1970, through the application of symplectic geometry, mathematician Jean-Marie Souriau demonstrated that this inversion of the time coordinate, i.e., T-symmetry, is synonymous with the inversion of energy and mass. Pushing this idea of global symmetry further, Sakharov envisioned a twin universe that is CPT-symmetrical to ours. In this scenario, the invisible components of the universe reduce to negative-mass antimatter.

In 1994, we proposed that this universe structure corresponds to a two-fold cover of a projective $\mathbb{P}^4$, by a compact universe with the topology of a $\mathbb{S}^4$ sphere. The two singularities of this spherical universe, the Big Bang and the Big Crunch, then coincide. By introducing a tubular structure, these singularities disappear. This configuration consists of two PT-symmetrical folds. These adjacent sectors are assumed to interact solely through gravity. Therefore, the interaction between positive masses in one sector and negative masses in the other sector must be taken into account.

However, the introduction of negative masses is not feasible within the framework of general relativity, as it would result in interaction laws that are incompatible with known physical principles. Thus, a bimetric model is proposed. A system of coupled field equations is then constructed from an action, whose form eliminates the problematic runaway effect. The interaction laws in the model dictate that masses of the same sign attract each other according to Newton's law, while masses of opposite signs repel each other following an anti-Newtonian law. Since these masses are mutually exclusive, the negative mass can be neglected in the vicinity of the Sun, and the first field equation then aligns with Einstein's equation.

In this way, the model remains consistent with local relativistic observations, such as the advance of Mercury's perihelion and the deflection of light by the Sun. Therefore, the Janus model can be considered an extension of general relativity. An exact, time-dependent solution is constructed, revealing a generalized energy conservation law that applies to both sectors. When adapting the model to observations, it becomes evident that an accelerating expansion is present, imposing a fundamental dissymmetry between the two entities involved.

In this framework, the vast majority of negative mass replaces the hypothetical components of dark matter and dark energy. As a result, the matter distribution is approximately 5% visible matter and 95% negative mass, which is invisible because it emits photons of negative energy that elude detection by our observation instruments. This dissymmetry implies that, following decoupling, the negative masses form a regular network of spheroidal conglomerates, while the positive mass, confined to the remaining space, adopts a patchy distribution.

The model also accounts for the existence of large voids, with the dipole repeller being the first identified among them. At the centers of these large voids are invisible spheroidal conglomerates that behave like giant protostars, with cooling times exceeding the age of the universe. These objects, which emit negative-energy photons corresponding to light in the red and infrared regions, do not evolve and do not give rise to stars, galaxies, or atoms heavier than helium. Life, therefore, is absent from this negative sector, which consists of a mixture of negative-mass antihydrogen and antihelium.

Furthermore, the model explains the very early formation of first-generation stars and galaxies, as recently demonstrated by the James Webb Space Telescope. We then examine the issue of the model's mathematical consistency, specifically whether the Bianchi identities are satisfied. We show that they can be asymptotically satisfied under conditions corresponding to the Newtonian approximation.

Lastly, we address the question of objects that do not fit within this approximation, primarily located on the positive-mass side. We assert that we are not required to provide the exact form of the interaction tensor in such cases, as it is determined by the zero-divergence condition. The lack of definition of this tensor does not invalidate the consistency of a non-linear solution.

Author contributions JPP designed the model, developed the theoretical formalism, drafted the manuscript and prepared the figures. FM managed the submission and peer-review process. HZ corrected many typos from the draft and improved the layout of the manuscript.

Data Availability Statement My manuscript has no associated data. [Authors' comment: This is a theoretical study and no experimental data has been listed.]

Code Availability Statement My manuscript has no associated code/software. [Authors' comment: Code/Software sharing not applicable to this article as no code/software was generated or analysed during the current study.]

Funded by SCOAP[3].

References

1. R. Adler, M. Bazin, M. Schiffer, *Introduction to General Relativity* (McGraw-Hill, New York, 1975)
2. H. Bondi, Negative mass in general relativity. Rev. Mod. Phys. **29**(3), 423–428 (1957). https://doi.org/10.1103/RevModPhys.29.423
3. W. Boy, Über die Curvatura integra und die Topologie geschlossener Flächen. Mathematische Annalen **57**(2), 151–184 (1903). https://doi.org/10.1007/BF01444342
4. G. D'Agostini, J.-P. Petit, Constraints on Janus cosmological model from recent observations of supernovae type Ia. Astrophys. Space Sci. **363**(7), 139 (2018). https://doi.org/10.1007/s10509-018-3365-3
5. P.A.M. Dirac, The quantum theory of the electron. Proc. Roy. Soc. Lond. Ser. A Contain. Pap. Math. Phys. Character **117**(778), 610–624 (1928)
6. L. Ferreira et al., Panic! at the disks: first rest-frame optical observations of galaxy structure at $z>3$ with JWST in the SMACS 0723 field. Astrophys. J. Lett. **938**(1), L2 (2022). https://doi.org/10.3847/2041-8213/ac947c
7. R.P. Feynman, The theory of positrons. Phys. Rev. **76**, 749–759 (1949). https://doi.org/10.1103/PhysRev.76.749
8. Y. Hoffman, D. Pomarède, R.B. Tully, H.M. Courtois, The dipole repeller. Nat. Astron. **1**(2), 0036 (2017). https://doi.org/10.1038/s41550-016-0036
9. R. Kerner, Generalization of the Kaluza–Klein theory for an arbitrary non-abelian gauge group. Annales de l'institut Henri Poincaré Sect. A Physique Théorique **9**(2), 143–152 (1968). http://www.numdam.org/item/AIHPA_1968__9_2_143_0/
10. P. Koiran et al., PT-symmetry in one-way wormholes. Ann. Phys. (2024). https://doi.org/10.1016/j.aop.2024.169765. arXiv:2409.02951 [gr-qc]. ISSN: 0003-4916
11. J.R. Oppenheimer, H. Snyder, On continued gravitational contraction. Phys. Rev. **56**(5), 455–459 (1939)
12. S. Perlmutter et al., Measurements of Ω and Λ from 42 high-redshift supernovae. Astrophys. J. **517**(2), 565–586 (1999). https://doi.org/10.1086/307221
13. J.-P. Petit, The missing-mass problem. Nuovo Cimento B Serie **109**(7), 697–709 (1994). https://doi.org/10.1007/BF02722527
14. J.-P. Petit, Twin universes cosmology. Astrophys. Space Sci. **226**(2), 273–307 (1995). https://doi.org/10.1007/BF00627375
15. J.-P. Petit, *Topo The World (The Adventures of Archibald Higgins)*
16. J.-P. Petit, G. D'Agostini, Negative mass hypothesis in cosmology and the nature of dark energy. Astrophys. Space Sci. **354**(2), 611–615 (2014). https://doi.org/10.1007/s10509-014-2106-5
17. A.G. Riess et al., Observational evidence from supernovae for an accelerating universe and a cosmological constant. Astron. J. **116**(3), 1009–1038 (1998). https://doi.org/10.1086/300499
18. A.D. Sakharov, Violation of CP invariance, C asymmetry, and baryon asymmetry of the universe. ZhETF Pisma Redaktsiiu **5**, 32 (1967)
19. A.D. Sakharov, Baryon asymmetry of the universe. Zhurnal Eksperimentalnoi i Teoreticheskoi Fiziki **76**, 1172–1181 (1979)
20. A.D. Sakharov, Cosmological models of the universe with reversal of time arrow. Zhurnal Eksperimentalnoi i Teoreticheskoi Fiziki **79**, 689–693 (1980)
21. G. de Saxcé, Which symmetry group for elementary particles with an electric charge today and in the past?. (2024). arXiv:2403.14846 [math-ph]
22. G. de Saxcé, C.-M. Marle, Presentation of Jean-Marie Souriau's book "Structure des systèmes dynamiques". (2023). arXiv:2306.03106 [math.DS]
23. J.-M. Souriau, *Géométrie et Relativité* (Hermann, Paris, 1964)
24. J.-M. Souriau, Structure des systè mes dynamiques: maîtrises de mathématiques. Collection Dunod Université. Dunod. (1970). ISSN: 9782040107529